Beaux Arts hors-série

Astérix a 50 ans !

Les secrets de la potion magique

...Et trois histoires complètes avec Astérix

Les 50 dessins les plus hilarants

Le génie artistique d'Uderzo

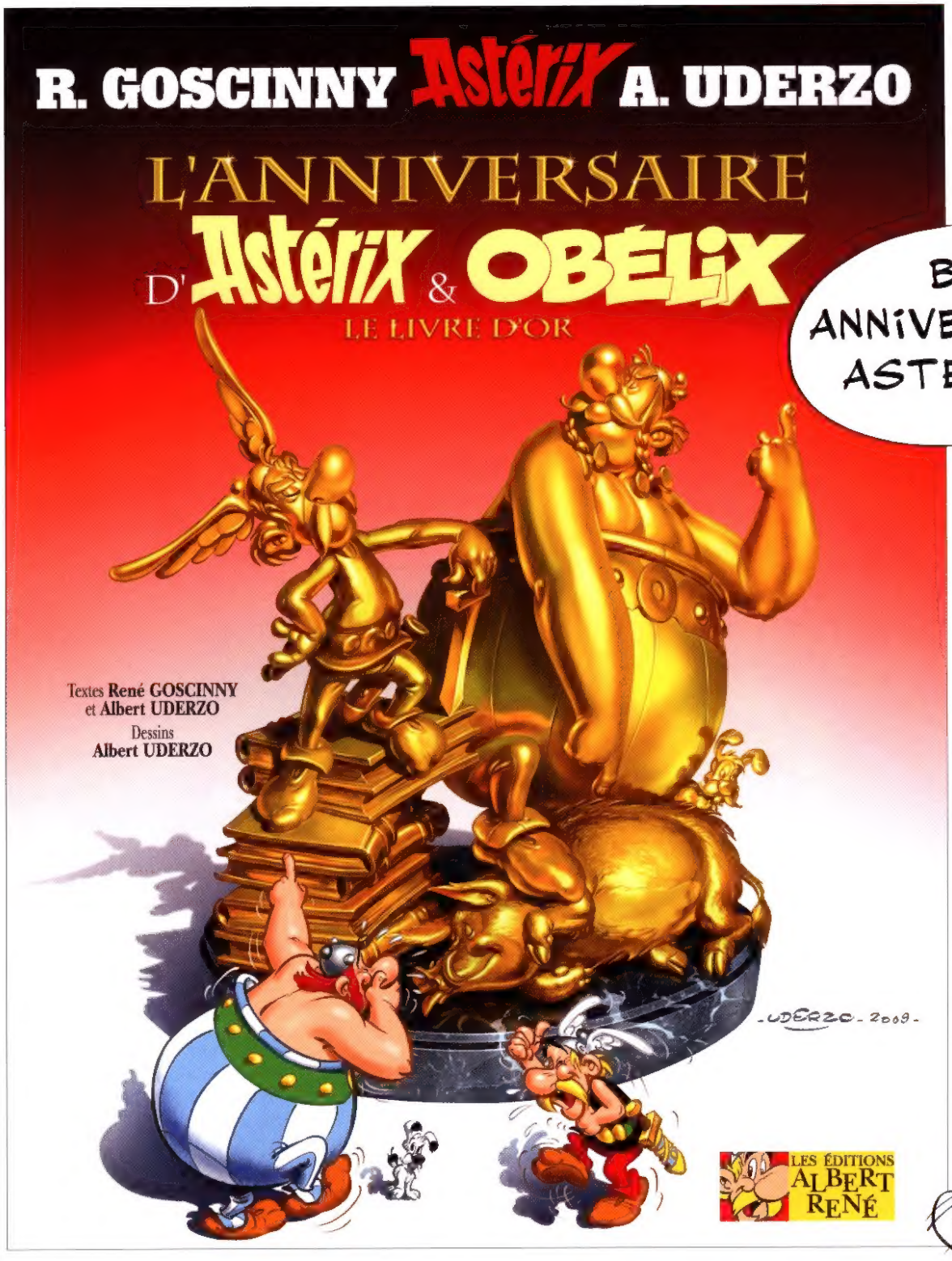
L'humour de Goscinny : le best of

Belgique/Lux : 7,10 € - Canada : 10,25 CAD - Suisse : 12,50 CHF - DOM : 7,50 €
M 08081 - 7 H - F: 6,50 € - RD

DEPUIS LE 22 OCTOBRE

DANS TOUTES LES ÉCHOPPES

LE NOUVEL ALBUM D'Astérix®



BON ANNIVERSAIRE ASTÉRIX !!!

© 2009 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO

www.asterix.com

TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.ASTERIX.COM

Thierry Taittinger, directeur de la publication

LE BONHEUR ASTÉRIX

Astérix, 50 ans (déjà) et une pérennité assurée selon son co-créateur Albert Uderzo ; le premier héros de bande dessinée «gaullien» – dans tous les sens du terme, car le général de Gaulle, qui ne se voyait officiellement qu'un rival, Tintin, ressemblait tellement plus à l'irréductible Gaulois – a fort bien passé l'épreuve du temps.

Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre, plus qu'une autre, ne se démode pas et parvient à renouveler son attrait auprès de nouvelles générations de lecteurs ? Dans le cas d'Astérix, on peut avancer quelques explications :

– un tandem éminemment complémentaire et génial à son origine : René Goscinny, malicieux et érudit, au scénario, et Albert Uderzo, trait rond et savoir-faire magistral, au dessin ;

– une lisibilité exemplaire que l'on ne retrouve que chez les très grands, comme Hergé ou Disney ;

– une subtilité jamais démentie permettant de découvrir à chaque lecture de nouvelles références, allusions et gags insoupçonnés ;

– un message de sympathie à portée largement universelle.

Mais le grand secret d'Astérix n'est pas là : la qualité première de cette œuvre délicieuse est de rendre heureux. Tout simplement.

On ne meurt jamais chez Astérix, même si «châtaignes» et autres corrections sont abondamment et spectaculairement distribuées. Le sang n'existe pas. La vulgarité non plus. La violence, lorsqu'elle est évoquée – ce qui est rare – est toujours burlesque. L'humour est bon enfant sans être mièvre. Les Gauloises sont accortes et tout se termine par un banquet. Goscinny et Uderzo ont, entre autres choses, inventé le cartoon à la française appliqué au neuvième art. Conçu au mitan des Trente Glorieuses, l'œuvre est empreinte de cet optimisme, non pas béat, mais mobilisateur qui était de mise alors. Le Premier ministre de l'époque était un paradoxe à lui tout seul : fin lettré passé par la banque d'affaires, ami des artistes et des écrivains, il nourrissait une vraie passion pour l'art contemporain tout en arborant un physique de notable auvergnat. Georges Pompidou aimait Eluard et Astérix. Heureux homme et heureux temps qui mériteraient d'être réhabilités aujourd'hui.

Mais, par Toutatis ! Penchons-nous d'un peu plus près sur ce qui se passe, quelque part en Armorique, «50 ans avant J.-C.» dans un village peuplé «d'irréductibles Gaulois». Astérix a encore de quoi nous surprendre en nous divertissant.

Ce hors-série de *BeauxArts magazine* est édité par **TTM éditions**
Directeur de la publication Thierry Taittinger
Éditeur Claude Pommereau
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

RÉDACTION
Rédacteur en chef Vincent Bernière
Création graphique Xavier Henry
Secrétaire de rédaction / édition Sabine Moinet
Rédactrice photo Florelle Guillaume
Ont collaboré à ce numéro Stéphane Beaujean, Romain Brethes, Patrick Pion, Alain Rey, Nicolas Rouvière, Clémence Sapin, Mathieu Sapin, Thomas Schlesser, Bob Stone

Merci à Florence Richaud, sans qui la réalisation de ce numéro aurait été impossible.
Merci à Anne Goscinny et Albert Uderzo pour leur gentillesse et leur disponibilité.
Merci à Tamara Peynony de Chez Wam, Alain Chabat, Éric Leroy, Annie et Frank Laborey, Dominique Poïvet, Annick Duboscq du service de presse de la RMN, Nathalie Iund, Annick Mathieu de Franquin & Cie SA, L'agence APAR, Jean-François Lécureux, Geneviève Fumeron, Tanino Liberatore, Nicolas Pagnol.

TTM GROUP
Directeur exécutif Thierry Lalande
Éditrice déléguée Marie-Hélène Arbus
Directeur artistique Bernard Borel
BeauxArts magazine
101, boulevard Murat – 75016 Paris
01 53 84 31 50 – www.beauxartsmagazine.com

Photogravure Key Graphic, Paris
Impression NIIAG, Bergame (Printed in Italy)
Commission paritaire 1113 K 84238
Numéro ISSN 0757 2271
Dépôt légal Novembre 2009
Ventes au numéro Destination Média – 01 56 82 12 06
Distribution NMPP
Commande du numéro : DIP – 01 44 84 80 38 – www.dipresse.com

Collections & copyrights
Toutes les images de bande dessinée issues d'Astérix sont © Albert René.

p. 13-14 © Photo Édouard Caupeil • p. 18 © Photo Hidalgo / Dominique Poïvet • p. 19 © Calvo • p. 20 © Hervé Bruhat- Agence Rapho – © Franquin. • p. 22 © Photo Edouard Caupeil • p. 30 © Jewish Memories / Kharbine-Tapabor • p. 39 © Archives Anne Goscinny / Presse • p. 53 Coll. Bibliothèque historique de la Ville de Paris - © Selva/Leemage • p. 54 Coll. Museo della Civilta Romana, Rome, © Photo Scala, Florence avec l'accord du Ministère des Biens et Activités culturelles • p. 55 © Achim Bednorz / Akg-images / Bildarchiv Monheim • p. 56-57 Coll. Musée d'Israël, Jérusalem, © Akg-images / Israelimages • p. 58 Coll. Kunsthistorisches Museum, Vienne, © Akg images / Erich Lessing • p. 59 Coll. Musée du Louvre, Paris, © RMN / Gérard Blot / Christian Jean • p. 61 Coll. Cabinet royal des Peintures Mauritshuis, La Haye, © BPK, Berlin, Dist RMN / Lutz Braun • p. 63 Coll. Musée du Louvre, Paris, © RMN / Daniel Arnaudet • p. 64 Coll. & © Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay • p. 65 © Akg-images / H. Bock • p. 66 © MPC / © Ayants droit Raimu, Fernand Charpin, Robert Vattier, Paul Dullac • p. 67 © Photo Cat's Collection • p. 98-99 © Rue des Archives / BCA, © SPEVA Films / Album / Akg, © Akg-images, © Paramount / Album / Akg, © Roger-Viollet, © Rue des Archives / AGIP, © Hal Roahc / MGM / The Kobal Collection, © Rue des Archives / AGIP, © Ultra Film / Album / Akg, © Bryna/Universal / Album / Akg, © Rue des Archives / AGIP, © Jacques Cuinières / Roger-Viollet, © Claude Poirier / Roger-Viollet • p. 110 © Akg-images • p. 112 © Collection Kharbine-Tapabor • p. 113 Coll. Archiv f. Kunst & Geschichte, Berlin, © Akg-images / © Hansi / La Maison de Hansi • p. 115 © Coll. Jonas / Kharbine-Tapabor • p. 116 © Renn Prods / TF1 Films Productions / Akg-images • © Tanino Liberatore • p. 117-118 © Renn Prods / TF1 Films Productions / Akg-images • p. 118 © Pathé • p. 119 © Dargaud / Goscinny / Idefix / The Kobal Collection.

Les droits de reproduction des illustrations sont réservés en notre comptabilité, pour les auteurs ou ayants droit dont nous n'avons pas trouvé les coordonnées malgré nos recherches et dans les cas éventuels où les mentions n'auraient pas été spécifiées.

© ADAGP Paris 2009 pour les œuvres de ses membres.
© BeauxArts magazine / TTM Group.

SOMMAIRE

Astérix a 50 ans !

LES SECRETS

P. 6 **ASTÉRIX, CINQUANTE ANS ET TOUTES SES DENTS**

1 UN DUO DE GÉNIE

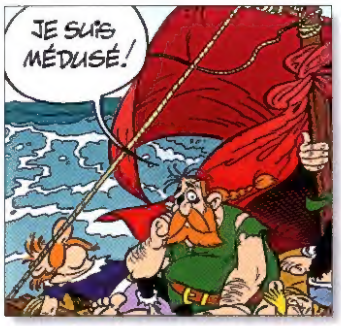
P. 12 **«ASTÉRIX, C'EST DAVID CONTRE GOLIATH»** entretien avec Albert Uderzo

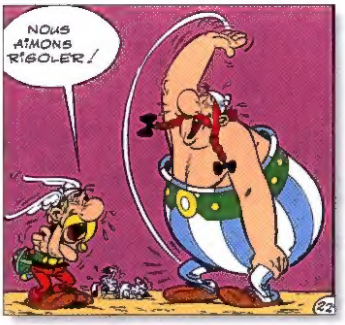
P. 18 **UDERZO ET SES MAÎTRES**

P. 22 **IDÉES FIXES**

P. 26 **LA PART D'OMBRE DE GOSCINNY**

P. 34 **UNE HISTOIRE COMPLÈTE AVEC ASTÉRIX** *En 50 avant J.-C.*





DE LA POTION MAGIQUE

2 L'ART D'UDERZO

P. 40 **UN SACRÉ COUP DE CRAYON**
- P. 44 DU CROQUIS À LA PLANCHE IMPRIMÉE
- P. 46 L'ART DE COMPOSER UNE COUVERTURE
- P. 47 UN TALENTUEUX PAYSAGISTE
- P. 50 L'EXPRESSION DES PERSONNAGES
- P. 52 DE LUTÈCE À PARIS
- P. 55 LA CONSTRUCTION DES DÉCORS

P. 58 **L'ART PARODIX**

P. 68 **UNE HISTOIRE COMPLÈTE AVEC ASTÉRIX**
Les Origines d'Astérix

3 LA VIS COMICA

P. 76 **FOU RIRE MODE D'EMPLOI**
- P. 80 LES GAGS VISUELS
- P. 82 PERLES DE LANGAGE
- P. 84 LE COMIQUE DE RÉPÉTITION
- P. 90 VARIATIONS POUR UNE MÊME BLAGUE
- P. 94 EFFETS SPÉCIAUX
- P. 95 LE DÉTAIL QUI TUE
- P. 98 LES PEOPLE
- P. 100 LES ANACHRONISMES

P. 102 **FORMULES MAGIQUES**

4 UN MYTHE UNIVERSEL

P. 110 **NOS ANCÊTRES LES GAULOIS**
entretien avec Nicolas Rouvière

P. 116 **LES GAULOIS CRÈVENT L'ÉCRAN**

P. 120 **GAULOISES, ATTENTION DANGER !**

P. 124 **UNE HISTOIRE COMPLÈTE AVEC ASTÉRIX**
Midi, mini, maxi

P. 128 **ASTÉRIX AU MUSÉE**

P. 130 **L'IRRÉDUCTIBLE BIBLIOGRAPHIE**

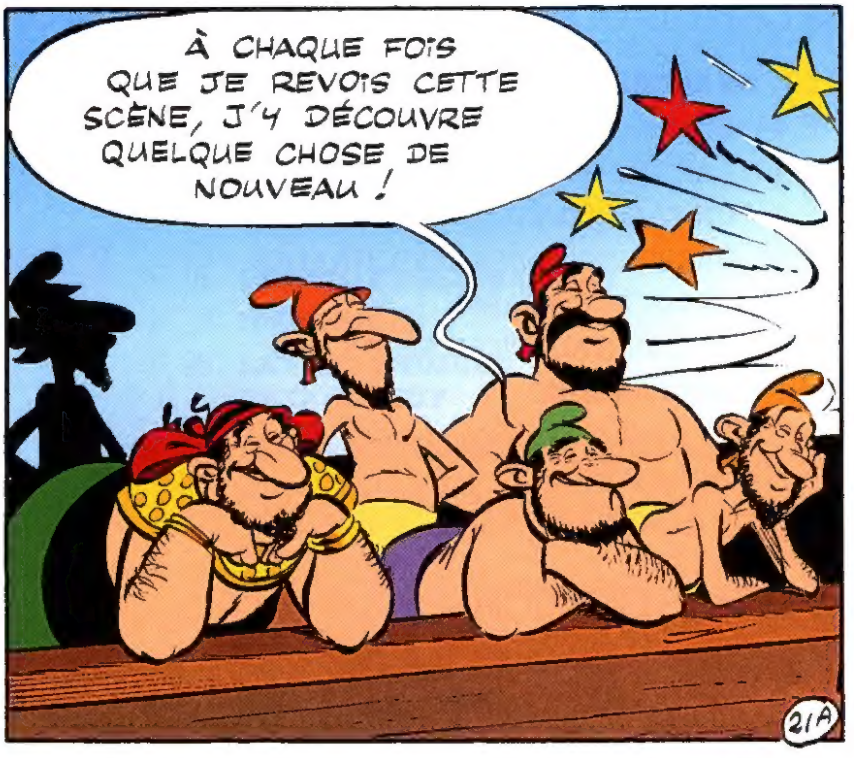
DÉCRYPTAGE

ASTÉRIX, 50 ANS ET TOUTES SES DENTS

Le succès d'Astérix ne s'est jamais démenti. À ce petit jeu, la créature de Goscinny et Uderzo concurrence Snoopy, Tintin et Dragon Ball. Entre récupération commerciale et ambition artistique. Explications.

Par VINCENT BERNIÈRE
journaliste

Nous sommes en 2009 après Jésus-Christ et ça fait belle lurette qu'Astérix ne résiste plus à l'envahisseur. Il a envahi la planète ! Selon les chiffres officiels des éditions Albert René, il s'est vendu 327 millions d'exemplaires d'Astérix en 111 langues et dialectes depuis 50 ans. C'est-à-dire plus que *Snoopy et les Peanuts*, la bande dessinée la plus populaire – et la plus cérébrale – du monde, plus que le manga *Dragon Ball*, plus que *Tintin*. Le créateur de *Snoopy*, Charles Monroe Schulz, fils de coiffeur, avait terminé à la septième place du classement des fortunes américaines publié chaque année par le magazine *Forbes*. Lorsque *Capital* fit de même pour l'année 2004 en France, on trouvait Uderzo parmi les dix Français les mieux payés. Selon le magazine, le dessinateur d'Astérix – fils de menuisier – aurait amassé cette année-là un revenu de 10 millions d'euros grâce à la vente de 5 millions d'albums, 1,5 million d'euros de royalties sur le parc Astérix, plus quelques licences sur les produits dérivés. Uderzo, devant Lagardère et juste derrière Zidane, ça dénote tout de même une sacrée évolution dans l'évolution des grandes fortunes de France... Astérix est partout. Il suffit d'entrer dans une librairie de Kathmandu au Népal, l'un des pays les plus pauvres du monde, pour tomber sur ces petits volumes souples d'Astérix en anglais glissés entre deux guides de voyage et quelques best-sellers américains. Tintin, le grand rival, n'a pas la même fortune à l'étranger. Astérix contre Tintin, la rivalité existe depuis toujours et traduit le vieux débat du ...



Encore et encore

À la cinquantième lecture, on redécouvre encore quelque chose dans les albums. Du coup, le fonds Astérix se vend toujours bien. Au premier semestre 2009, il s'est écoulé 296 754 exemplaires des 54 titres (source : GFK).

L'Odyssée d'Astérix, 1981.

Coqueluche des médias

Dès 1966, *l'Express* faisait sa une avec Astérix, la nouvelle coqueluche des Français. Depuis, tous les grands journaux sont passés par là, du *Figaro* à *Ça m'intéresse*.

Couverture de l'Express n° 796, 19-25 septembre 1966.

N° 796 — 19-25 septembre 1966 (22 F belges - 2 F suisses) 2 Francs

L'EXPRESS

LE PHENOMENE ASTERIX

ASTERIX, LA NOUVELLE COQUELUCHE DES FRANÇAIS.
Gaulois, Gauloises, l'heure est grave. » (« Le Combat des chefs »)

Dans les années 1960, on était Tintin ou Astérix comme d'autres étaient Beatles ou Rolling Stones.

Attraction

Uderzo a toujours vénéré Walt Disney et Carl Barks, qui dessina Donald et Picsou. Point commun : Astérix et Picsou sont des icônes modernes, ils ont chacun leur parc d'attractions.

En hommage à Carls Barks 2000.

high et du low. Elle est aussi l'expression d'un fait majeur de notre temps : la récupération de l'art par le commerce.

Marchandisation des personnages

À la rigueur hergéenne du trait, on a toujours opposé les gros nez de l'école de Marcinelle dont Albert Uderzo est l'un des fiers descendants. Marcinelle, c'était le siège des éditions Dupuis, à qui l'on doit *Spirou, Gaston Lagaffe, Boule & Bill* et autres *Gil Jourdan*. Dans les années 1960, les journaux *Tintin* et *Spirou* se livrait un duel sans merci. *Tintin* défendait l'humour bourgeois tandis que le franco-belge pur et dur se plaçait plutôt du côté du petit peuple. Là où Tintin évoluait dans une sorte d'univers presque désincarné et intemporel, amplifié par l'usage inquiétant de la ligne claire, Astérix rassurait le lecteur, le renvoyant à un cadre dénué de toute tension, familier et apaisant. Dans les années 1960, on était *Tintin* ou *Astérix* comme d'autres étaient Beatles ou Rolling Stones. Lancé à l'origine par RTL, *Pilote* allait mettre un grand coup de pied dans tout ça et lancer, sous la houlette de Goscinny, les prémices de la bande dessinée adulte. Mais Astérix ne parviendra jamais à se départir de cet humour gaulois qui est sa marque de fabrique.

Uderzo, combien ça cote ?

Astérix et le chaudron, 1969.

Beaux Arts magazine : Comment s'est constituée la cote artistique d'Uderzo ?
Éric Leroy, expert en BD chez Artcurial : Petit à petit, grâce à des pièces offertes par l'artiste ou dans des ventes de charité. Les pièces les plus recherchées sont les couvertures d'album. Les collectionneurs désirent en priorité des planches avec Astérix et Obélix, bien sûr, mais aussi Panoramix ou Falbala. Les scènes de bataille avec les Romains ou les pirates sont aussi très demandées. La date de parution est importante car les collectionneurs recherchent la période Goscinny et des albums emblématiques comme *Astérix chez les Bretons* ou *Astérix gladiateur*. Et puis, il y a des périodes où l'encrage n'est pas de la main d'Uderzo, ça joue aussi.

Combien ça coûte ?
Ça dépend de la période du dessin ou de la planche. J'ai vendu en 2005 une planche du *Fils d'Astérix* pour 60 000 euros. Mais, la même année, un dessin à la gouache des années 1960 n'a pas trouvé preneur chez Artcurial à 28 000 euros. D'une façon générale, une planche des années 1960 est plus recherchée que les albums récents. Le prix le plus fort : 70 000 euros pour l'illustration de *la Rose et le Glaive*, vendue en 1998.

Quel est votre œil d'expert sur l'art d'Uderzo ?
Albert Uderzo est un immense dessinateur. Ses planches grand format au pinceau sont impressionnantes de virtuosité. On parle souvent du talent de scénariste de Goscinny, mais en ce qui concerne le dessin, Albert Uderzo est assurément un géant. Je crois que le grand public n'a pas encore réalisé l'importance de cet artiste. Il est trop tôt pour dire la cote exacte de ses dessins, mais je suis sûr que dans l'avenir ils prendront de la valeur. Malheureusement, les pièces sont rares, Albert Uderzo n'a pas besoin de vendre ses originaux pour de l'argent et, en plus, il est sentimentalement très attaché à ses planches.

Un héros fait main

Lors de la création du parc Astérix en 1989, Albert Uderzo lui-même dessina quelques exemples de spectacles animés. Le dessinateur a toujours gardé un certain contrôle artistique sur son œuvre.

Dessin et projet d'Albert Uderzo pour l'entrée du parc Astérix, 1989.

Dans Tintin, on ne bronche presque pas. Dans Astérix, on se marre comme des baleines. Il n'y a qu'à énumérer le nombre de thèses, livres de sémiologie et articles savants consacrés à Tintin, pour comprendre que l'œuvre d'Hergé a tout de suite séduit les intellectuels. Tandis qu'Astérix poursuit son petit bonhomme de chemin dans les méandres de la culture populaire. On leur trouve tout de même un point commun : Tintin et Astérix sont devenus des archétypes de la société de consommation à travers la marchandisation de leur personnage, sur le modèle américain.

Pont d'or et tasses à café

Cette évolution est intimement liée à l'histoire de la bande dessinée. Dès les années 1910, le génial Winsor McCay en fit les frais. C'était le début des licences, les premiers soubresauts du droit d'auteur et des copyrights, auxquels les Américains et les Européens allaient donner un sens différent. Winsor McCay, le créateur de *Little Nemo,* fut aussi l'un des inventeurs du dessin animé. En 1911, il vient de rejoindre le groupe de presse de Hearst, alias citizen Kane. Un jour que son patron le réclame, un machiniste du parc d'attraction où il présente son dessin animé comme un bonimenteur, répond que Winsor McCay est occupé. Furieux, Hearst propose à McCay un pont d'or pour se l'attacher exclusivement. L'art du dessin et de la bande dessinée ne sera plus jamais le même. Le rêve de ce pionnier : faire de la magie avec des dessins animés, à l'instar du cinéma de Méliès et des parcs géants de Coney Island. La suite, ce sont des milliers de produits dérivés à travers le monde, Mickey, Tintin, Astérix et compagnie. Avant le rachat d'Astérix par Hachette l'an dernier, Albert Uderzo veillait aux déclinaisons de son personnage en bon père de famille. On peut penser tout ce qu'on voudra sur les aventures d'Astérix post-Goscinny, mais avec un nouvel album produit tous les cinq ans, on ne peut pas dire qu'il ait fourvoyé son art ni son talent. La gestion de la série par la société Hachette délivrera quelques enseignements. Astérix restera-t-il devant Tintin, son éternel rival ? Finira-t-il ses jours sur une tasse à café ? À quand un quatrième film ? Et un 35e album ? •

1

UN DUO DE GENIE

P. 12 «ASTÉRIX, C'EST DAVID CONTRE GOLIATH» entretien avec Albert Uderzo

P. 18 UDERZO ET SES MAÎTRES

P. 22 IDÉES FIXES

P. 26 LA PART D'OMBRE DE GOSCINNY

P. 34 **UNE HISTOIRE COMPLÈTE AVEC ASTÉRIX** *EN 50 AVANT J.-C.*

Le premier ingrédient de la potion magique, c'est une formidable paire d'amis et une entente professionnelle parfaite. Goscinny pensait avec les mains d'Uderzo qui dessinait avec le cerveau de Goscinny. Ce couple magique ne s'est répété que peu de fois dans l'histoire de la bande dessinée. Aussi, ils adoraient se marrer. Pourtant, chacun avait sa part d'ombre. Mais c'est aussi ça, le génie.

René Goscinny en Astérix
et Albert Uderzo en Obélix, vers 1970.

ENTRETIEN AVEC ALBERT UDERZO

«ASTÉRIX, C'EST DAVID CONTRE GOLIATH»

Le dessinateur d'Astérix nous reçoit dans son hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine. Ce fils de charpentier, qui a tout réussi ou presque, revient aux origines du Gaulois le plus célèbre du 9e art.

propos recueillis par VINCENT BERNIÈRE – reportage ÉDOUARD CAUPEIL pour BeauxArts magazine, 2009

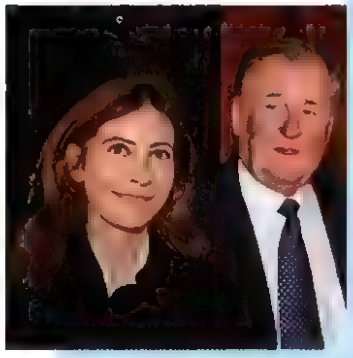
Beaux Arts magazine : Quelles bandes dessinées lisiez-vous enfant ?
Albert Uderzo : *Robinson, Mickey, Aventures, l'Aventureux, l'As*... Mais ce sont les bandes dessinées de Walt Disney qui m'ont incité à faire ce métier. Mon père lisait *le Petit Parisien*. Tous les jours, il y avait un strip de *Mickey*. Comme beaucoup de gosses, j'étais aussi très impressionné par les dessins animés. Quand on allait au cinéma, à l'époque, il y avait deux films et un documentaire. Parfois, à la place du documentaire, ils passaient un petit dessin animé. Alors, la salle faisait : «Oooh !». Ce qui amusant, c'est que Disney ne dessinait pas ! Disney était un entrepreneur... un type qui avait énormément d'idées, qui savait s'entourer de gens compétents. Pour moi, il y a eu trois hommes extraordinaires qui ont eu alors la même démarche dans des domaines très différents : l'aviation avec Marcel Dassault, l'automobile avec Enzo Ferrari, et l'entertainment avec Walt Disney. Quand *Mickey* était publié par Hachette, c'était dessiné par Godferson mais c'est Disney qui signait ! Hergé aussi a fait ça. Puis Franquin, avec Jannin ou Jidéhem qui faisait ses décors. Tous les deux ont fait école, d'ailleurs. Tandis que moi, non. Je n'ai jamais rencontré de gens qui voulaient entrer dans mon monde à moi.

Vous avez quand même confié l'encrage de vos pages à votre frère Marcel, puis à d'autres. À partir de quel moment ?
En 1969. Mais avant, j'ai toujours tout fait, par plaisir. Je travaillais au pinceau. Et c'est ce qui m'a détruit la main parce que le pinceau requiert, plus que la plume, une certaine tension. J'aime le pinceau, les pleins, les déliés. La plume aussi, mais c'est beaucoup plus sec. Mon frère a été traceur. Il a tracé en noir mes dessins. Comme j'avais du mal à tout traiter, il m'a aidé sur *Astérix* et *Tanguy*. C'est un admirable traceur... Il avait pris ma patte. Il n'est pas très adroit sur le dessin pur mais il sait encrer.

On raconte que, au début des années 1960, vous produisiez sept planches par semaine...
Je n'ai jamais fait sept planches par semaine ! Mais cinq, c'est déjà pas mal ! À partir de 1958, nous nous étions lancés avec René [Goscinny] dans l'aventure *Oumpah-Pah* pour *le Journal de Tintin*. Ça n'avait pas été très bien reçu en Belgique mais nous, on s'amusait bien même si on était mal payés. Et puis RTL a lancé *Pilote* en 1959. Nous avons alors créé *Astérix*. Je continuais mes pages de *Tanguy et Laverdure*... Ouf ! Il faut dire que j'avais ma petite famille à nourrir.

Vous disiez que les BD de Disney vous avaient incité à faire ce «métier». C'est un mot important pour vous ?
Oui, car au début, nous étions déconsidérés. Les gens disaient : «Vous faites ça, mais votre vrai métier, c'est quoi ?» On essuyait beaucoup de critiques.

3 QUESTIONS À ANNE GOSCINNY



Beaux Arts magazine : À quoi est due, selon vous, la réussite artistique du duo Goscinny-Uderzo ?
Anne Goscinny : L'amitié et l'admiration qu'ils se vouaient l'un à l'autre sont l'une des clefs de leur réussite. Albert adhérait sans réserve à l'humour et à l'intelligence de mon père. Et mon père avait pour le trait d'Albert la plus vive admiration. Il y avait chez ces deux hommes un respect mutuel bien sûr, mais aussi je crois beaucoup de pudeur. Ils ont créé un mythe, la bande dessinée avant eux était destinée exclusivement aux enfants, avec Astérix, ils ont permis aux adultes de s'aventurer dans un monde de bulles, d'onomatopées et de calembours. Et la complicité incroyable de ces deux hommes, leur «coup de foudre amical» a fait le reste. Nous sommes là dans une configuration idéale d'un tandem exceptionnel.

Que pensez-vous des albums d'Astérix scénarisés par Albert Uderzo après la disparition de votre père ?
Je ne les juge pas. Qui suis-je pour juger ? Albert a fait preuve après la mort de mon père d'un immense courage et d'un grand talent. En enterrant mon père, les lecteurs avaient, un peu vite, enterré Astérix. C'était insupportable, pour Albert bien sûr, mais aussi pour ma mère et moi : la disparition d'un seul homme ne devait pas entraîner la disparition de tout un village. Albert a prouvé qu'Astérix avaient deux pères, que l'un prendrait la suite de l'autre. En plus du chagrin immense qui a été le sien, il a dû continuer à faire rire. Je serai toute ma vie reconnaissante à Albert d'avoir eu le courage de continuer.
Le courage, la volonté, mais surtout le talent. Je sais, on dit souvent : «Ce n'est plus comme avant.» Mais c'est idiot de dire ça. Bien sûr que ce n'est plus comme avant. Avant, mon père était vivant, nous étions heureux. Après, Albert nous a fait le cadeau de ne pas céder à la facilité en arrêtant la série.

Comment expliquez-vous le succès jamais démenti d'Astérix cinquante ans après ?
Un tel succès ne s'explique pas rationnellement. Chacun a son explication. La résistance du petit village gaulois symbolise peut-être aussi la résistance dont chacun fait preuve face à lui-même. Plus sérieusement, la qualité de l'œuvre jamais démentie, l'humour et le désir manifeste de faire rire peuvent être une explication. Et puis mon père et Albert n'ont jamais suivi les lecteurs, ils les ont toujours précédés. Astérix est aujourd'hui un membre de chaque famille, c'est un cousin, un frère, un ami. Dans la bibliothèque familiale, on prend un album d'Astérix, on s'assied par terre, on se laisse aller à sourire, à rire. À être heureux en tournant les pages d'un livre.

C'était soi-disant malfaisant pour la jeunesse. La loi de 1949 qui encadrait les publications pour la jeunesse était très restrictive. On ne pouvait pas faire n'importe quoi. Morris a été obligé de supprimer le revolver de Lucky Luke. Au lieu d'avoir un revolver en main, il avait le poing fermé. C'était ridicule. Heureusement ça n'a pas duré.

Quelles étaient vos relations avec les autres dessinateurs franco-belges ?
Au début, on se donnait rendez-vous à Bruxelles, dans un café-restaurant sur la grand-place. Et puis un jour, on a décidé de couper la poire en deux et de se retrouver à mi-chemin. On avait fait un calcul kilométrique. On a réussi à trouver un patelin, près de Laon et qui se trouvait à mi-chemin pour les Belges et pour nous, à Paris. On s'y retrouvait tous : Roba, Tibet, Franquin, Mitacq, Hubinon, Paape... Que des Belges !

Dans *Astérix*, votre dessin se rapproche de la caricature tandis que ceux de *Tanguy et Laverdure* sont très réalistes. Comment expliquez-vous le fait d'être capable de dessiner dans ces deux registres ?
À l'époque, oui, j'en étais capable. Maintenant, je ne sais pas si j'aurais le courage et la patte pour le faire. Je le faisais pour deux raisons. D'abord, économiques. Et puis parce le journal ne trouvait pas de dessinateur. *Pilote* voulait prendre Franquin, Peyo, Morris... Mais ils étaient bloqués par leurs contrats. J'entends dire parfois que je sautais l'étape du crayonné, mais ce n'est pas vrai. Je l'ai fait une fois. On travaillait dans une agence belge à Paris, sur les

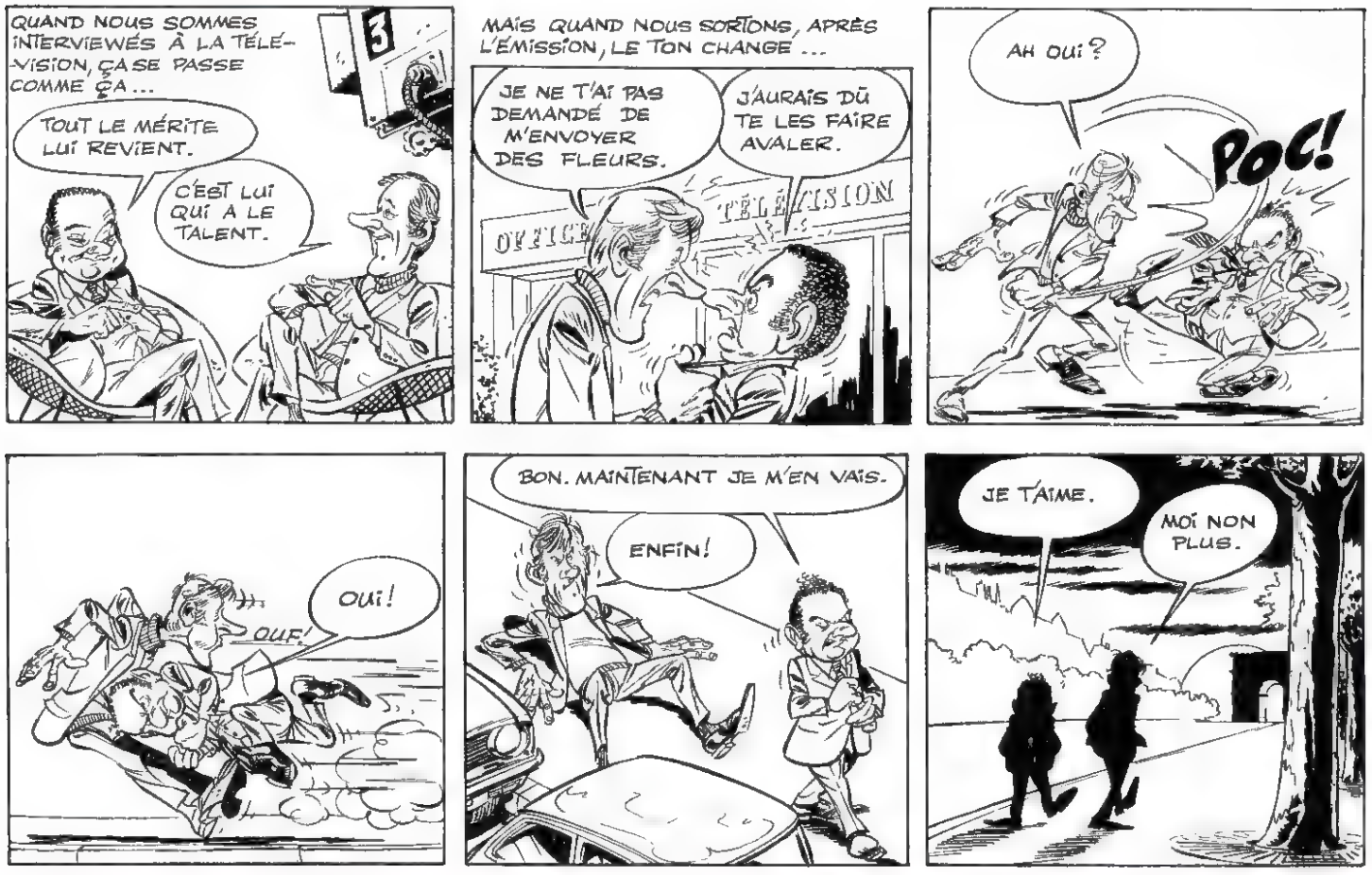
Dans l'atelier d'Uderzo, une vieille photo trône au milieu des produits dérivés. «C'est une photo jaunie dit Albert Uderzo, mais je l'aime bien. On a l'air heureux dessus.»

La Naissance d'une idée
planche publiée dans *Pilote* n° 157
25 octobre 1962
Si on n'a pas toujours compris la logique du comique asterixien les auteurs en tout cas en ont donné leur vision… pathologique

Champs-Élysées, la Grande Presse, et une autre agence, International Presse. C'est là que j'ai rencontré Goscinny et Ferbié qui était agent. C'était un garçon assez gentil mais il aimait vivre la nuit. Il nous emmenait avec lui en boîte de nuit. Lui allait se coucher, nous on rentrait à cinq heures du matin et on se mettait au travail. Alors un jour j'ai fait une planche de Belloy, comme ça, directement à l'encre. Mais j'aime autant pas la voir, celle-là !

Vous souvenez-vous de votre rencontre avec René Goscinny ?

J'avais entendu parler de lui par Troisfontaine, notre agent, qui m'avait dit qu'il connaissait un jeune garçon qui venait des États-Unis et qui pourrait me plaire. J'ai donc vu arriver chez moi Goscinny, jeune homme mince, frisé, timide. On était jeunes et on voulait tout bouleverser. On avait les mêmes idées. Lui avait vraiment envie de se répandre dans le genre de l'humour car il le sentait bien. Il trouvait que l'humour au premier degré qui se faisait à ce moment-là était très bébête. J'étais de son avis. On a été une paire d'amis extraordinaire. J'avais une télévision, pas lui. On regardait donc la seule chaîne de l'époque. C'était quelque chose aussi qui nous rassemblait parce que le soir, après le travail, on regardait la télé.



«J'ai vu arriver Goscinny, jeune homme mince, frisé, timide. On étai

Dessin non daté extrait du journal *Pilote*, vers 1970

Comment avez-vous eu l'idée de raconter les aventures d'une bande de Gaulois ?
On était partis sur une autre idée qui était *le Roman de Renart*. Mais ça avait déjà été fait. Pareil pour la préhistoire, les Américains avaient inventé *les Pierrafeux*. On était à deux ou trois mois de la sortie du journal, il a fallu se creuser la tête pour trouver quelque chose. René m'a dit : «Cite-moi toutes les périodes de l'Histoire de France.» J'ai commencé par les Gaulois, et c'est parti comme ça...

***Astérix* était une commande, il fallait faire du franco-français...**
Oui. D'ailleurs, au début, j'ai voulu faire un personnage comme on voit dans les livres d'Histoire : grand, blond, fort. Mais René m'a dit : «Je veux un petit bonhomme laid, un antihéros.» Sauf que c'est très difficile. Un antihéros comme Gaston Lagaffe peut se décliner sur des gags en une page mais pas sur une histoire complète. J'ai quand même refait mon personnage : petit, avec un gros nez, colérique... Et comme je suis têtu, j'ai amené à côté de lui un autre personnage, plus costaud, plus grand. J'avais toujours fait des personnages comme ça, très costauds. Petit à petit, il s'est transformé, il a perdu des épaules pour prendre du ventre. Goscinny s'est rendu compte que c'était quand même un personnage qui pouvait l'aider en tant que faire-valoir. Mais il n'a pas un grand rôle dans le premier épisode. Il porte d'abord une hache puis je lui ai fait porter des menhirs parce qu'il fallait bien qu'il porte quelque chose ! Alors on l'a fait livreur de menhirs. Ensuite, on a compris l'intérêt des deux personnages. D'autant plus que René et moi avions une passion commune pour *Laurel et Hardy*.

Pourquoi avez-vous quitté le journal *Pilote* ?
On a décidé d'un commun accord de ne plus publier *Astérix* à partir de 1974, parce qu'on sentait qu'il y avait une mauvaise mentalité. On nous enviait, on nous disait que le succès d'*Astérix* était dû au fait que Dargaud faisait beaucoup de pub, ce qui était faux ! Les contrats qu'on a signés, au moment de la sortie des premiers albums en 1961, étaient vraiment misérables. On a demandé un peu plus. L'éditeur nous a répondu que vendre 30 000 exemplaires, ce serait déjà énorme. Il semble que nous ayons dépassé de beaucoup ses espérances. Tout le monde en a profité...

A gauche
René Uderzo et Albert Goscinny devant l'entrée des studios Idéfix en 1976

A droite
Dessin inédit des frères Mébarki offert à Albert Uderzo pour son anniversaire, 2007
Les frères Mébarki assistants d'Albert Uderzo pour la couleur et l'encrage, sont pressentis pour reprendre la série. Dans ce dessin, ils illustrent un propos de Goscinny, qui disait qu'Uderzo était «capable de dessiner clairement et avec talent n'importe quoi, jusqu'à et y compris un combat de pieuvres dans de la gelée de groseilles»

unes et on voulait tout bouleverser. On avait les mêmes idées.»

Certains prétendent qu'Astérix est cocardier, misogyne...
Ce qui nous embêtait surtout, c'était l'accusation d'être «cocardiers» parce qu'on a toujours voulu être en dehors de toute position politique. On a pris les Gaulois parce que les Gaulois étaient nos ancêtres et qu'on travaillait avec l'éditeur d'un journal qui ne s'adressait qu'à des lecteurs français. Aujourd'hui ça prendrait tout de suite une allure de nationalisme complètement aberrant. Mais à cette époque, c'était relativement bien accepté. Il y avait beaucoup plus de largesse d'esprit chez les gens. C'est quand Astérix a eu du succès que les choses se sont gâtées. À ce moment-là on a commencé à nous poser des tas de questions, à vouloir expliquer le succès. Heureusement, les Allemands ont adoré et cela nous a sauvés. Nous avons été rassurés, ça montrait bien qu'il y avait autre chose, qu'il ne s'agissait pas de chauvinisme français.

À quoi attribuez-vous le succès d'Astérix ?
Astérix, c'est David contre Goliath. Chacun d'entre nous se sent un peu écrasé par une force supérieure contre laquelle il ne peut rien. Je pense que dans toutes les nations, la nature humaine est la même, et que ce sentiment existe chez tout le monde. Et là, tout à coup, il y a des petits bonhommes qui détruisent et qui mettent en l'air cette force supérieure qui est en face d'eux. C'est ça, à mon avis. C'est l'image qui en ressort et c'est ce que ressentent les gens en lisant. Et c'est pareil dans tous les pays du monde, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie...

Vous avez récemment accepté qu'il y ait de nouvelles aventures d'Astérix. Qui va les dessiner ?
Rien n'est fixé pour le moment. Mais quitte à choisir, je préférerais encore le faire de mon vivant, de façon à contrôler les choses. Parce que quand je vois ce qu'ils ont fait avec *Spirou*...
J'aime beaucoup les frères Mébarki ainsi que Régis Grébent, qui sont mes assistants depuis de nombreuses années. Parfois, quand je vois ce qu'ils sont capables de faire, je suis bluffé ! Je ne sais même pas si je serais encore capable aujourd'hui de dessiner aussi bien. Et puis au scénario, pourquoi pas Laurent Gerra, que j'adore. Enfin, d'ici là, je vais tout de même essayer de faire un dernier album, qui devrait en principe paraître l'année prochaine. •

INFLUENCES

UDERZO ET SES MAÎTRES

Uderzo n'est pas le fruit d'une génération spontanée franco-belge. Le père d'Astérix avait ses maîtres, qu'il vénérait. Calvo, Poïvet et surtout Franquin, qu'il considère toujours comme «le plus grand».

Uderzo est le descendant d'une longue tradition d'auteurs de bandes dessinées, appelée «école française». Car, contrairement à nombre de grands dessinateurs d'après-guerre, il n'était pas belge, mais français! Ses deux principaux maîtres, Edmond-François Calvo et Raymond Poïvet, l'étaient aussi. Uderzo rencontre Calvo en 1940, alors qu'il n'a que 13 ans. Il est employé par la Société parisienne d'édition où il apprend les bases du métier: le tracé des lettres, le calibrage, la retouche... Mais on le charge aussi de diverses petites tâches, comme aller chercher des planches chez le dessinateur vedette Edmond-François Calvo, qui travaille pour le magazine *Junior*. Et comme il est souvent en retard, Calvo laisse le garçon regarder par-dessus son épaule tandis qu'il termine ses pages...

«Poïvet, on l'appelait "Maître"»

En 1946, il rencontre un autre grand monsieur de la BD française, Raymond Poïvet, qui a monté l'atelier 63 ou studio Trèfle, au 10 rue des Pyramides à Paris. Albert Uderzo s'en souvient: «J'ai démarré dans un journal qui s'appelait *Joker* et j'ai connu Poïvet à ce moment-là. Il travaillait avec quatre ou cinq autres dans une espèce de gourbi en sous-pente, mais ils adoraient bosser comme ça tous ensemble. Il y avait Robert Gigi, notamment. Poïvet, on l'appelait "Maître". Et c'était un maître par rapport aux autres. Ils adoraient ce type et ils avaient raison. C'était un homme charmant, qui n'avait pas du tout la grosse tête.» C'est sans doute à ce moment-là qu'Uderzo a pris le pli de sa légendaire modestie. • V. B.

RAYMOND POÏVET *Les Pionniers de l'espérance* 1947-1949

Poïvet (1910-1999)

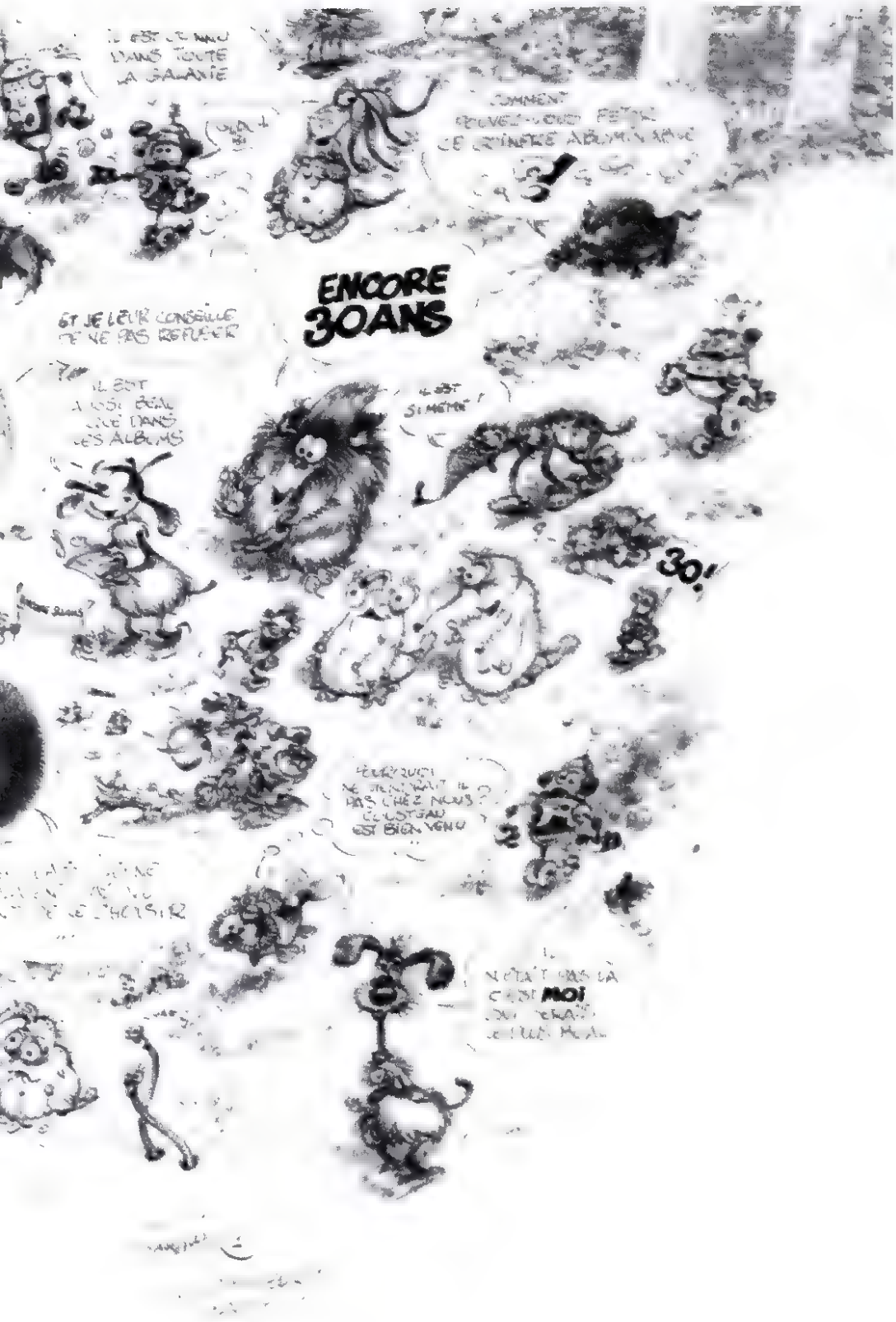
Raymond Poïvet est un dessinateur réaliste dont la série la plus connue, *les Pionniers de l'espérance*, fut publiée dans *Vaillant* sur un scénario de Roger Lecureux. Son style s'inspire d'abord des grands dessinateurs américains de l'âge d'or, Hal Forster et Alex Raymond, avant d'atteindre cet inimitable style pompier qui est sa marque de fabrique. Lecureux alla créer *Rahan*, tandis que Poïvet resta plus ou moins dans l'ombre. Il eut tout de même une foule d'admirateurs, comme Dionnet, Mandryka, Forest ou Druillet.

Calvo (1892-1958)

Surnommé le Walt Disney français, Edmond-François Calvo est un immense dessinateur animalier. Son œuvre la plus marquante, *la Bête est morte*, fut dessinée pendant la Seconde Guerre mondiale dans la clandestinité. C'est une allégorie animalière du conflit. Mais Calvo dessina aussi quantité de séries dont *Rosalie, Patamousse, Moustache et Trottinette*…

EDMOND FRANÇOIS CALVO
La Bête est morte, 1944

TRENTE ANS DE SUCCÈS !
JE VEUX UN RÔLE DANS SON PROCHAIN ALBUM...
DANS MES BRAS
ON T'AIME
BRAVO
JE VEUX LE TOUCHER



Franquin

(1924-1997)

André Franquin, le dessinateur de *Spirou* et l'inventeur de *Gaston Lagaffe*, est de la même génération qu'Albert Uderzo. Plus qu'un maître, c'est un collègue qu'Uderzo n'a cessé d'admirer. Tous les deux partagent un sens du mouvement extraordinaire. Franquin, comme Uderzo, adorait encrer, c'est sans doute ce qui fait leur force. Uderzo : «Fanquin avait un coup de patte extraordinaire. Il travaillait à la plume, moi au pinceau. C'était là notre grande différence.»

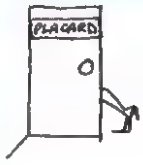
ANDRÉ FRANQUIN
Trente Ans de succès !
1989, dessin inédit offert par Franquin à Uderzo pour les trente ans d'Astérix

LA MAGIE DU SCÉNARIO

IDÉES FIXES

Goscinny tapait des scénarios ultra-précis avec deux doigts, qu'Uderzo respectait scrupuleusement. Une méthode infaillible, la preuve.

René Goscinny fut l'un des premiers auteurs de BD à avoir élaboré une mécanique très précise de déroulement narratif. Il découpe d'abord l'album en 44 pages. Une page égale un paragraphe. Ensuite, il fait un découpage case par case. Sur la colonne de gauche, il décrit ce que doit être le dessin : décors, personnages, attitudes. Sur celle de droite, les dialogues complets. L'histoire est écrite de A à Z sur une machine à écrire, toujours la même, que Goscinny avait rapportée des États-Unis et sur laquelle il tapait avec deux doigts... Une fois ce document tapé, Goscinny le transmet à Albert Uderzo qui l'illustre. Uderzo n'intervient que très rarement sur le scénario, même si on lui doit le développement d'Obélix en tant que personnage à part entière et la création d'Idéfix. Parfois, les deux hommes se retrouvaient pour parler de l'évolution de leur travail lors de réunions mémorables. Un jour, Ada, la femme d'Uderzo, était présente, et leur proposa à boire. Contrarié d'être distrait, Goscinny répondit : «Toi, entre dans le placard !». D'où le petit dessin en haut à gauche du tapuscrit ci-contre. • V. B.



ASTERIX

LE BOUCLIER ARVERNE

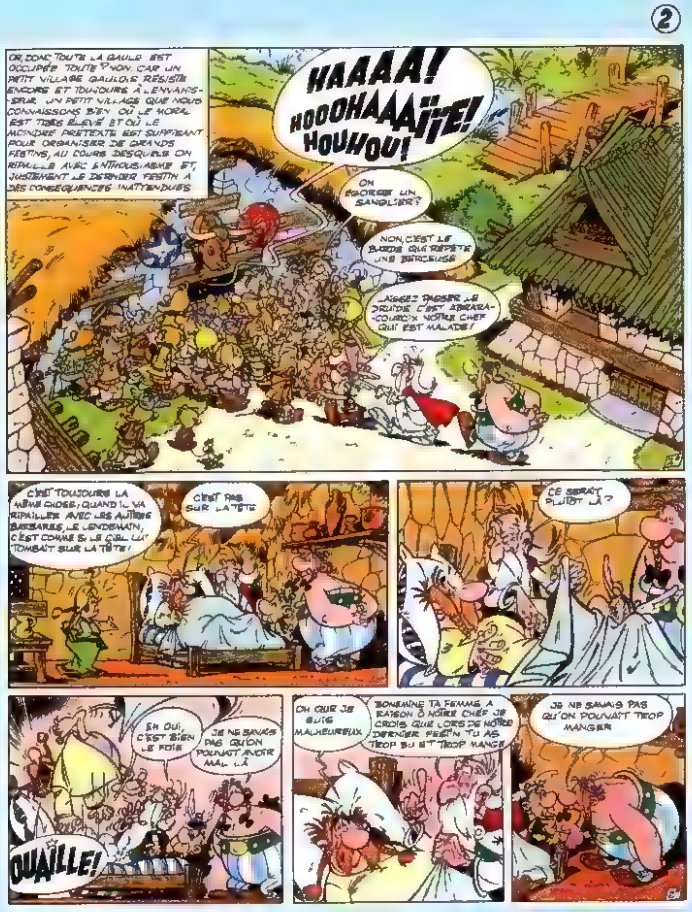
SYNOPSIS

(1) Vaincu à Alésia, Vercingétorix jette ses armes sur les pieds de César; officiellement la Gaule est vaincue. Après cette triste cérémonie, César s'en va en boitant vers d'autres conquêtes, et les armes du chef arverne restent là, abandonnées, personne n'osant y toucher. Ce n'est qu'au coucher du soleil qu'un archer romain ne résiste pas à l'envie de s'emparer d'un magnifique bouclier. Bouclier qu'il perd aussitôt au cours d'une partie clandestine du jeu de hasard le XXX et XL. Le gagnant, un légionnaire, regagnant son cantonnement qu'il avait quitté sans permission, se fait surprendre par un centurion abusif, qui confisque le précieux bouclier en échange de son indulgence. Le centurion, qui a déjà dépensé toute sa paie, l'échange chez un marchand de vins et charbons, contre une amphore de vin. Et, enfin, le marchand de vin accepte de donner le bouclier à un guerrier gaulois, rescapé du désastre d'Alésia, cherchant l'oubli de la défaite dans le vin, défaite qu'il refuse d'accepter. (Bien entendu, par un artifice, nous ne verrons pas les visages des derniers possesseurs du bouclier de Vercingétorix.)

(2) Or donc, toute la Gaule est occupée. Toute? Non! Car un petit village gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. Un petit village que nous connais sons bien, où le moral est très élevé, et où le moindre pretexte est suffisant pour organiser de grands festins au cours desquels on ripaille avec enthousiasme. Or, le dernier festin a des résultats inattendus: des cris de douleur s'élèvent de la hutte du chef Abraracourcix. Astérix et Obélix, les premiers, suivis de Panoramix le druide, se précipitent dans la hutte, où sur sa couche, le farouche chef gaulois se tord de douleur. Bonemine, la femme du chef ne semble pas très accessible à la pitié. "C'est toujours la même chose, dit-elle, quand il va ripailler avec les autres barbares, le lendemain, c'est comme si le ciel lui était tombé sur la tête!""C'est pas sur la tête!" gémit Abraracourcix. "Ce serait plutôt là?" demande Panoramix en appuyant du doigt à l'endroit du foie du patient. Patient qui fait un bond jusqu'au plafond. "Eh oui, c'est le foie" dit Panoramix satisfait en se tournant vers Astérix et Obélix. "Je ne savais pas qu'on pouvait avoir mal, là" dit Obélix étonné. "Bonemine, ta femme a raison, ô notre chef, dit Panoramix, je crois que lors de notre dernier banquet tu as trop bu et trop mangé.""Je ne savais pas qu'on pouvait trop manger" dit Obélix de plus en plus étonné.

(3) "Panoramix, ô notre druide, gémit le chef, prépare-moi une de ces potions dont tu as le secret pour me soulager.""Mes potions ne peuvent rien pour toi, dit Panoramix. Tu devrais te mettre à la diète, suivre une cure.""Ah!" dit Bonemine satisfaite. "Diète? Cure? Jamais! rugit le chef. D'ailleurs, ça va mieux. Je n'ai plus mal.""Tu n'as pas mal là?" demande Bonemine en appuyant du doigt sur le foie de son époux qui pousse un hurlement et saute jusqu'au plafond. "Je peux essayer aussi?" demande Obélix, intrigué qui appuie son doigt sur le point douloureux, provoquant un nouveau bond du chef. "Obélix! dit Astérix. Ne touche pas!""Ne touche pas quoi?" demande l'autre. "Ça" dit Astérix joignant le geste à la parole, et provoquant un nouveau bond du chef. "Que plus personne ne touche à..." commence à dire le chef, mais il n'a pas le temps de finir, que déjà Idefix en deux bonds, dont l'un sur l'abdomen du chef a rejoint Obélix. "Ça va, par Toutatis, dit le chef abattu. Je dépose les armes. J'irai faire une cure.""Très bien, dit Panoramix. Je pense que le mieux c'est que tu ailles à Aquae Calidae (Vichy) tout près du pays Arverne.

Le Bouclier arverne
planches et tapuscrit
1968



"LES TROIS DERNIERS ETAGES SONT A MOI!" brame Obelix déchaîné. Idéfix lui-même se met de la partie, avec un légionnaire qui hurle que les chiens sont interdits dans l'immeuble. Les meubles volent en éclats. (Un plan vertical de la bataille sera établi pour la meilleure compréhension des choses. Y compris les activités dans la cage de l'escalier, où un malheureux monte et descend sans emprunter les marches, par les effets des baffes qu'il reçoit).

Le Domaine des dieux, planche et tapuscrit, 1971.

René Goscinny devant sa machine à écrire dans les années 1970.

Le Domaine des dieux, planche et tapuscrit, 1971.

ASTERIX

PLANCHE 44

CASE 1-2-3 La nuit. La forêt. Les arbres très serrés les uns des autres, cachant les ruines du Domaine des Dieux, que l'on aperçoit à peine.

TEXTE: "A la tombée de la nuit, la forêt a repris ses droits; seules quelques ruines témoignent que le Domaine des Dieux a failli exister..."

CASE 4 Astérix parle avec Panoramix. Ils sont seuls, dans la forêt.

ASTERIX: "Panoramix, notre druide, crois-tu vraiment que nous pourrons toujours arrêter le cours des choses, comme nous venons de le faire?"
PANORAMIX: "Bien sûr que non, Astérix..."

CASE 5 Gros plan de Panoramix, philosophe. Une voix vient de coulisse.

PANORAMIX: "Mais nous avons encore le temps...tellement de temps!
VOIX: "COMMENT, LE TEMPS?"

CASE 6 Obélix arrive, tout content, avec Idéfix dans ses bras.

OBELIX: "Mais non, nous n'avons pas le temps! Les sangliers sont prêts, on n'attend plus que vous!

CASE 7-8-9-10-11-12. Le traditionnel banquet. Le barde participe au banquet. Mais il a abandonné sa lyre, au premier plan, sur une pierre vestige du Domaine des Dieux.

TEXTE: "Et, non loin des ruines romaines, dans une vraie clairière de la forêt, fréquentée par les sangliers et les corneilles, nos Gaulois, réunis pour un de leurs traditionnels banquets, célèbrent une nouvelle victoire, une victoire sur les Romains, une victoire provisoire sur le temps qui passe, inexorablement..."

AUX ORIGINES D'ASTÉRIX

LA PART D'OMBRE DE GOSCINNY

Sur les ruines de la Seconde Guerre mondiale, Goscinny a créé un héros irréductible et résistant qui prône, à travers les caricatures savoureuses de ses voisins européens, l'amitié et la solidarité.

Par STÉPHANE BEAUJEAN & ROMAIN BRETHES
journalistes

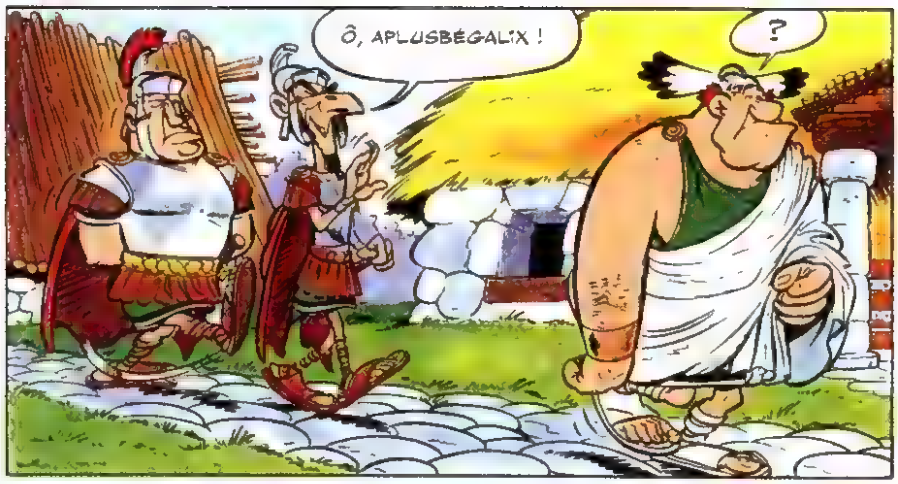
L'attribut emblématique du personnage d'Astérix qui explique son succès est la volonté de résister à l'envahisseur. Une résistance certes violente, puisque les coups fusent, mais sans haine, presque flegmatique, voire bon enfant. Une résistance à ce point chevillée au corps du héros qu'elle en devient constitutive de notre identité. Astérix, c'est sa nature, est irréductible, de la même manière que Superman est d'acier. Si la puissance de Superman est unique en son genre, la résistance d'Astérix, comme la potion magique, est partagée par le peuple gaulois, voire par tous les êtres soumis au même asservissement. Face aux superhéros body-buildés, les Gaulois sont obèses ou chétifs, mais diablement efficaces. Comme les créateurs de Superman, deux Juifs émigrés à New York, Goscinny et Uderzo sont tous deux fils d'immigrés, juifs polonais pour l'un et italiens pour l'autre. Le mythe des origines de la nation, chez ces deux hommes dont l'identité nationale fut questionnée, devenait un sujet à habiter. Dans *Astérix,* Goscinny et Uderzo ont essayé de construire leur identité française à travers le rire, en vidant la représentation identitaire de tout contenu exclusif, agressif ou xénophobe.

Dès le départ, le fait identitaire est l'un des moteurs d'Astérix. C'est la face cachée de René Goscinny, sa part d'ombre. La moquerie de Goscinny repose sur des causes profondes qu'il faut rechercher dans l'histoire contemporaine immédiate, dans les heures sombres de la Seconde Guerre •••

L'accord imparfait

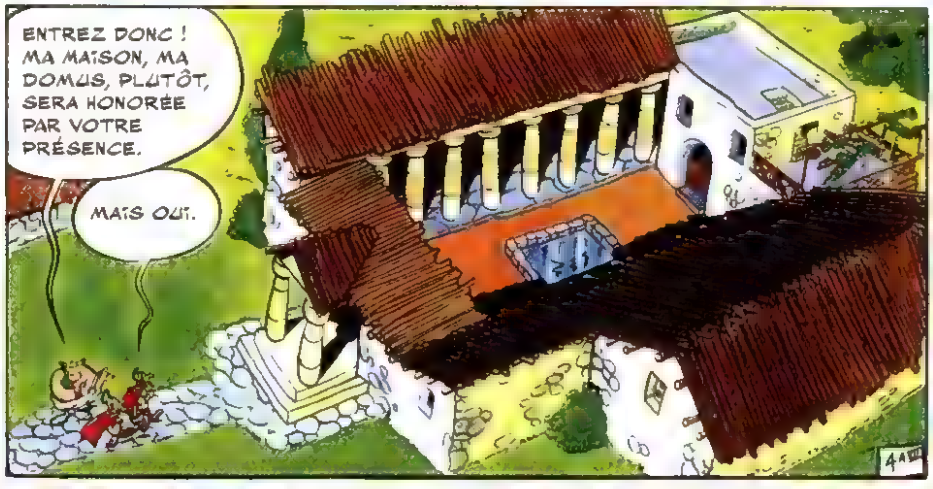
On croit souvent que le danger vient des camps retranchés. Mais non. Dans Astérix, l'ennemi vient de l'intérieur, même s'il revêt parfois les habits du traître Détritus. Tout ce qui peut nuire à l'unité du village est à bannir. C'était aussi le leitmotiv du général de Gaulle et de Pompidou, qui tenaient à refermer les blessures de l'Histoire immédiate. Plus tard, certains ne seront pas du même avis.

La Zizanie, 1970


Ô, APLUSBÉGALIX !
?

AVE CÉSAR ! BIENVENUE À NOS ENVAHISSEURS BIEN-AIMÉS !...

DÉSOLÉS DE T'ENVAHIR, MAIS LE CENTURION LANGÉLUS ET MOI-MÊME VOUDRIONS AVOIR UN ENTRETIEN AVEC TOI.


ENTREZ DONC ! MA MAISON, MA DOMUS, PLUTÔT, SERA HONORÉE PAR VOTRE PRÉSENCE.
MAIS OUI.

ROME SWEET ROME
VOUS CONNAISSEZ LA COUTUME DU COMBAT DES CHEFS... NOUS VOUDRIONS QUE VOUS VOUS BATTIEZ CONTRE UN CHEF ET QUE VOUS PRENIEZ LE COMMANDEMENT DE SA TRIBU, APRÈS VOTRE VICTOIRE.
RIEN DE PLUS FACILE. QUI EST CE MALHEUREUX CHEF ? CE SERA UN MASSACRE.

ABRARACOURCIX.

ABRARA... ABRARACOURCIX !?! MAIS CE SERA UN MASSACRE !

PERSONNE NE SONGE À DÉFIER ABRARACOURCIX ! LA POTION MAGIQUE DU DRUIDE PANORAMIX LUI DONNE UNE FORCE SURHUMAINE !
EH, OUI... N'EN PARLONS PLUS !
PARLONS-EN, AU CONTRAIRE !

PUISQUE LE PROBLÈME, C'EST LA POTION DU DRUIDE, SUPPRIMONS LE DRUIDE ! PLUS DE DRUIDE, PLUS DE POTION. PLUS DE POTION, PLUS DE PROBLÈME !

Goscinny et Uderzo ont essayé de construire leur identité française à travers le rire, en vidant la représentation identitaire de tout contenu exclusif, agressif ou xénophobe.

mondiale, une période que le scénariste a toujours cherché à oublier. En réalité, sa vision témoigne d'une empathie profonde pour ses semblables, cherchant à rapprocher plutôt qu'à diviser, à une époque où les stigmates du conflit étaient encore vifs dans une société française en proie à des changements considérables. Ce rapprochement est une idée presque obsessionnelle chez Goscinny : la division est le danger qui menace le village d'Astérix, bien plus que les Romains, invariablement ridiculisés et rendus inoffensifs par la grâce de la potion magique, ou que les envahisseurs étrangers, des Goths aux Normands. Le fameux Détritus, qui sème une inextricable zizanie dans l'album du même nom en 1970, est le paradigme même de cette obsession. Paru en 1974, date d'élection présidentielle, *le Cadeau de César* est l'occasion de diviser politiquement le village entre plusieurs candidatures. Panoramix, qui refuse de prendre parti, retarde alors la préparation de la potion magique face au danger romain (authentique, pour une fois) tant que le village n'aura pas retrouvé son unité perdue. Dans *le Domaine des dieux,* les habitants du village sont victimes d'une stratégie d'assimilation de la part de Jules César. Astérix et Panoramix pressentent le danger, mais les autres habitants du village voient dans l'installation de riches Romains près du village l'occasion de sortir de la «barbarie», alors qu'ils sont sur le point d'être absorbés dans un plan de développement urbanistique caractéristique des années 1970. Ce problème d'assimilation est au centre du *Combat des chefs* et d'*Astérix et le chaudron*. Dans les deux albums, le village est confronté à des traîtres à la cause gauloise : le premier, le chef Aplusbégalix, offre un savoureux portrait de Gallo-Romain dont l'aspiration à imiter ses vainqueurs et oublier ses racines celtes confine au ridicule, tandis que Moralélastix entretient de bonnes relations avec les Romains, notamment en s'acquittant de l'impôt, dont on sait qu'il faisait véritablement vivre l'Empire. Mais derrière cette relecture de l'Histoire pointe une gravité presque contemporaine. Car Aplusbégalix et Moralélastix renvoient aussi aux heures noires de la collaboration, à une époque où les autorités préféraient taire les déchirures et les lâchetés du passé. *Astérix et le chaudron* est paru en 1969, la même année où *le Chagrin et la Pitié* de Marcel Ophuls est l'objet d'une censure presque

Astérix et la collaboration

Cet épisode fait référence à l'acculturation des collaborateurs de toute espèce. Le Romain Aplusbégalix est allé jusqu'à adopter la villa romaine, dont le toit reste malgré tout en bois. Son salut romain, qui sera repris plus tard par les fascistes italiens et allemands n'en est que plus impressionnant.

Le Combat des chefs, 1966

LA CRISE AVANT TOUT LE MONDE

On peut dire que Goscinny avait d'une certaine manière pressenti le tournant libéral de l'ère Reagan-Thatcher et la révolution conservatrice qui l'accompagna. L'album *Obélix et compagnie* constitue ainsi un formidable manuel d'économie en miniature. Paru en 1979, alors que les effets du premier choc pétrolier se font encore sentir, il met en scène Caius Saugrenus, un super-technocrate qui entend affaiblir les Gaulois en les rendant décadents par l'appât du gain. Son plan s'appuie sur un montage économique complexe, qui laisse César lui-même pantois au cours d'une scène d'anthologie : choix d'une stratégie, instauration de la demande chez le consommateur potentiel, toute la phraséologie propre au capitaliste en herbe y passe. Mais le génie de Goscinny est d'appliquer cette stratégie à l'objet inutile par excellence : le menhir. Et les conséquences ne se font pas attendre : les Romains s'élèvent contre l'importation de menhirs par la bouche de l'entrepreneur-syndicaliste Malentendus, qui refuse les délocalisations et «une décision qui risque de priver de travail toute une catégorie de travailleurs». S'ensuit la surproduction, puis les soldes et enfin la crise, le problème étant que Caius Saugrenus a ordonné de continuer à acheter des menhirs gaulois en augmentant les prix pour en soutenir artificiellement le cours. L'album se conclut, comme de bien entendu, sur une raclée infligée aux Romains par les Gaulois, les véritables victimes de cette crise. Chez nos traders et banquiers, il y a aussi des baffes qui, hélas, se sont perdues en chemin. R. B.

Obélix et compagnie, 1976

généralisée. Pour Georges Pompidou, alors président de la République et qui s'apprête à voter la grâce du milicien Paul Touvier, l'oubli de cette période «où les Français ne s'aimaient pas» était souhaitable – ce qui ne sera pas l'orientation politique finalement choisie, jusqu'au pardon demandé par Jacques Chirac à la communauté juive en 1995. Dans *Astérix,* les allusions tout à fait explicites à cette période témoignent d'une position claire des deux auteurs, et plus précisément de Goscinny dont il faut rappeler qu'une partie de la famille avait péri dans les camps de concentration. Mais plus que tout, c'est le rassemblement autour de valeurs communes que prône ce dernier. Goscinny se situe résolument du côté des classes moyennes et populaires, c'est aussi le cas dans *le Petit Nicolas.* Ce sont principalement les artisans, petits commerçants ou agriculteurs, que Goscinny et Uderzo croquent avec une profonde justesse, notamment en les opposant aux classes supérieures, ce qui leur a valu parfois de sévères accusations de poujadisme. Il est vrai que la figure du jeune Caius Saugrenus, à qui Uderzo a prêté les traits de Jacques Chirac, alors Premier Ministre, est l'incarnation de cette élite technocratique qui entend perturber la belle entente – encore – du village gaulois en initiant Obélix et ses comparses à une propédeutique du capitalisme en accéléré. Goscinny déteste l'argent roi et ceux qui s'en prévalent.

Astérix ou la lutte des classes

La figure la plus emblématique de cette opposition se trouve dans *les Lauriers de César* (1972). Homéopatix, le frère de Bonemine et donc beau-frère d'Abraracourcix, incarne le nouveau riche par excellence, imbu de sa personne et de son statut. C'est aussi un magnifique portrait de Parisien, par opposition à la province, que dresse Goscinny: Homéopatix affirme ainsi que «on ne peut vivre qu'à Lutèce, car le reste de la Gaule, c'est bon pour les sangliers». Les mets délicats qu'il offre à ses visiteurs sont le reflet de cette nouvelle société de consommation, et le lecteur attentif aura perçu la présence du buste de Jules César dans la salle à manger d'Homéopatix, signe – une nouvelle fois – de petits arrangements nécessaires avec l'envahisseur pour réussir socialement. Homéopatix est en quelque sorte une métonymie de la capitale elle-même, cette Lutèce arrogante et agressive, construite en miroir de la tranquillité du village gaulois. Dans *la Serpe d'or,* elle apparaît même franchement corrompue à travers la figure du préfet Gracchus Pleindastus, le chef secret de la bande de malfaiteurs qui se livrent au trafic de serpes.

Tous Européens !

Dans Astérix, c'est déjà l'Europe à plusieurs et ça finit souvent autour d'une bonne cervoise. Le petit Gaulois est allé partout: en Belgique, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, en Scandinavie, en Grèce, en Suisse… Et partout, c'est la même unité, la même solidarité. Jean Monnet, un des fondateurs de l'Union européenne, aurait apprécié.

Astérix chez les Belges, 1979

LE VILLAGE GAULOIS, UN SHTETL ?

Traitée comme un scoop, l'annonce éclatait en couverture du magazine de bande dessinée *Bodoï* n° 7. René Goscinny avait des origines juives et le village d'Astérix, à l'aune de cette révélation, pouvait se prêter à de nouvelles interprétations: et si cette petite bourgade de Gaulois cachait la métaphore du shtetl juif ? En fait, le «secret» était plus ou moins bien gardé, Goscinny s'appliquant à la discrétion. Mais Didier Pasamonik, expert qui s'intéresse autant à la question juive qu'à celle de la bande dessinée, qui avait fréquenté la famille Goscinny et eu accès à des informations méconnues du grand public, creusait depuis quelques années la question. Or force est de constater qu'il parvenait à dresser une liste de rapprochements. Tout d'abord, il rappelait que René Goscinny était le petit-fils du rabbin Abraham Goscinny de Varsovie (par son père) et d'Abraham Béresniak, auteur du dictionnaire yiddish/hébreu édité à Paris en 1939 (par sa mère). Il évoquait également d'étranges ressemblances entre la structure du shtetl, village juif autonome de la «zone de résidence» et ce village gaulois cerné de toutes parts par un ennemi surpuissant. Mais son analyse gagnait en pertinence dès qu'il entrait dans le détail: dans *Astérix,* la gouvernance du village se passe un peu comme dans le *kahal* juif, dont les séances étaient consignées dans des registres municipaux, les *pinkasim*: «Un chef préside aux destinées du village, comme dans le shtetl.» La figure du druide Panoramix, savant auprès duquel on sollicite conseils et arbitrages, évoque la noble autorité du rabbin dont on attend parfois la formule magique qui protège la communauté contre l'ennemi. Le druide, comme le rabbin, dispense l'enseignement…
Bref, Goscinny s'est défendu toute sa vie contre les récupérations idéologiques, aussi bien politiques que religieuses. Ce sujet était d'ailleurs l'un des rares sur lesquels il laissait éclater sa colère publiquement. S. B.

Commerçants dans un village juif «shtetl» en Pologne. 1915 photographie anonyme.

UDERZO

À NOTRE SOMMAIRE, CE SOIR, "LES COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES", PAR JULES CÉSAR; "SI ON M'AVAIT AIDÉ", PAR VERCINGÉTORIX...

...ET NOUS COMMENÇONS PAR LE PROCHAIN ÉPISODE DES AVENTURES D'ASTÉRIX LE GAULOIS: "ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS".
ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS
EDITIONS · DARGAUD · S.A.

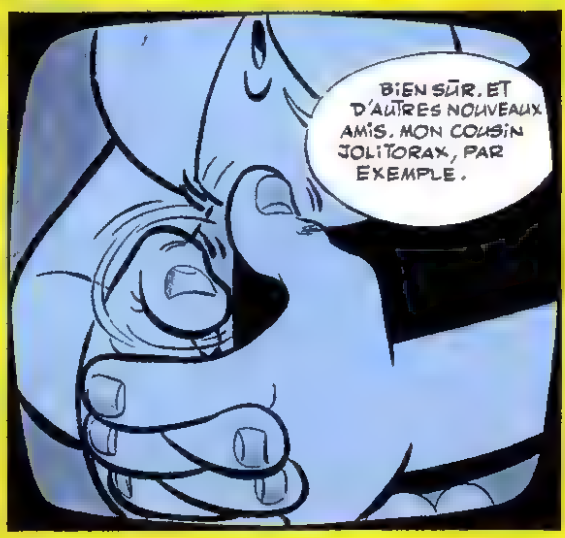
VOUS CONNAISS TOUS ASTÉRIX L GUERRIER GAUL ET SON AMI OBÉ LE LIVREUR DE MENHIRS...

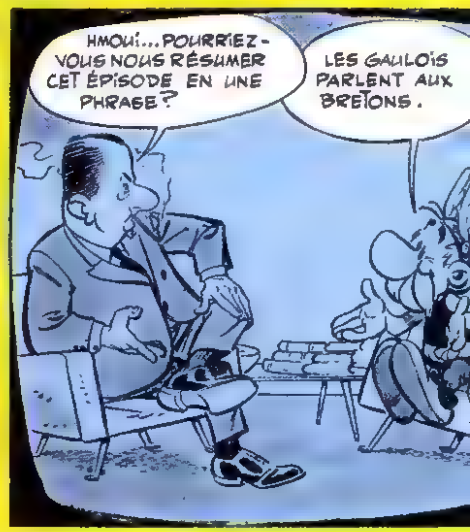
ASTÉRIX, DE QUELS BRETONS S'AGIT-IL DANS CE NOUVEL ÉPISODE DE VOS AVENTURES ?

EH BIEN, IL S'AGIT DES BRETONS QUI HABITENT LA GRANDE BRETAGNE... ON POURRAIT LES APPELER LES GRANDS BRETONS...

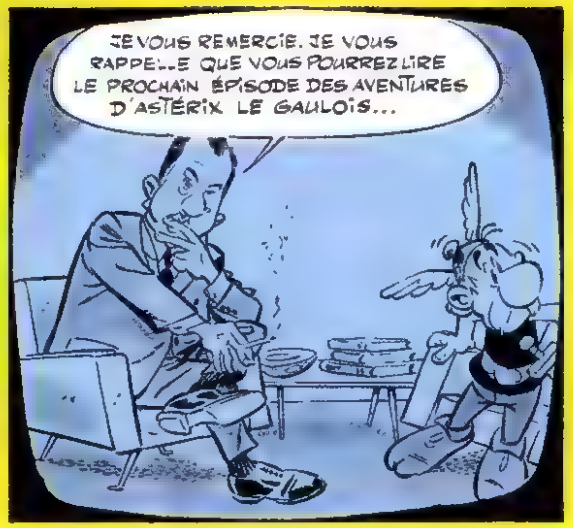
LA PLUS GRANDE PARTIE DE CET ÉPISODE SE PASSER DONC CHEZ LES BRETONS.

HMOUI... ET Y RETROUVERONS-NOUS VOTRE AMI OBÉLIX ?

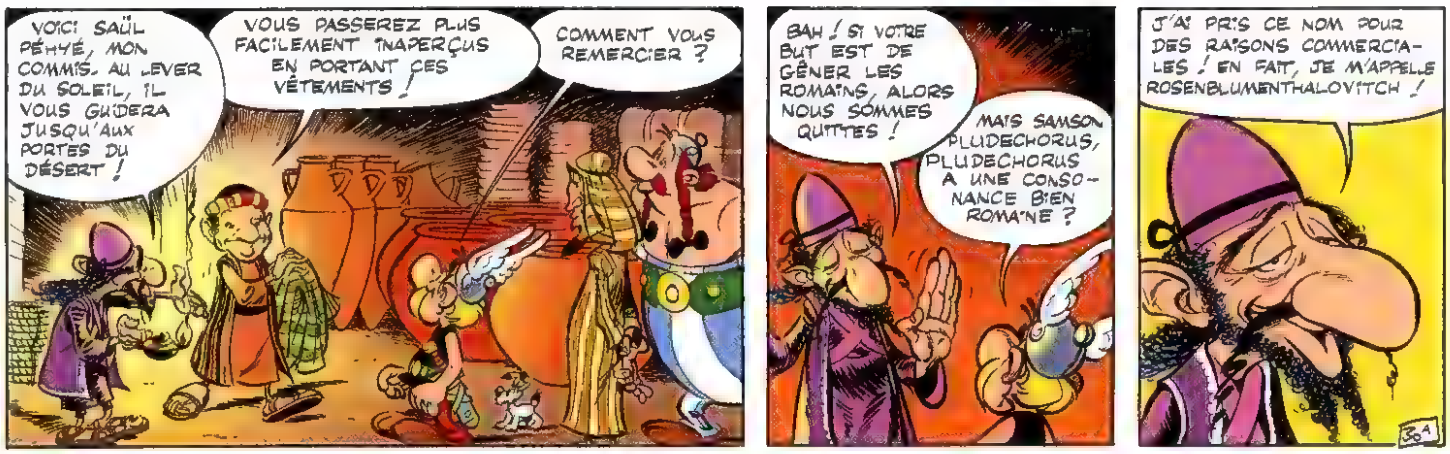

BIEN SÛR. ET D'AUTRES NOUVEAUX AMIS. MON COUSIN JOLITORAX, PAR EXEMPLE.


HMOUI... POURRIEZ-VOUS NOUS RÉSUMER CET ÉPISODE EN UNE PHRASE ?
LES GAULOIS PARLENT AUX BRETONS.

IL Y AURA, COMME TOUJOURS, BEAUCOUP DE PÉRIPÉTIES, PAS MAL DE BAGARRES ET DES DÉTAILS INÉDITS SUR LES MŒURS DE NOS AMIS BRETONS.


JE VOUS REMERCIE. JE VOUS RAPPELLE QUE VOUS POURREZ LIRE LE PROCHAIN ÉPISODE DES AVENTURES D'ASTÉRIX LE GAULOIS...

...DANS LE JOURNAL "PILOTE", À PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE, À RAISON DE
2 PAGES PAR SEMAINE !



Les origines de Goscinny

Dans *l'Odyssée d'Astérix*, Albert Uderzo met en scène René Goscinny. Les origines du scénariste étaient juives. Son grand-père maternel, Abraham Béresniak, était imprimeur. C'est son fils Serge, oncle de René, qui imprimera, entre autres, la première édition en russe de l'*Archipel du Goulag* de Soljenitsyne. Les autres fils d'Abraham, Léon, Maurice et Volodia, furent arrêtés et assassinés par les nazis.

L'Odyssée d'Astérix, 1981

Astérix et les médias

Au fil de ses aventures, Astérix apparaît la plupart du temps joyeux et serein. Mais il semble que faire sa promo le mette mal à l'aise. Il faut dire que les médias n'ont pas toujours été tendres avec le petit Gaulois, l'accusant régulièrement de chauvinisme et de misogynie.

Page de publicité publiée dans *Pilote* à l'occasion de la parution *d'Astérix chez les Bretons*, 1966

Face à la réalité de Paris et du désert français, Goscinny choisit, dans *le Tour de Gaule d'Astérix*, de faire traverser la Gaule à Astérix et Obélix pour en révéler toutes les richesses. Là, les habitants de Lugdunum (Lyon) sont animés par une volonté de résistance aux Romains qui ne peut qu'évoquer au lecteur le souvenir laissé par Jean Moulin dans la ville. À Massilia (Marseille), c'est l'esprit frondeur de la cité qui est évoqué, avec le recours aux caricatures des personnages du *Marius* de Marcel Pagnol. Au-delà des clins d'œil, on perçoit chez Goscinny cette aspiration humaniste et universelle, qui tend à abolir les distances et les différences sans pour autant les nier.

Un discours positif et universel

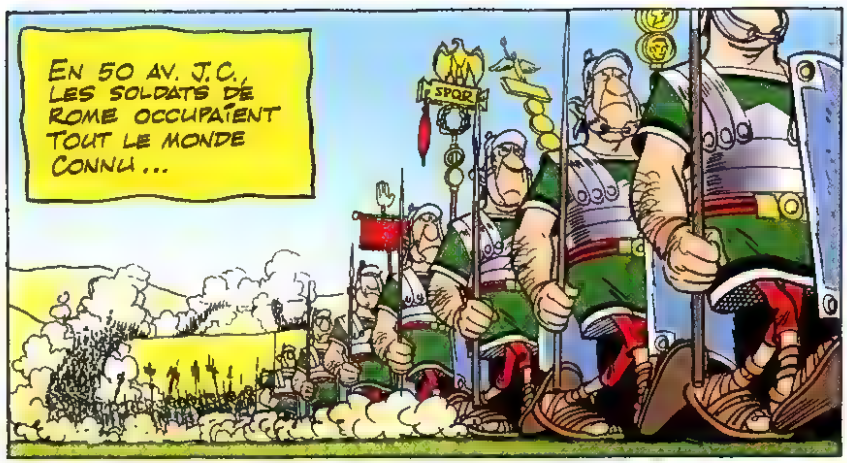
Mais ce qui est assez remarquable chez Astérix est ce rapport dynamique à la société française, car les aventures du petit Gaulois ne se contentent pas d'être un simple miroir, même déformant, du monde qui l'entoure. L'exemple d'*Astérix en Corse* (1973) est sans doute l'un des plus significatifs. L'album débute par l'anniversaire de Gergovie, marque de la véritable et éphémère unité gauloise sous Vercingétorix. Astérix y retrouve, dans une sorte de «tour des albums d'Astérix», de nombreux personnages qu'il a croisés au cours de ses aventures. Cette belle unité par-delà les frontières est aussi un signe, alors que c'est la Corse, son statut éternellement problématique, son identité complexe et irréductible, qui constituera le cadre de cet album. Et ce n'est pas un hasard si, chose exceptionnelle, les deux auteurs se sont fendus d'un préambule qui va plus loin que la précaution oratoire eu égard à un sujet délicat. Les stéréotypes de la Corse y sont à la fois pleinement reconnaissables et exploités dans une perspective comique (le sens de la famille, la fierté, la susceptibilité, la paresse) tout en étant mis à distance par leur caractère outrancier. Petit à petit, l'image du Gaulois se dessine en creux, par opposition aux peuples voisins. Les Belges sont dépeints comme excentriques, bons vivants et hilares, buveurs de bière au gros ventre. Les Suisses sont maniaques, amateurs de fondue. Les Corses sont fiers, claniques, fainéants et amateurs de fromages forts... Astérix moque les stéréotypes culturels. Et c'est d'autant plus facile pour Goscinny et Uderzo qu'ils occupent une position décentrée. Le détournement de l'Histoire telle qu'elle est présentée dans les manuels scolaires, la récupération des stéréotypes culturels et des idées reçues sur nos voisins étrangers fondent probablement le socle du succès de la série en France, mais plus encore dans les pays frontaliers. Chacun s'y reconnaît et personne n'est épargné, dans une sorte de match nul. Au milieu des années 1960-1970, qui marquaient le retour à la prospérité, le développement des réseaux routiers et des vacances à l'étranger, Astérix arrive ainsi à point nommé pour illustrer la découverte de l'Europe. Sans compter que l'identité culturelle demeure, de tout temps, le sujet comique par excellence, le succès récent de *Bienvenue chez les Ch'tis* est là pour le rappeler (lui aussi est signé par deux auteurs d'origine étrangère : Kad Merad et Dany Boon). Astérix, en s'appuyant sur les travers culturels de chacun, offre un discours positif et universel. Finalement, c'est encore par rapport aux transformations des mœurs après mai-68 que Goscinny eut du mal à se positionner. On sait l'épisode douloureux que constitua cet événement pour lui, qui devint, en tant que patron de *Pilote* et donc emblème du pouvoir, une cible pour ceux-là mêmes qu'il avait contribué à faire découvrir. Lui qui aurait voulu appeler sa fille Anne «Barricade» doutait alors pour la première fois de sa vocation. Plutôt que de courir après l'Histoire, Goscinny se réfugiait aussi dans une sorte de société utopique, dont les valeurs de solidarité et d'amitié auraient toujours cours, loin du bruit et de la fureur de son siècle. •

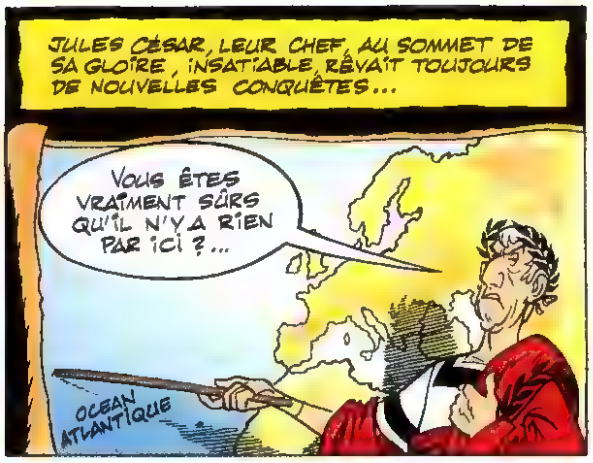
EN 50 AVANT J.-C.

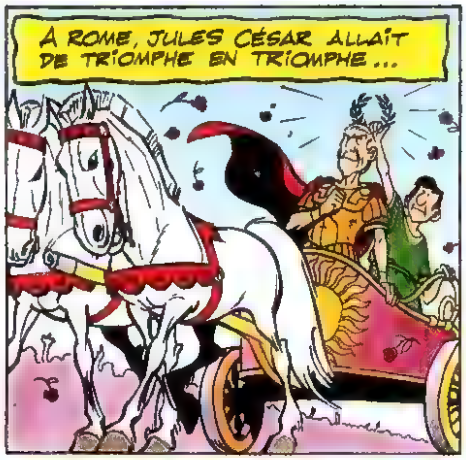
Texte RENÉ GOSCINNY Dessins ALBERT UDERZO

En 1977, l'éditeur Georges Dargaud décide d'exporter son personnage fétiche vers le marché américain. Un boss fait donc le voyage à Paris pour rencontrer les créateurs d'Astérix. À l'occasion, Goscinny et Uderzo créent trois pages destinées à sensibiliser les Américains à l'univers franchouillard de la série. Problème : aux États-Unis, les journaux ne connaissent que la publication en strips de quelques cases. La BD est donc saucissonnée, il faut tout réécrire, ça ne marche pas. Le *National Geographic* publie tout de même les trois pages suivantes au sein d'un dossier consacré aux Gaulois.

Première publication dans le *National Geographic* en mai 1977


EN 50 AV. J.C., LES SOLDATS DE ROME OCCUPAIENT TOUT LE MONDE CONNU...
SPQR


JULES CÉSAR, LEUR CHEF, AU SOMMET DE SA GLOIRE, INSATIABLE, RÊVAIT TOUJOURS DE NOUVELLES CONQUÊTES...
VOUS ÊTES VRAIMENT SÛRS QU'IL N'Y A RIEN PAR ICI ?...
OCEAN ATLANTIQUE


A ROME, JULES CÉSAR ALLAIT DE TRIOMPHE EN TRIOMPHE...

...TRAÎNANT DERRIÈRE SON CHAR LES PEUPLES VAINCUS ET ENCHAÎNÉS...
VOUS PENSEZ QUE NOUS AURONS L'APRÈS-MIDI LIBRE POUR FAIRE DU SHOPPING ?
A-T-ON PRÉVU UNE VISITE AU CIRQUE ?
JOLIE V'LLE. UN PEU TROP LATINE POUR MON GOÛT, I SAY, WHAT ?
Visiter je ne dis pas, mais je n'aimerais pas y vivre.
VOUS AVEZ VU LES PRIX ?

PARMI LES NATIONS VAINCUES, SE TROUVAIT LA GAULE.

LA GAULE EST HABITÉE AUJOURD'HUI PAR LES FRANÇAIS ET S'APPELLE LA FRANCE.
COMMENT ÇA VA M'SIEUR ?
TANT QUE LE TEMPS VA, TOUT VA...

LES ANCÊTRES DES FRANÇAIS S'APPELAIENT LES GAULOIS.
COMMENT ÇA VA M'SIEUR ?
TANT QUE LE CIEL NE NOUS TOMBE PAS SUR LA TÊTE...
?

IL Y AVAIT DEUX SORTES DE GAULOIS. CEUX QUI AVAIENT ACCEPTÉ LA DOMINATION DE L'ENVAHISSEUR ROMAIN...
CÆSAR

...ET QUI IMITAIENT LA FAÇON D'AGIR ET DE PARLER DES VAINQUEURS...
QUO VADIS M'SIEUR
ALEA JACTA EST...

...ET CEUX, PASSIONNÉS DE LIBERTÉ, QUI RÉSISTAIENT ENCORE ET TOUJOURS À L'OCCUPANT.
CÆSAR

UN GROUPE DE GAULOIS RÉSISTANTS HABITAIENT DANS UN MINUSCULE VILLAGE SUR LA CÔTE OUEST DU PAYS.

LES ROMAINS SURVEILLAIENT DE PRÈS CES GAULOIS, GAIS, INSOUCIANTS, ET QUI AIMAIENT À RIRE.

PAR JUPITER, LE SENS DE L'HUMOUR DES GAULOIS M'ÉCHAPPE TOTALEMENT !

DE TOUS LES GUERRIERS DU VILLAGE, ASTÉRIX ÉTAIT LE PLUS INTELLIGENT.

LE PLUS HABILE, AUSSI, À DÉCOUVRIR LES ESPIONS ROMAINS.

PAR JUPITER, COMMENT A-T-IL REUSSI À PERCER MON CAMOUFLAGE ?

JE T'AVAIS BIEN DIT, GEORGES QUE LES CHÊNES NE SENTENT PAS L'AIL !

OBÉLIX EST L'AMI D'ASTÉRIX. IL EST LIVREUR DE MENHIRS DE SON MÉTIER.

LES HISTORIENS SE DEMANDENT ENCORE À QUOI POUVAIENT BIEN SERVIR CES MENHIRS.

EN TOUT CAS L'UTILISATION QU'EN FAIT SOUVENT OBÉLIX EST CONTESTÉE NON SEULEMENT PAR LES HISTORIENS MAIS AUSSI PAR LES ROMAINS.

PAR JUPITER ! C'EST SANS DOUTE CE QUE LES GAULOIS APPELLENT DE L'HUMOUR LÉGER !

REGARDE, ASTÉRIX ! J'AI APPRIS UN NOUVEAU TOUR À IDÉFIX !

CELA PEUT SEMBLER ÉTRANGE, MAIS IL NE FAUT PAS OUBLIER QU'EN 50 AV. J.C. LES MORCEAUX DE SUCRE N'AVAIENT PAS ENCORE ÉTÉ INVENTÉS.

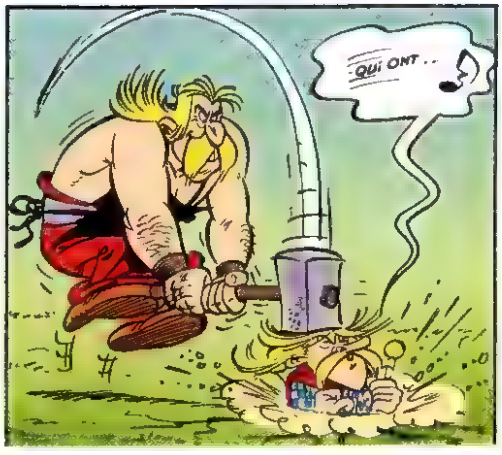
SMACK !

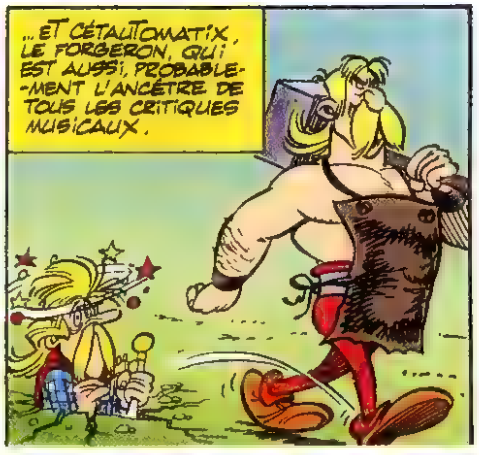
IDÉFIX, COMME TOUS LES AUTRES GAULOIS DU VILLAGE, TIRE SON INCROYABLE FORCE DE LA POTION MAGIQUE QUE PRÉPARE LE DRUIDE PANORAMIX.

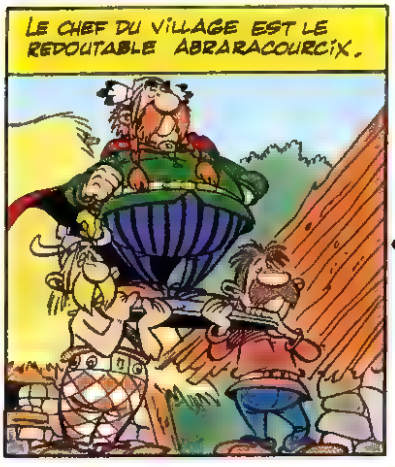
CETTE POTION MAGIQUE A DES EFFETS SPECTACU--LAIRES AUSSI BIEN CHEZ LES GAULOIS...
TU SAIS BIEN QU'IDÉFIX N'AIME PAS QU'ON DÉRA--CINE LES ARBRES !
MAIS JE ME SUIS SIMPLEMENT APPUYÉ DESSUS !

... QUE SUR LES ROMAINS.
PAR JUPITER ! JE HAIS LA CUISINE GAULOISE !

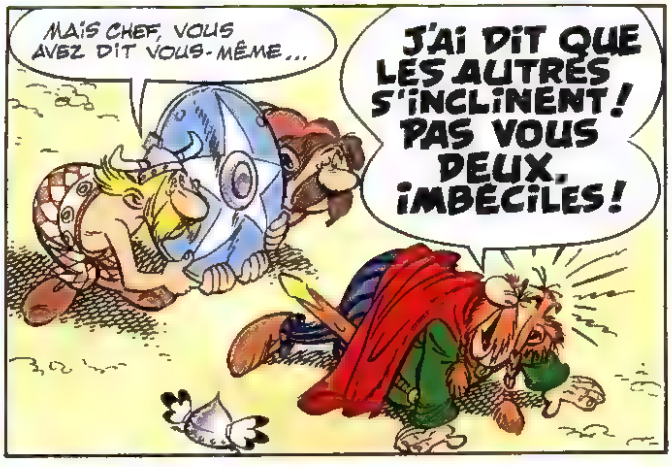
PARMI LES PERSONNAGES IMPOR--TANTS DU VILLAGE, IL NOUS RESTE À VOUS PRÉSENTER LE BARDE...
J'AIME LA GAULE, LA CERVOISE, TOUTATIS ET LES FEMMES. LES FEMMES, LES FEMMES...

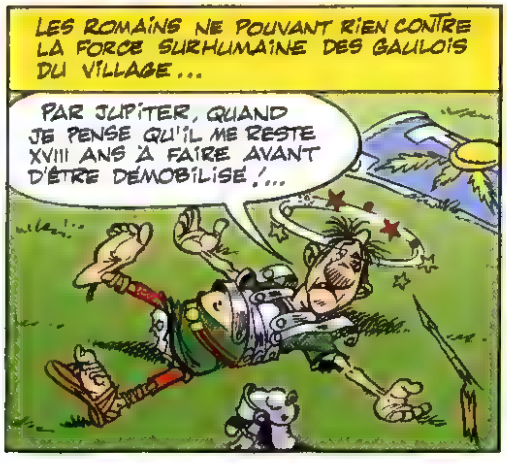

QUI ONT...


...ET CÉTAUTOMATIX, LE FORGERON, QUI EST AUSSI, PROBABLE--MENT L'ANCÊTRE DE TOUS LES CRITIQUES MUSICAUX.


LE CHEF DU VILLAGE EST LE REDOUTABLE ABRARACOURCIX.

IL N'Y A PLUS DE DISCIPLINE DANS CE VILLAGE ! PLUS DE RESPECT ! QUE TOUT LE MONDE S'INCLINE DEVANT MA PUISSANCE !


MAIS CHEF, VOUS AVEZ DIT VOUS-MÊME...
J'AI DIT QUE LES AUTRES S'INCLINENT ! PAS VOUS DEUX, IMBÉCILES !


LES ROMAINS NE POUVANT RIEN CONTRE LA FORCE SURHUMAINE DES GAULOIS DU VILLAGE...
PAR JUPITER, QUAND JE PENSE QU'IL ME RESTE XVIII ANS À FAIRE AVANT D'ÊTRE DÉMOBILISÉ !...

... CEUX-CI RESTENT LIBRES ET HEUREUX.
UDERZO & GOSCINNY

2

L'ART D'UDERZO

P. 40 UN SACRE COUP DE CRAYON
P. 44 DU CROQUIS À LA PLANCHE IMPRIMÉE
P. 46 L'ART DE COMPOSER UNE COUVERTURE
P. 47 UN TALENTUEUX PAYSAGISTE
P. 50 L'EXPRESSION DES PERSONNAGES
P. 52 DE LUTÈCE À PARIS
P. 55 LA CONSTRUCTION DES DÉCORS
P. 58 L'ART PARODIX
P. 68 **UNE HISTOIRE COMPLÈTE AVEC ASTÉRIX**
LES ORIGINES D'ASTÉRIX

On le compare à Daumier, Walt Disney, Brueghel... Albert Uderzo, c'est d'abord un formidable dessinateur, capable de tout représenter : trognes, baffes, anatomies et paysages. Sa technique de crayonné reste à ce jour éblouissante. Doté d'une mémoire visuelle ahurissante, le père d'Astérix emprunte également à l'art et au cinéma. C'est le deuxième ingrédient de la potion.

René Goscinny et Albert Uderzo, vers 1970.

ANALYSE

UN SACRÉ COUP DE CRAYON

Le génie d'Uderzo ? Alterner avec maestria les registres réaliste et caricatural. Dans Astérix, le trait bouge. Un art du mouvement particulièrement adapté dans les scènes de bagarres…

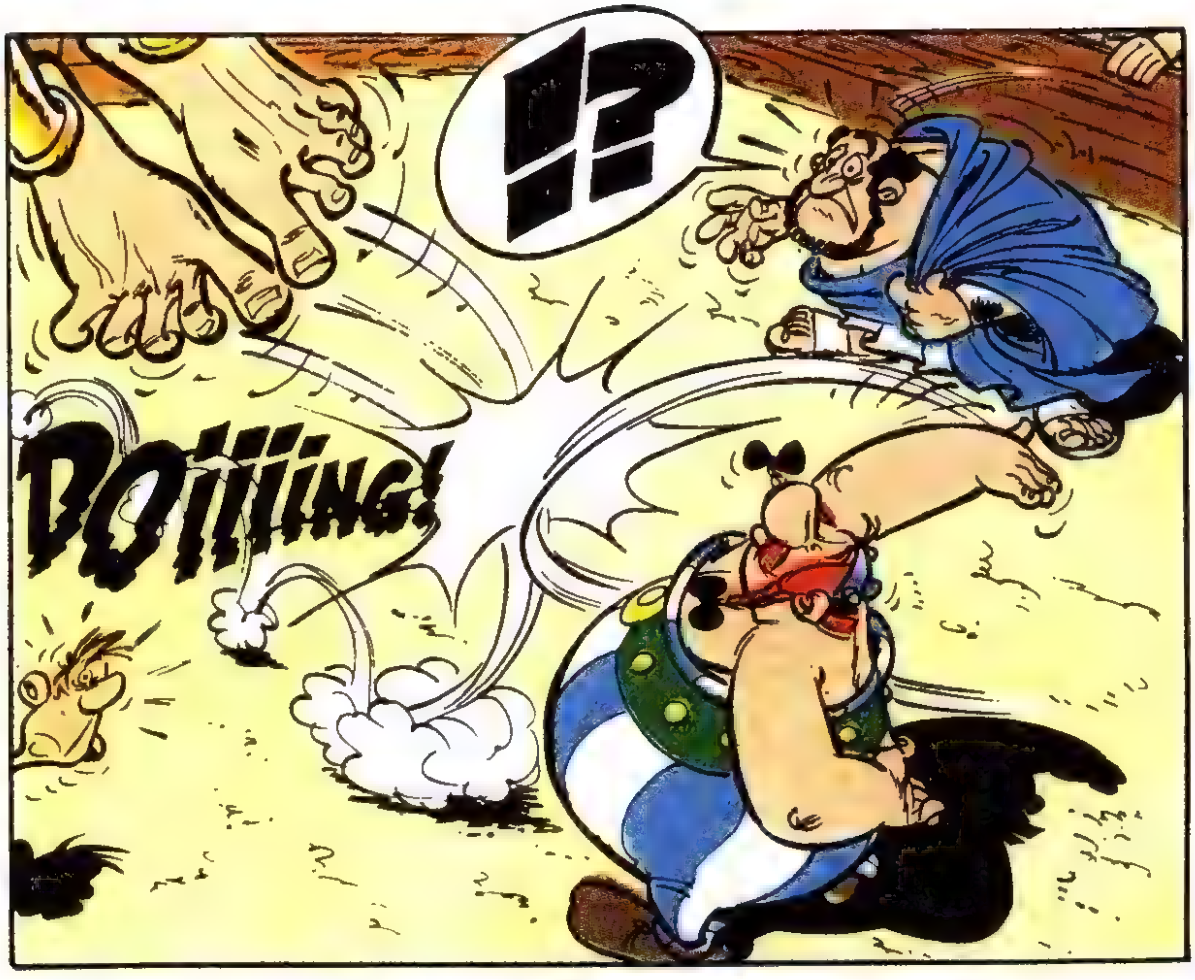
Par THOMAS SCHLESSER
historien de l'art

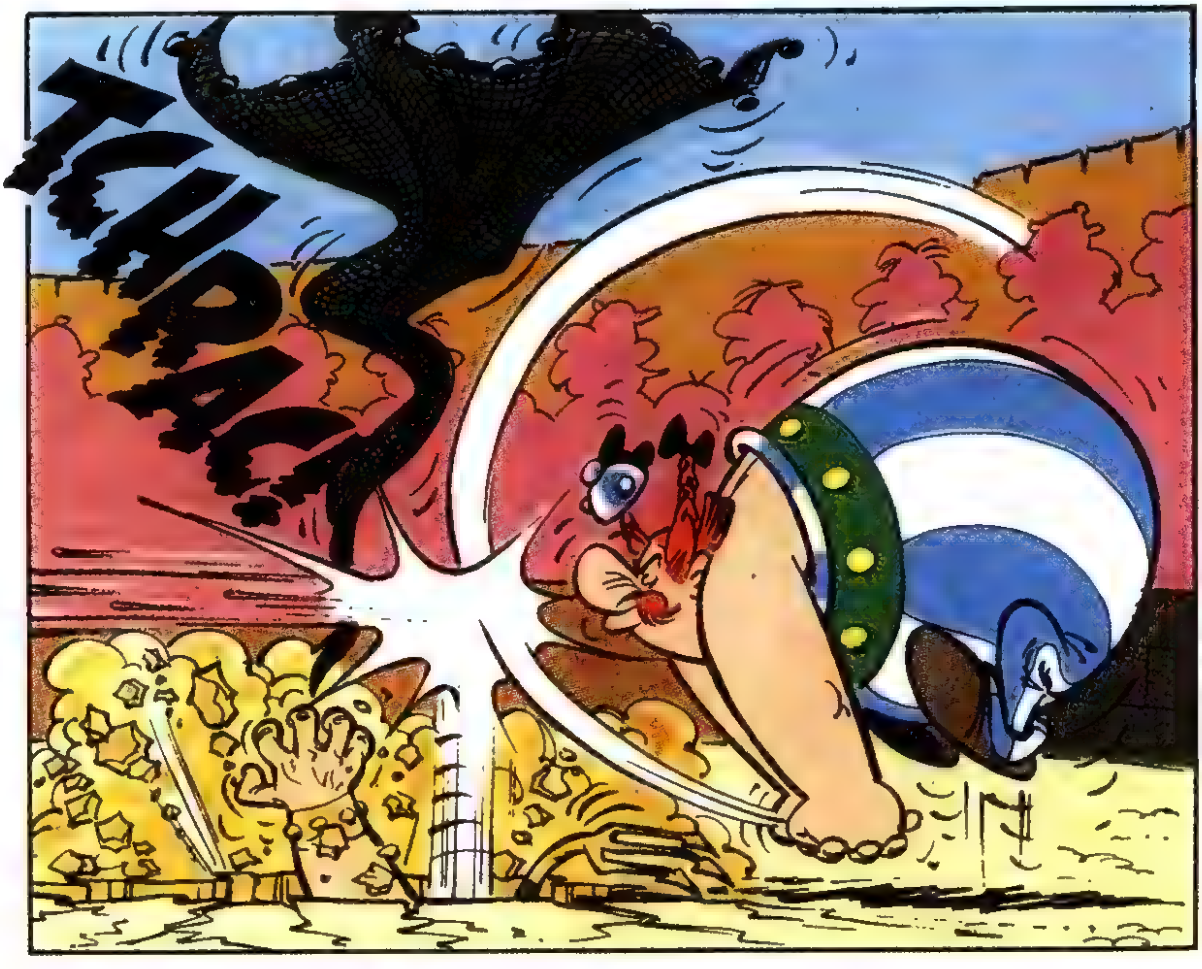
Effet magique
Il n'y a pas que la vivacité de l'encrage qui donne aux personnages d'Uderzo leur vivacité. Comme dans les mangas modernes, le dessinateur se sert de lignes de mouvement. Dans l'histoire de l'art, ces effets sont également courants chez les futuristes. On appelle ça la chronophotographie.
La Grande Traversée 1975

René Uderzo compte parmi les dessinateurs dont la virtuosité graphique participe au rayonnement esthétique de la bande dessinée. Son style : une vision pointue et réaliste du monde alliée à un registre caricatural de haute volée. Un Walt Disney à la française ? L'intéressé lui-même ne renierait pas la filiation. Mais remontons un peu plus loin, au père historique du neuvième art, le Genevois Rodolphe Töpffer. Dans ses écrits publiés dans les années 1830, Töpffer vante le pouvoir du trait, sa faculté à rendre la forme des choses, mais aussi, par des menues variations, leur nature profonde. La maîtrise du dessin permet de faire *reconnaître,* en surface. C'est le principe de l'imitation. Il permet aussi de faire *connaître,* en profondeur. C'est le rôle de la stylisation.

Le sens de la démesure

Pour dire la personnalité d'un bonhomme, Uderzo trace une silhouette. À la manière des illustrateurs de presse du XIXe siècle comme Honoré Daumier, André Gill ou Alfred Le Petit, il charge une partie du corps, fixe une attitude et dévoile un trait de caractère, une idée, un état d'esprit. Il lui suffit d'un peu de démesure, d'un sens subtil de la disproportion, pour que le lecteur, d'un simple coup d'œil, saisisse la nature des personnages. Le passé d'Obélix – tombé dans la marmite de potion magique – s'incarne dans les courbes rebondies qui surplombent deux jambes minuscules.





Aïe, aïe, aïe !

Ces deux vignettes montrent bien comment Uderzo est passé maître dans l'art de figurer la baston. Ça se passe dans une arène de trois sous, comme dans les premiers combats du *Gladiator* de Ridley Scott.
En haut, le coup est tellement puissant que le gladiateur est déjà hors-champ. Il a très, très mal, en témoignent ses doigts de pieds crispés. Comme souvent, Uderzo en rajoute dans ses vignettes, ainsi le petit bonhomme étonné qui pointe le bout de son nez à gauche.
Dans la case qui suit, répond un puissant mouvement vertical. Le gladiateur étant plus gros, Obélix s'y est pris à deux mains.
Les onomatopées sont à l'avenant, on passe du léger et horizontal «Doiiiing!» au bruyant et vertical «Tchrac!».
Remarquez le ventre d'Obélix, bien rond, qui garde la même forme quel que soit le cadrage.

Astérix et le chaudron
1969

L'ÉVOLUTION GRAPHIQUE DES PERSONNAGES

Les premières versions des héros d'Uderzo ont déjà leurs attributs et leur identité visuelle : Obélix porte son menhir, l'air pataud ; Astérix, le glaive à la ceinture, le casque surmonté d'ailes, sifflote déjà avec bonne humeur. Au fil du temps, le dessin s'assouplit et les personnages, qu'ils enflent ou rapetissent démesurément, trouvent tous une enveloppe plus dynamique. Plus sympathique, aussi. La hache d'Obélix est ainsi sacrifiée pour ne pas contredire sa rondeur bonhomme et joviale. Les héros adoptent une démarche reconnaissable entre toutes. Celle d'Obélix est animée par un lent et lourd roulement, alors qu'Astérix est bandé comme un arc ou rapide comme une flèche. Ses yeux, surtout, gagnent en sagacité.

Astérix le Gaulois, 1961.

Le Ciel lui tombe sur la tête, 2005.

La sagesse de Panoramix se lit dans son interminable barbe qui obstrue invariablement son ventre. Uderzo fait «parler» un regard, une moustache ou des épaules, avec une éloquence immédiate que ne peut atteindre l'expression écrite. Son trait ne pèse jamais ; il conserve une délicieuse fluidité, une grâce. Le savant dosage qu'il opère entre précision et exagération est irrésistible. On rit volontiers devant les bouderies d'Obélix, fermant les yeux, croisant les bras et levant le nez au ciel à la façon d'un enfant. De même qu'on savoure les attitudes de César, ne pipant mot mais tendant l'oreille aux divagations de ses sénateurs, cou tendu et sourcil levé, ou encore les poses d'Assurancetourix, en barde inspiré, la chevelure ample et le geste délié. Le moindre détail donne son expressivité aux héros. Il leur confère aussi une touche grotesque qui, plutôt que de les stigmatiser, les rend formidablement attachants.

Des inventions permanentes

Il y a chez Uderzo une énergie continue. Et ça tombe bien : Astérix multiplie les scènes d'action dans un dispositif figé, les planches s'animent avec une vivacité digne du cinéma. L'histoire est haletante, rebondit d'une case à l'autre, superpose des séquences parallèles et propose un foisonnement de situations frénétiques : poursuites, bagarres, batailles, colères, dangers, jeux, joutes verbales, transports sur terre et sur mer, etc. Or, pour donner du rythme à cette débauche ininterrompue d'action, il faut un trait vif et des cadrages qui surprennent en permanence. On sait que Morris, par exemple, puisait dans un répertoire d'expressions préconçues pour élaborer ses *Lucky Luke* – des tics visuels. Uderzo préfère inventer sans cesse, même si certaines caractéristiques sont récurrentes, des formules qui fonctionnent à tous les coups. Par exemple, Uderzo utilise le découpage accéléré du mouvement. C'est idéal pour marquer une palpitation, un tremblement, un geste convulsif : les pieds d'Astérix lorsqu'il avale sa potion magique. Uderzo accentue aussi l'expression des dynamiques horizontales – quand il faut courir précipitamment – et verticales – quand il faut propulser un ennemi dans les airs, voire sous la terre.

Une gueule d'atmosphère

Uderzo est célèbre pour ses galeries de trognes humaines ou animales. Mais ses qualités de paysagistes méritent l'admiration. Uderzo alterne les paysages champêtres avec de spectaculaires bâtiments urbains. De grandes cases panoramiques figurent les plus belles architectures romaines : palais, statuaires, théâtres... Quiconque ouvre une page d'un

Nu classique

Uderzo n'a pas suivi de formation académique. Est-ce pour le mettre à l'épreuve que Goscinny lui fait dessiner un esclave comme s'il s'agissait d'un cours de nu ? Il s'en sort d'ailleurs très bien, parodiant, à gauche, le fameux *Laocoon* du Vatican, ou bien, à droite, le grand classique du discobole.

Les Lauriers de César
1972

album d'Astérix peut faire voyager son œil parmi des détails – la forme des amphores, les biens comestibles, les brocarts, les bijoux, le fabuleux bestiaire – qui donnent au récit sa vraisemblance et favorisent une immersion totale. D'un lieu à l'autre, les ambiances changent et les transitions se déroulent avec naturel. Les ruptures cadencent le récit et finissent par l'apparenter à une épopée, plus encore qu'à une aventure. Sur la mer (un des environnements vedettes de la série), une sombre tempête a vite fait de succéder à une eau calme, générant des gouffres géants dignes d'un film catastrophe. Le cadre du village armoricain respire la tranquillité et la jovialité mais, à peine pénètre-t-on dans la maison de Panoramix que le climat tourne au clair-obscur et dispense une lumière mystérieuse. En règle générale, Uderzo affectionne les scènes nocturnes où, dans les tons bleutés, se trament ruses, espionnages ou confidences. Uderzo, c'est aussi l'art de l'atmosphère.

Caricature

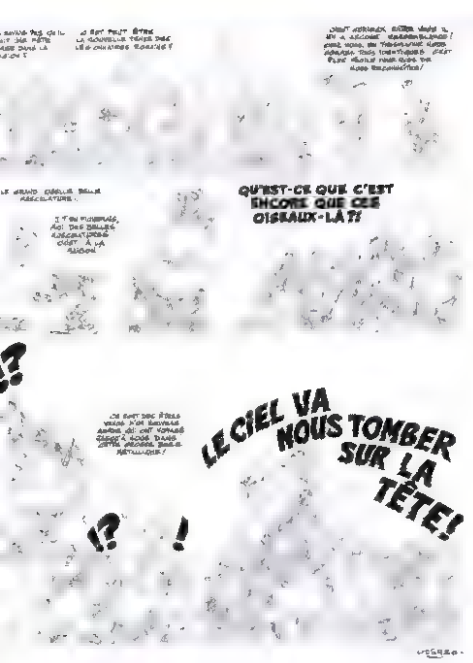
Le visage prognathe du bien nommé centurion Absolumentexclus, dans *Obélix et Compagnie*, signale son autoritarisme carnassier. Quand le fond rejoint la forme, c'est tout l'art de la caricature.

Obélix et compagnie
1976

Hors-champ et imagination

Uderzo sait aussi manier l'ellipse des gouttières ou intercases – l'espace blanc entre deux cases – et laisse deviner, par un effet de montage, ce qui a pu se passer. À la fin du *Cadeau de César*, un sympathique coup de coude d'Obélix à Astérix est ainsi suggéré parce que l'on voit le petit Gaulois propulsé à l'horizontale comme une fusée ! Uderzo joue aussi avec le hors-champ, mettant l'accent sur une partie de l'action qui, en réalité, n'est pas l'essentiel, pour faire travailler la fantaisie de son lecteur. Les paysages eux-mêmes se prêtent à ce dispositif. Dans la forêt qui borde le village et semble le protéger du reste du monde, Uderzo dessine, avec vigueur, un environnement touffu où d'énormes racines se répandent sauvagement aux pieds des arbres, lesquels s'avèrent si grands que leur cime trône à des hauteurs inaccessibles, excédant de loin la taille des cases. Certaines images semblent même parodier Malevitch et ses successeurs : des carrés blancs – l'ouverture de *la Grande Traversée* – ou, selon une tradition solide de la bande dessinée, des carrés noirs. Rien, sinon une bulle et quelques mots. Ces cases aveugles, que le lecteur investit de ses propres visions, font résonner en négatif toute la plénitude de l'art d'Uderzo qui résiste encore et toujours, non à l'envahisseur, mais, ce qui est sûrement aussi difficile, au passage des modes et des générations. •

JE NE SAVAIS PAS QU'IL Y AVAIT UNE FÊTE COSTUMÉE DANS LA RÉGION ?
C'EST CURIEUX, ENTRE VOUS IL N'Y A AUCUNES RESSEMBLANCES ! CHEZ NOUS EN TADSYLWANIE, NOUS SOMMES TOUS IDENTIQUES ! C'EST PLUS FACILE POUR NOUS DE NOUS RECONNAÎTRE !
LE GRAND, QUELLE BELLE MUSCULATURE !...
J'T'EN FICHERAIS MOI DES BELLES MUSCULATURES ! JUST' À LA MAISON !
QU'EST-CE QUE C'EST ENCORE QUE CES OISEAUX-LÀ ?!
CE SONT DES ÊTRES VENUS D'UN NOUVEAU MONDE QUI ONT VOYAGÉ JUSQU'À NOUS DANS CETTE GROSSE BOULE MÉTALLIQUE !
UDERZO

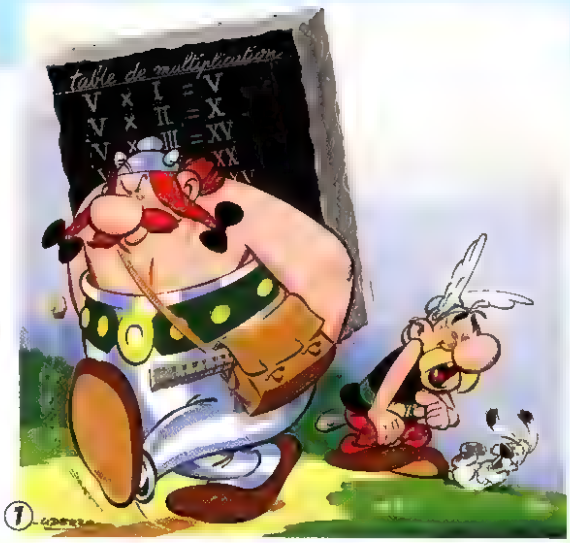


1 DU CROQUIS À LA PLANCHE IMPRIMÉE

De la mise en place à la mine de plomb jusqu'à la page définitive, petite leçon de bande dessinée en 5 étapes.

Lorsqu'on demandait à Uderzo dans les années 1950 quel était son métier, il répondait : «Auteur de BD». «Oui, mais en vrai ?» lui rétorquait-on. Pourtant, Albert Uderzo est un véritable artisan de la planche. Et sa technique n'a pas presque pas varié depuis le premier Astérix en 1959. D'abord, le crayonné. Là, Albert est un maître. Il ne fait pratiquement pas de roughs préparatoires et commence directement sa mise en place sur des demi-pages qui peuvent elles-mêmes se diviser en deux bandes (**1**). Albert écrit aussi ses textes à la main, pour que les bulles soient à la bonne taille. Ensuite vient la phase de l'encrage au pinceau, à l'encre de Chine. Un lettreur manuel se charge des textes (**2**). Puis un encreur, appelé aussi traceur, trace les lignes de force des actions et personnages (**3**). Longtemps, ce fut Marcel Uderzo, le frère d'Albert. Aujourd'hui ce sont les frères Mébarki. Jusque dans les années 1990, on travaillait les couleurs primaires – rouge, vert, bleu – sur des «bleus» d'imprimerie, des feuilles de plastique qu'on apposait ensuite pour la photogravure. Maintenant, ça se fait de façon numérique (**4**). La mise en couleur est un fichier informatique qu'on appose sur le scan de la page encrée (**5**). Et hop ! Une page d'Astérix...

Le Ciel lui tombe sur la tête
2005



2 L'ART DE COMPOSER UNE COUVERTURE

Chaque couverture d'Astérix est un petit bijou de composition. Champs, contrechamps, décors et premier plan : tout l'art d'Uderzo est là. Plus qu'un dessinateur, le père d'Astérix se révèle aussi un remarquable illustrateur.

Nous sommes en 1966 après J.-C., Astérix est devenu un phénomène de société. Normal que Goscinny & Uderzo illustrent dans le n° 363 de *Pilote* un marronnier : la rentrée des classes. Plus tard, en 1993 puis en 2003, cette remarquable histoire donnera le titre d'un recueil de récits courts. La couverture du *Pilote* de 1966 (**1**) est l'œuvre d'un Uderzo première période, dans lequel on décèle encore quelque influence franco-belge, celle de Peyo notamment, le papa de *Johan et Pirlouit*. Les personnages n'ont pas encore acquis leur statut dé finitif d'icônes lisses et rondouillardes. La mise en couleur est à la gouache, on ne traite pas les ombres, ni les volumes, ni le dégradé du ciel bleu gris à l'informatique. Uderzo est seul à l'encrage, son pinceau est vif, Idéfix est poilant quand il se tord de rire. Les ailes du casque du petit Gaulois et les oreilles du chien sont à l'avenant. Pour l'illustration de la couverture du recueil de 2003 (**3**), Uderzo reprend d'abord le cadre de la couverture de *Pilote* dans son crayonné (**2**) mais il change le dessin de sens, sachant qu'il est d'usage d'entrer dans une image par la gauche, puis d'en sortir par la droite. Mais le problème, c'est qu'Obélix est gros (ne le répétez pas) et qu'il prend toute la place ! Uderzo décide alors de changer carrément de point de vue et de mettre au premier plan le héros Astérix sur la couverture finale de l'album (**4**).

Astérix et la rentrée gauloise
2003.

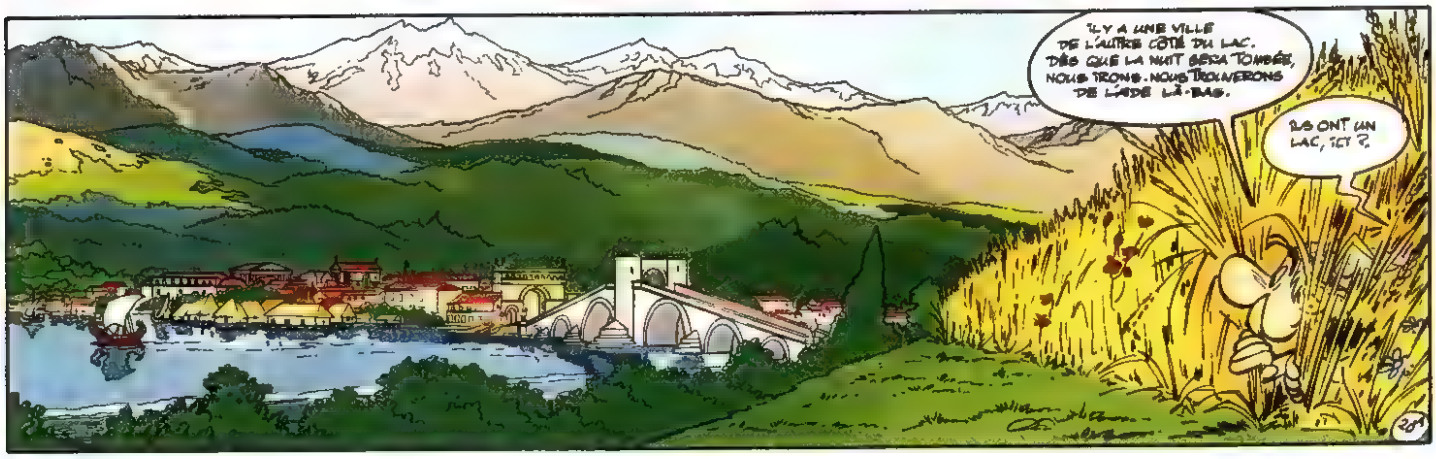
3 UN TALENTUEUX PAYSAGISTE

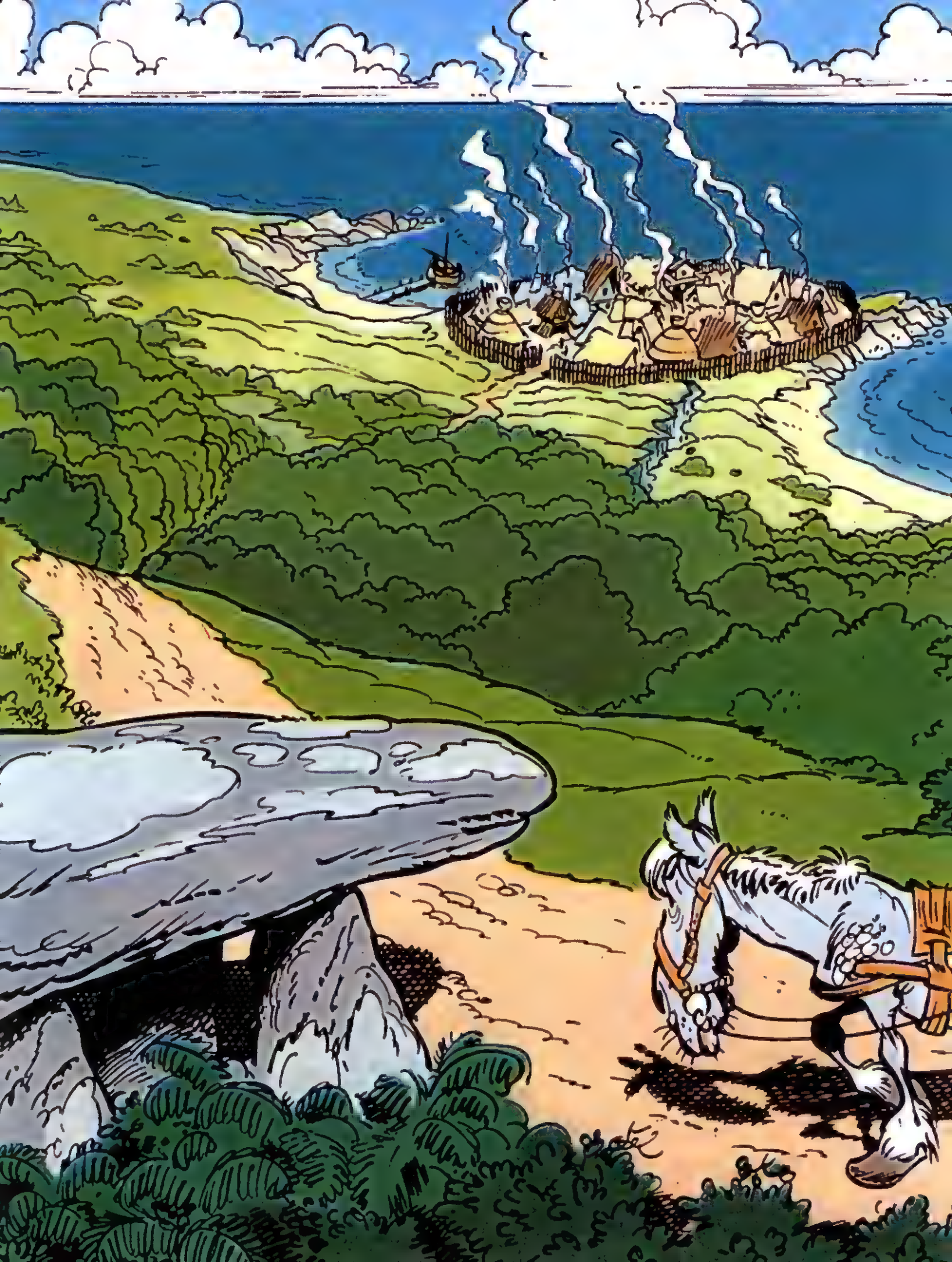
Albert Uderzo n'excelle pas seulement dans les trognes et les expressions de ses personnages. C'est aussi un fameux paysagiste, qui sait reposer son lecteur avec des vues champêtres et bucoliques, entre deux scènes d'action…

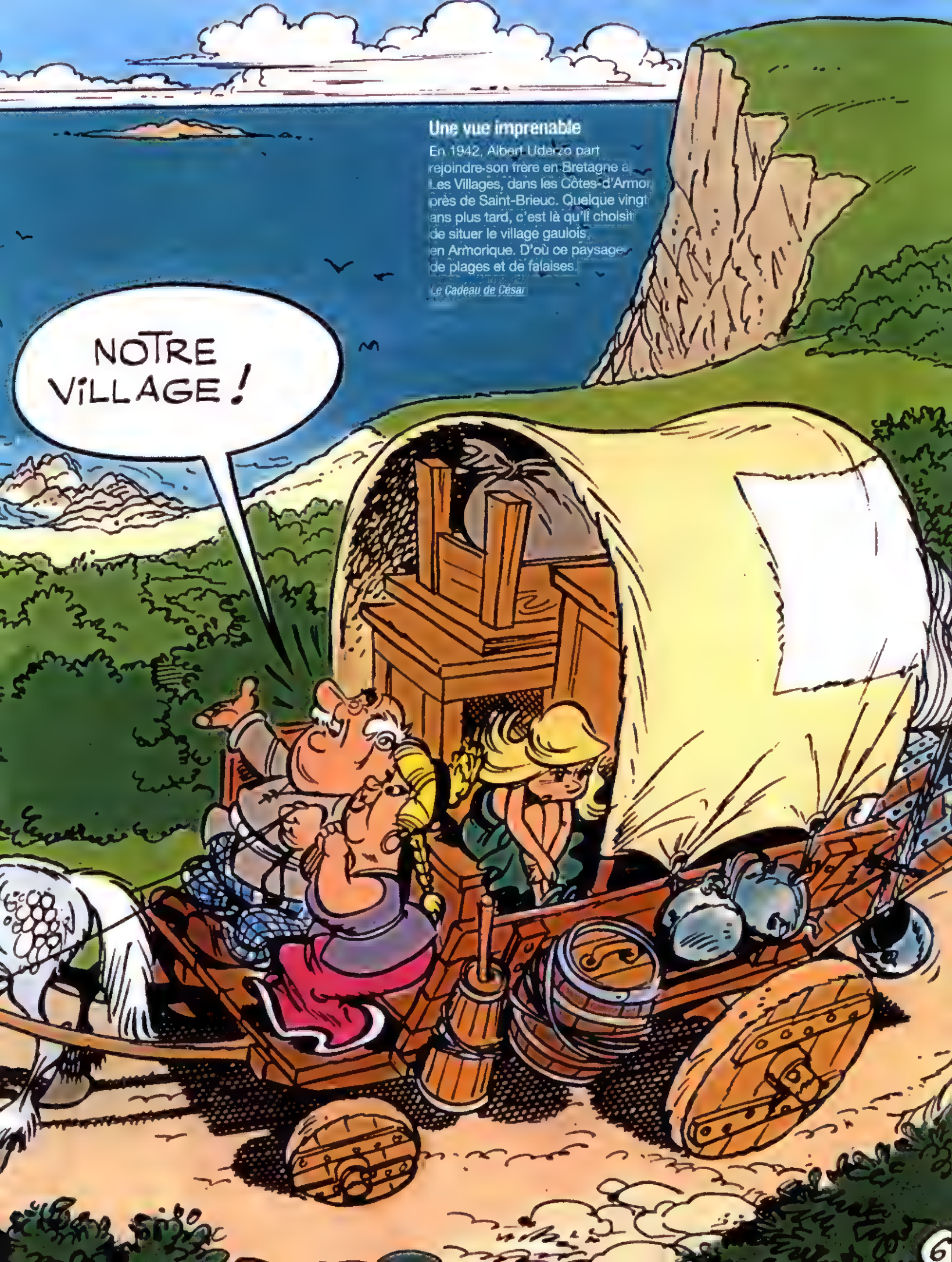
Certes, Uderzo n'est ni Cézanne ni Pissarro, mais le dessinateur est un bon paysagiste, capable de composer ça et là de magnifiques vues naturelles qui restent à jamais gravées dans l'esprit des lecteurs. La plupart du temps, Uderzo se fie à sa légendaire imagination et ne travaille pas d'après photos, sauf pour *Astérix en Corse* où il a pris quelques clichés, de la flore notamment. Mais parfois, la réalité dépasse la fiction. Ainsi, dans *le Tour de Gaule,* Uderzo dessine le port de Gésicrobate (Le Conquet) tel qu'il l'imagine à l'époque romaine. Un agrégé d'histoire lui écrivit pour lui signaler que c'était exactement le tracé du port antique !

Astérix en Corse
1973.

Astérix chez les Helvètes
1970







Une vue imprenable

En 1942, Albert Uderzo part rejoindre son frère en Bretagne à Les Villages, dans les Côtes-d'Armor, près de Saint-Brieuc. Quelque vingt ans plus tard, c'est là qu'il choisit de situer le village gaulois, en Armorique. D'où ce paysage de plages et de falaises.

Le Cadeau de César

4 L'EXPRESSION DES PERSONNAGES

Caricaturiste, Uderzo se double d'un formidable expressionniste, capable de figurer avec un égal talent l'ensemble des émotions de l'espèce humaine.

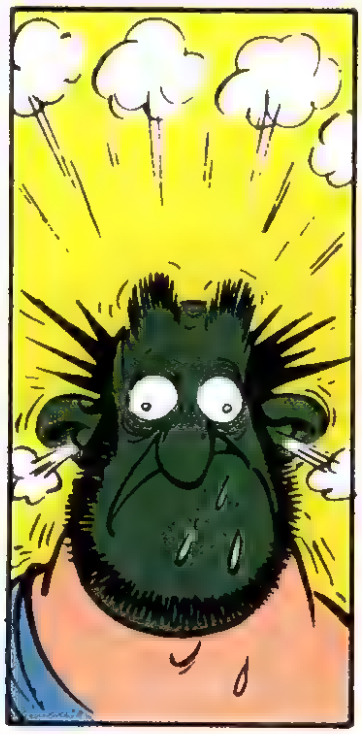
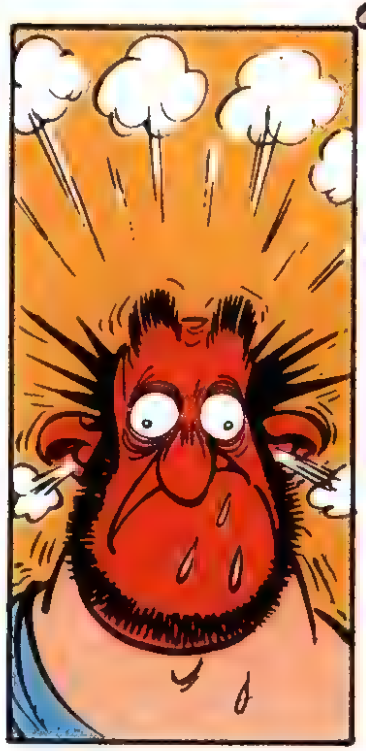
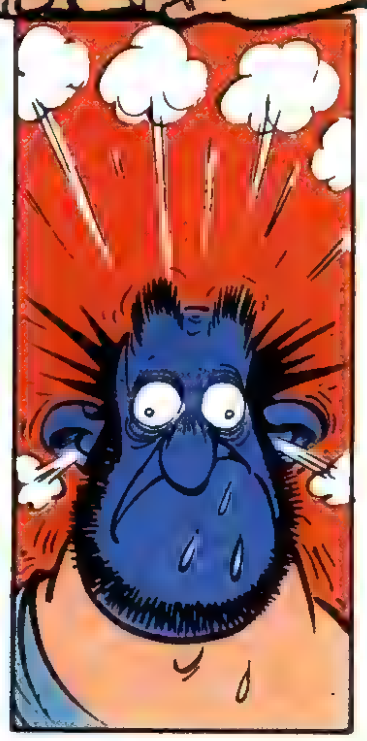
Les aventures d'Astérix sont des leçons d'expression dignes de Léopold Boilly ou d'Honoré Daumier, qui caricaturait avec bonheur les membres de la société de son temps, médecins ou juristes. Uderzo, lui, cherche à faire marrer immédiatement en racontant les aventures d'une bande de Gaulois moyens et bons vivants dans lesquelles tout le monde est de se soûler la gueule. À cet égard, Astérix se place dans la droite ligne de l'école de Marcinelle, la bande dessinée à gros nez où l'expression est de mise.

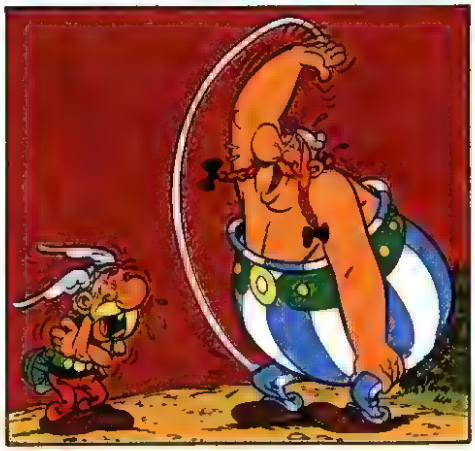
Le jeu des devinettes

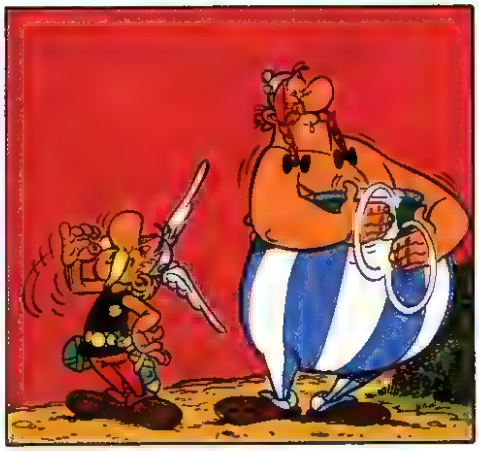
Les trognes des personnages relèvent de l'art de la caricature, qui vient du latin *caricare* (charger). En fait, il s'agit de saisir la particularité d'un caractère, un détail physique, puis d'exagérer, de charger la mule. Le nez rouge d'un alcoolique ? Forcément proéminent. Le ventre d'un glouton dévoreur de sangliers rôtis ? Bedonnant. Le cou d'un maître de maison autoritaire ? Celui d'un taureau.

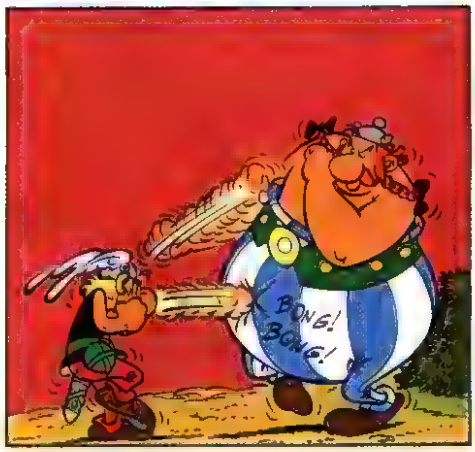
Hips !
Ce personnage embué défie les lois de la pesanteur ? En tout cas, ce n'est pas ça qui semble l'inquiéter…
La Serpe d'or 1962.

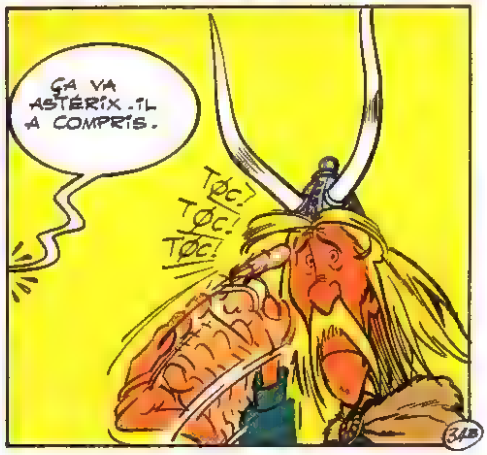
De toutes les couleurs
Ce bonhomme, qui n'a rien à envier au Lino Ventura des *Tontons flingueurs*, change de couleur suivant les effets d'une mixture contre la gueule de bois. C'est le principe de l'itération iconique : la répétition d'une même image sur plusieurs cases.
Les Lauriers de César, 1972









Huit cases d'une planche de *la Grande Traversée* [ill. ci-dessus] sont particulièrement consacrées à l'expression des caractères gaulois. Une simple attitude, sans recours aucun à la parole, doit les faire deviner. Astérix et Obélix relèvent le défi. Et Albert Uderzo avec eux : leur gourmande inclination pour la nourriture se manifeste par un regard plein d'appétit, une bouche qui salive et une panse rebondie bien visible, qu'Obélix caresse d'ailleurs avec entrain. Leur côté râleur fronce leurs sourcils, voûte leurs épaules, aimante leurs mains vers les poches. Leur goût de la bagarre fléchit leurs jambes et tonifie leurs gestes. Le Viking qui observe ce drôle de numéro a beau prendre les Gaulois pour des fous, l'éloquence de la ligne est à son comble. ▪

Sans paroles

Cette scène se répète deux fois dans l'album. Ici elle est muette, car on a tous tout compris. Heu… pas tous ?

La Grande Traversée, 1975.

Rouge et noir

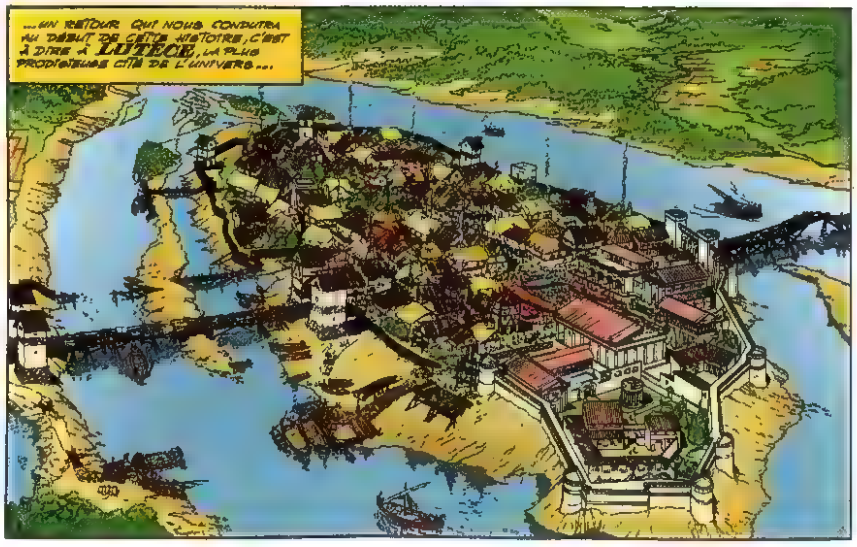
Les colères d'Obélix sont légendaires. Surtout, ne pas oublier la dent du bas…

Astérix aux Jeux Olympiques, 1968

5 DE LUTÈCE À PARIS

La Lutèce d'Astérix est une construction fantasmée d'une ville dont on se demande encore où elle était. Explications.

La première mention de la ville de Lutèce est due à César dans *la Guerre des Gaules.* Il la place chez les Parisii, une tribu gauloise, et la situe sur une île de la Seine. Selon César, une assemblée des chefs gaulois s'y réunit en -53 avant Jésus-Christ. Pour une fois, Goscinny et Uderzo sont donc proches de la chronologie. La ville est un élément principal dans trois récits : *le Tour de Gaule, la Serpe d'or* et, bien sûr, *les Lauriers de César,* puisque c'est à la table d'Homéopatix, son beau-frère parisien et arrogant, qu'Abraracourcix décide de confectionner un ragoût avec les fameux lauriers. Mais là où le bât blesse, c'est que nos auteurs situent Lutèce à l'endroit actuel de Paris (capitale de la France et non de la Gaule, puisque c'était Bourges), et que cette erreur se répète à chaque début d'album, sur la «carte» de la Gaule. Or de récentes découvertes archéologiques situent Lutèce un peu plus à l'ouest, à l'emplacement de l'actuelle Nanterre. Ce n'est pas un morceau de chance, dirait Jolitorax.

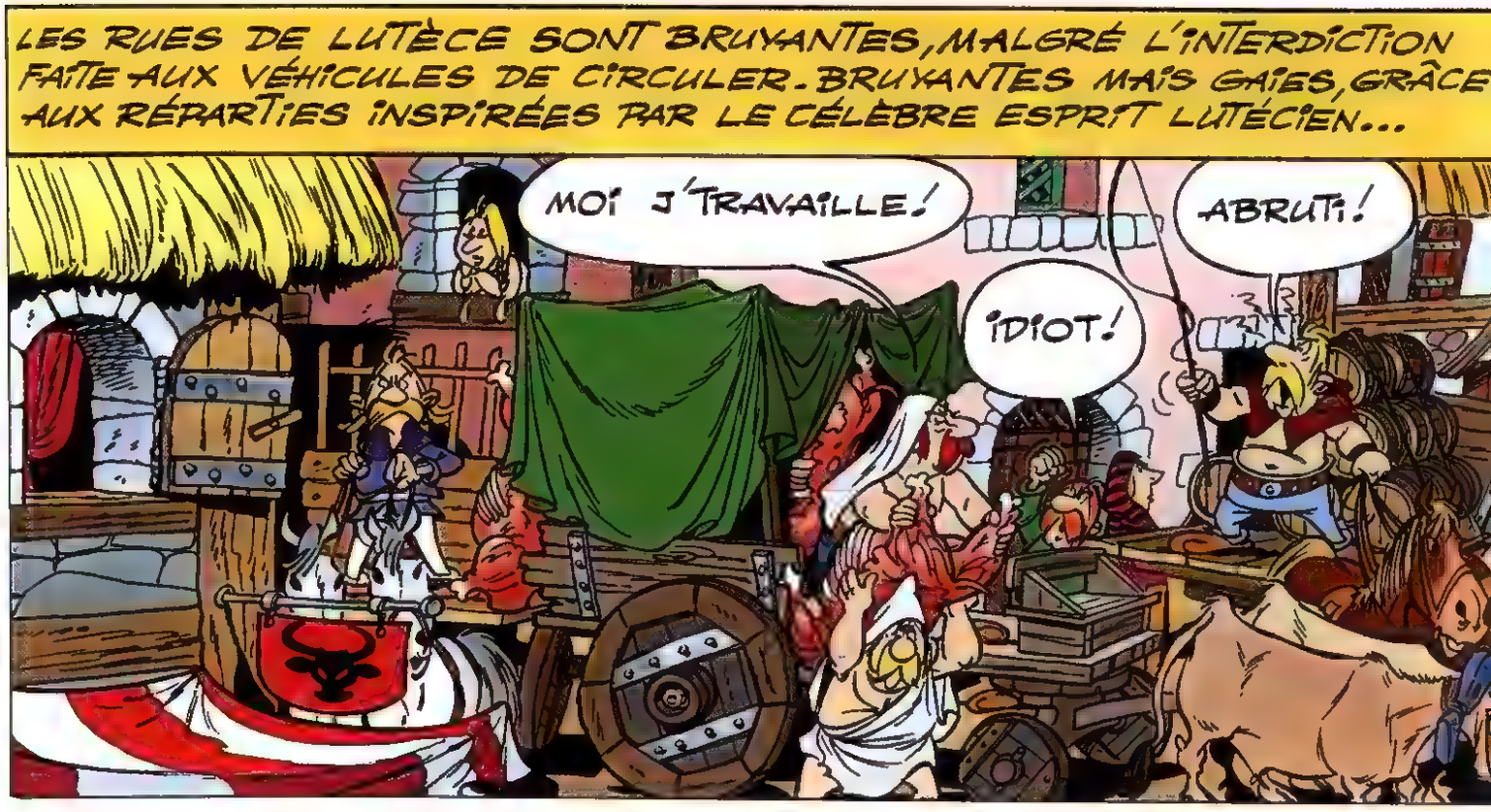


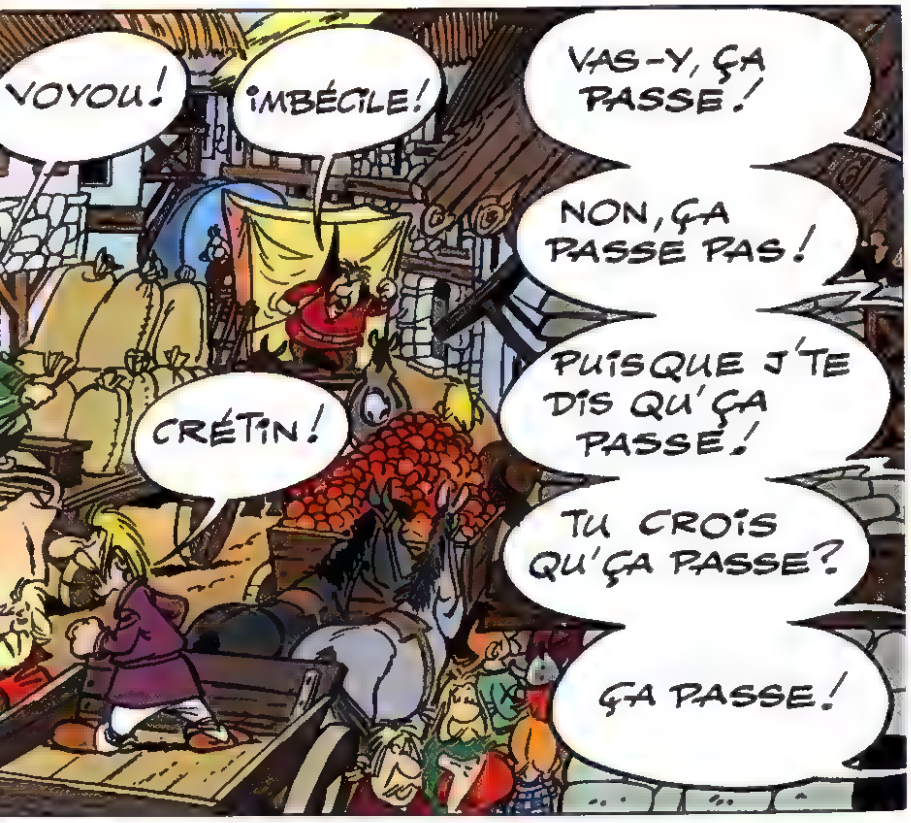
Les Lauriers de César, 1972

Lutèce vaut bien une messe

Ce qui est amusant, avec le dessin d'Uderzo, c'est de comparer sa Lutèce avec l'actuelle Paris. Notre-Dame est un temple romain et l'axe historique de la rue Saint-Jacques est bien respecté. Quant au square du Vert-Galant à l'extrémité ouest de l'actuelle île de la Cité, il attend encore sa statue d'Henri IV.

Tentative de reconstitution de la Lutèce gallo-romaine vers la fin du IIe siècle (anonyme)





Embouteillage monstre

Ça n'a pas beaucoup changé. Surtout depuis Denis Baupin, l'adjoint chargé des transports à la mairie de Paris, dont certains disent qu'il a inventé les embouteillages la nuit.

La Serpe d'or, 1962

UNE NOUVELLE JOURNÉE ENSOLEILLÉE VIENT DE SE LEVER SUR LA PLUS PRODI-GIEUSE CITÉ DE L'UNIVERS: ROME.

Tous les chemins mènent à Rome

Les Lauriers de César 1972

Inauguré en 1955, le musée de la Civilisation romaine présente non pas des œuvres originales, mais des maquettes et reproductions d'objets. Pour composer la Rome des *Lauriers de César,* Uderzo s'est inspiré de la grande maquette de Rome au temps de Constantin (IVe siècle), réalisée par l'architecte Italo Gismondi à partir du grand plan romain sévérien de la *Forma Urbis*. Elle a demandé des années de travail et est régulièrement mise à jour au gré des récentes découvertes.

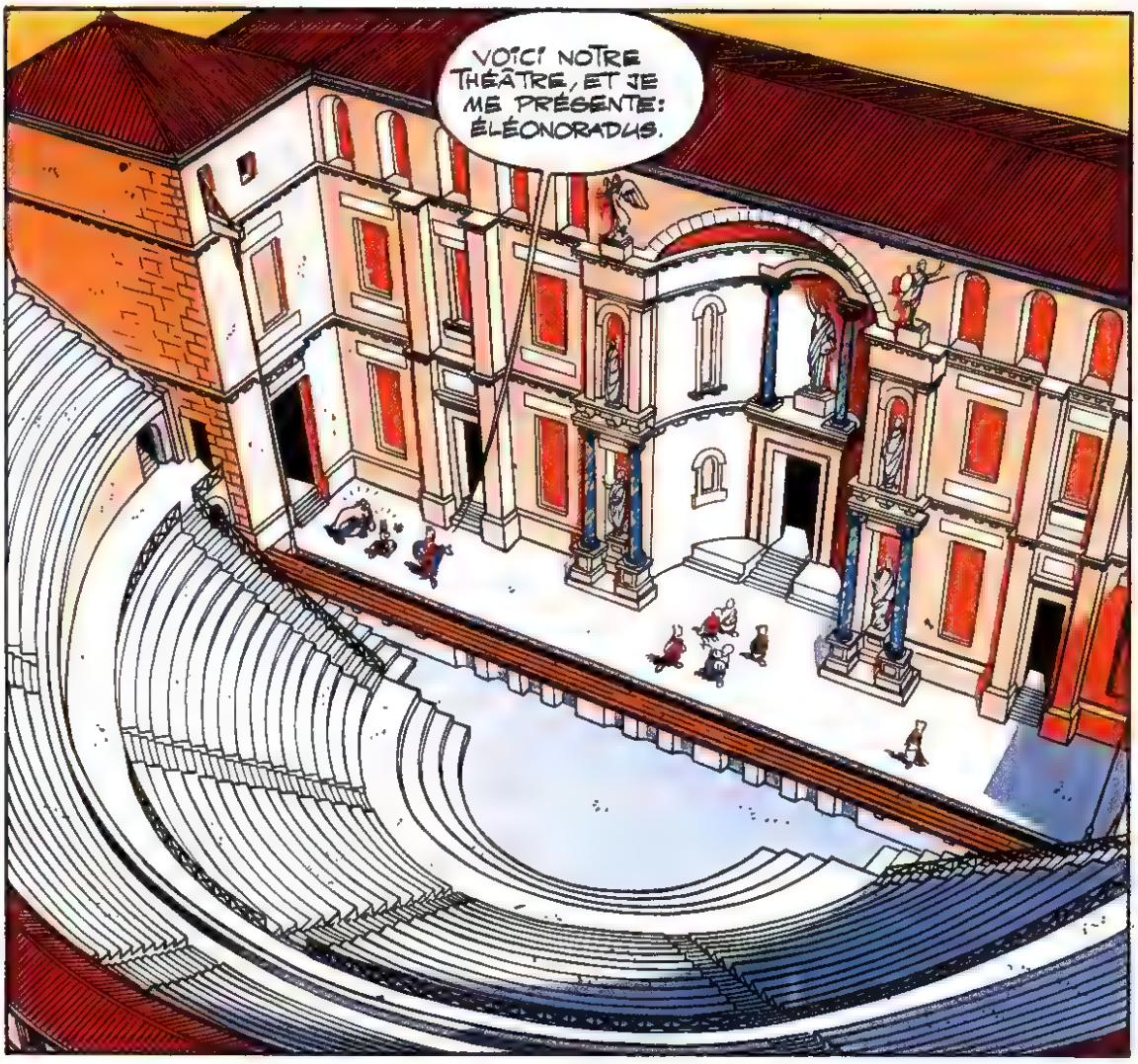
Reconstitution en maquette du Forum romain antique.

6 LA CONSTRUCTION DES DÉCORS

Les décors d'Uderzo sont plus vrais que nature. Et pourtant, ils sont la plupart du temps le fruit d'une imagination fertile.

Uderzo sait tracer des plans et pas seulement des caricatures. Seulement il fait ce qu'il veut avec ses sources. Dans son studio, un grand nombre de livres d'art sur la Rome antique trônent au milieu des maquettes en plastique du petit village gaulois. Ça veut tout dire. Car les références du dessinateur sont fantasmées, quand elles ne sont pas tout simplement inventées, contrairement à *Alix* de Jacques Martin, dont les sources documentaires sont incroyablement précises. Seulement lorsqu'on entre dans les vignettes parfaitement agencées d'Uderzo, c'est comme dans un théâtre, on a l'impression d'y être. C'est ça, la magie de la BD.

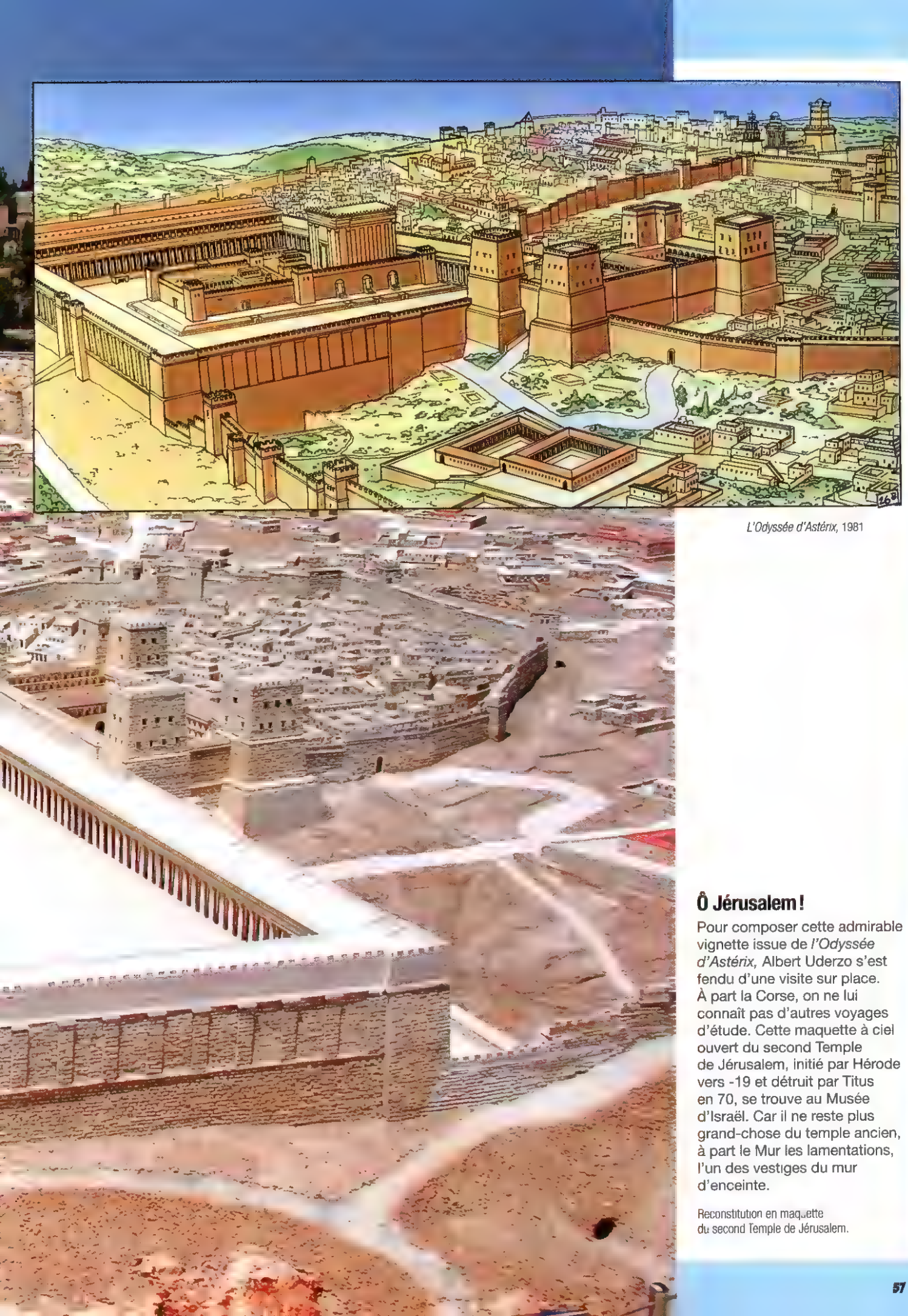
Le théâtre antique d'Orange, construit au Ier siècle.



Rideau !

Peu importe à Uderzo de reproduire exactement le théâtre antique d'Orange, dont il respecte grosso modo les proportions. Il adopte ici un point de vue vertigineux, presque à la verticale de la scène, de façon à produire un effet de plongée spectaculaire.

Astérix et le chaudron, 1969



L'Odyssée d'Astérix, 1981

Ô Jérusalem !

Pour composer cette admirable vignette issue de *l'Odyssée d'Astérix*, Albert Uderzo s'est fendu d'une visite sur place. À part la Corse, on ne lui connaît pas d'autres voyages d'étude. Cette maquette à ciel ouvert du second Temple de Jérusalem, initié par Hérode vers -19 et détruit par Titus en 70, se trouve au Musée d'Israël. Car il ne reste plus grand-chose du temple ancien, à part le Mur les lamentations, l'un des vestiges du mur d'enceinte.

Reconstitution en maquette du second Temple de Jérusalem.

COMMENTAIRES D'ŒUVRES

L'ART PARODIX

De Rembrandt à Pagnol, comment Uderzo a puisé aux sources iconographiques de la peinture, de la sculpture et du cinéma, sa première passion.

Par VINCENT BERNIÈRE & THOMAS SCHLESSER

PIETER BRUEGHEL
Le Repas de noces
Vers 1568, huile sur bois,
114 x 164 cm.

Astérix chez les Belges
1979.

DU REPAS DE NOCES AU BON GUEULETON

Champion des scènes de genre dans des cadres simples et chaleureux, Brueghel l'Ancien représente la célébration d'une union dans une auberge. On sert des bouillies de farine qu'on a mélangées à des céréales diverses dans un chaudron jusqu'à cuisson complète. Le tout est accompagné d'une bière transvasée dans un pichet-mesure. Uderzo reprend à merveille l'esprit franc, dépouillé et joyeux du XVIe siècle, mais n'en reste pas au triste menu que figure Brueghel. Le Belge à gauche, qui se sert du vin, à l'air mille fois plus heureux que le protestant du luthérien Brueghel. Il dessine aussi une charcuterie généreuse, charnue, sur laquelle Astérix, yeux écarquillés, et Obélix, basculant en arrière et se frottant les mains, lancent un regard plein d'appétit. Et comme c'est jour de fête, Uderzo agrémente son dessin d'une mise en couleur spéciale et parfaitement unique dans l'ensemble de la série. T. S.

Le Cadeau de César
1974

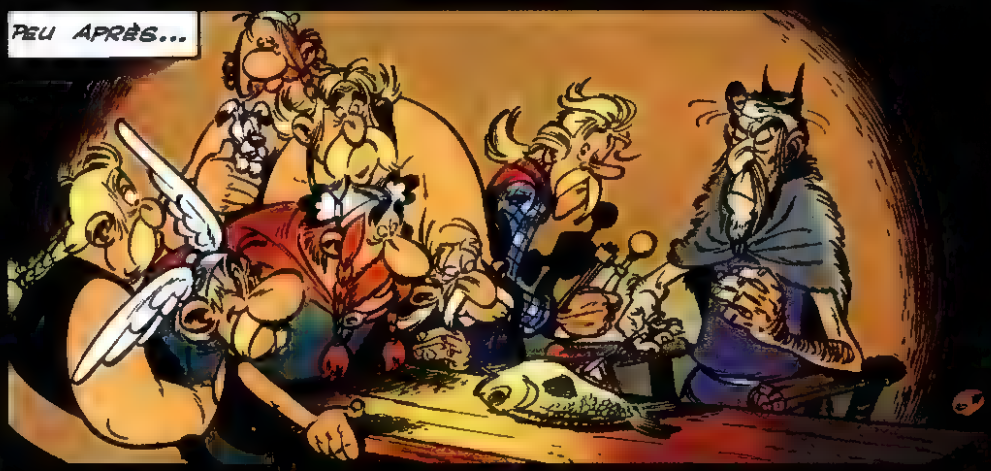
L'ART DE LA MÉTAMORPHOSE

Sculpture datant du XVIe siècle, *Diane d'Anet* figure la déesse de la chasse qui enlace un cerf majestueux. Le groupe surmontait une fontaine monumentale dans le parc du château d'Anet, construit par Philibert Delorme pour Diane de Poitiers, la maîtresse du roi Henri II. Mais que s'est-il passé ici ? se demande Astérix. Comment ce symbole de la Renaissance française, cette longue silhouette nue et chaste est-elle devenue une grosse dondon qui, non contente d'arborer un air hautain, écrase littéralement le pauvre cerf sur lequel elle est assise ? Réponse : c'est tout l'art d'Uderzo… V. B.

Diane appuyée sur un cerf
dite *La Diane d'Anet*
Milieu XVIe siècle, marbre, 211 x 258 x 134 cm.

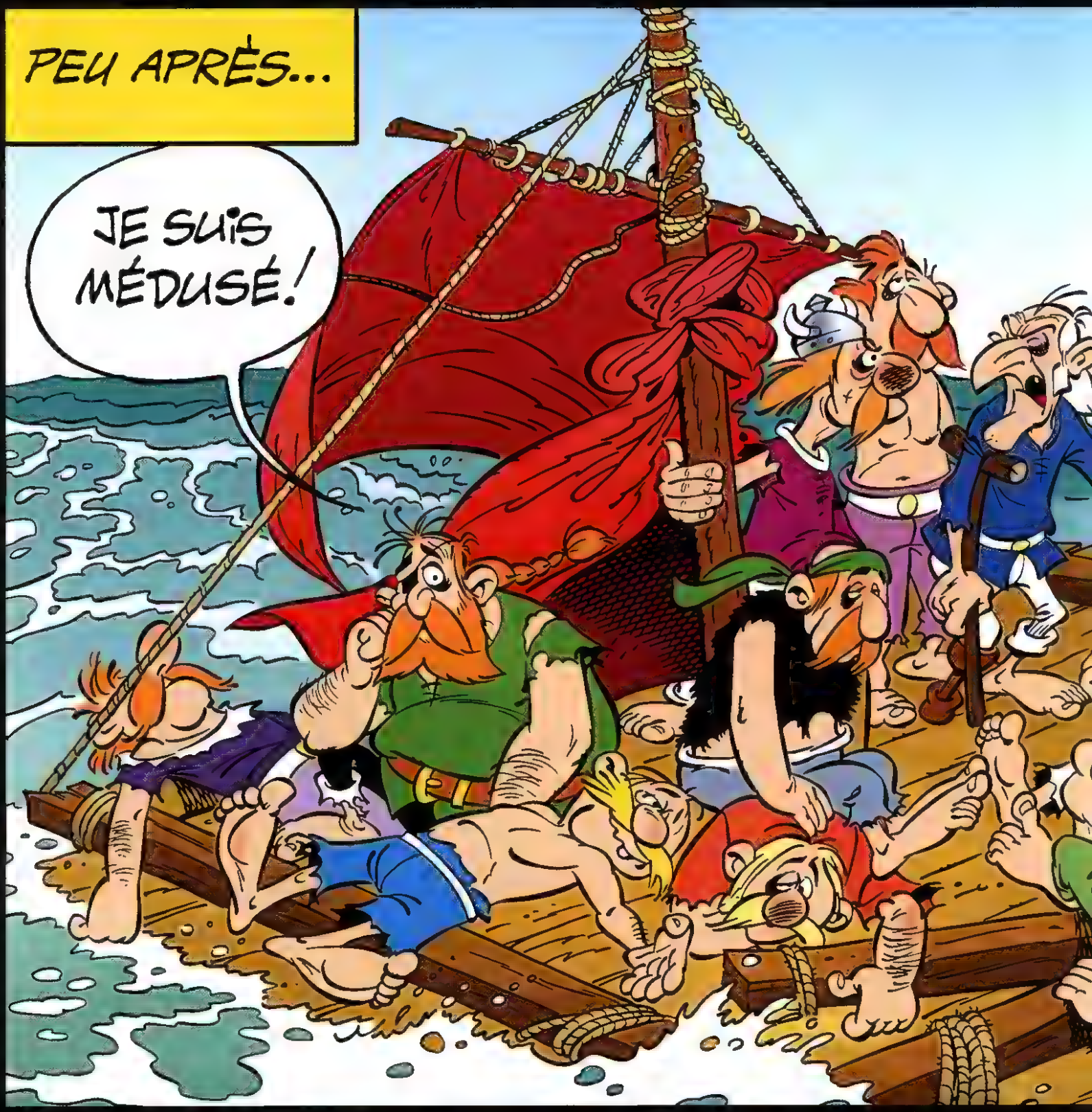
REMBRANDT
La Leçon d'anatomie du docteur Nicolaes Tulp
1632, huile sur toile, 169,5 x 216,5 cm.

Le Devin, 1972...



LEÇON DE CHOSES

La Leçon d'anatomie de Rembrandt montre, dans une vue en plongée, un événement important : la dissection d'un mort devant un groupe de chirurgiens d'Amsterdam. Il s'agit de la première grande commande faite à l'artiste. Les commanditaires étaient les médecins portraiturés. Uderzo substitue à ce moment grave un savoureux épisode : c'est le corps d'un poisson que découpe un devin pour y lire l'avenir. Composée de sept spectateurs disposés exactement comme dans son lointain modèle, l'assemblée examine la séance avec un mélange d'inquiétude et de fascination. Le clair-obscur participe à la tension générale mais, au premier plan, le regard que jette Astérix au lecteur détone. Le malicieux Gaulois n'est pas dupe de cette parodie de science. T. S.



NAUFRAGES INVOLONTAIRES

Avec *le Radeau de la Méduse,* Géricault relatait en 1819 un sinistre naufrage au large du Sénégal, très meurtrier, qui fit scandale en son temps. Il usait d'une composition pyramidale dramatique, convergeant vers un grand Africain qui, apercevant au loin le navire venu au secours des naufragés, lui lance des signaux. Sous la Restauration, symboliser l'espoir avec un homme noir était inconvenant. Uderzo reprend cette construction avec ses inénarrables pirates. Et c'est du coup sa célèbre vigie noire, éludant les «r» à chaque mot qu'il dit, qui est juchée sur un tonneau pour saluer le pavillon de son bateau, qui vient de sombrer à jamais. T. S

Astérix légionnaire
1972

THÉODORE GÉRICAULT
Le Radeau de la Méduse
1819, huile sur toile,
491 x 716 cm.

DES CHEFS TELS QUE VERCINGÉTORIX DOIVENT DÉPOSER LEURS ARMES AUX PIEDS DE CÉSAR...

OLAP!

CLANG!

Astérix le Gaulois, 1961.

LIONEL ROYER
Vercingétorix jette ses armes aux pieds de Jules César
1899, huile sur toile, 321 x 482 cm.

VERCINGÉTORIX RESTE FIER

Pour des générations de lecteurs d'*Astérix*, l'image de la reddition de Vercingétorix s'avère des plus burlesques : l'ombrageux chef gaulois jette ses armes – non aux pieds – mais *sur* les pieds de César. Qui peut prétendre avoir reconnu dans cette image sa source d'inspiration par Lionel Royer ? On a totalement oublié celle-ci, pourtant capitale. Sous le Second Empire, et plus encore durant la IIIe République qui succédait à la défaite contre la Prusse, Vercingétorix constitue une figure de propagande patriotique que les artistes pompiers se doivent d'exalter. La vignette d'*Astérix* est désormais plus célèbre que le tableau historique d'un maître. Et si elle est moins spectaculaire, elle est en tout cas beaucoup plus insolente. T. S.

La Grande Traversée, 1975

FRÉDÉRIC AUGUSTE BARTHOLDI
La Liberté éclairant le monde
1886, hauteur 46 m.

COCORICO !

La statue de la Liberté, signée Bartholdi, est française et Uderzo ne se prive pas de le rappeler ! Voilà Astérix au sommet d'un monticule de pierres, portant haut une torche pour faire des signaux alors qu'il est perdu sur un lointain continent, quelques siècles avant l'arrivée de Christophe Colomb… L'œuvre de Bartholdi symbolise les Lumières, la loi et l'universalité. Astérix avec son glaive, sa potion magique et ses fières moustaches, y ajoute une petite touche de virilité. Compte tenu de sa taille, le Gaulois risquait de rendre fort mal l'effet de verticalité du monument. Pour l'accentuer, Uderzo adopte (comme souvent) un point de vue très bas, en contre-plongée. À défaut d'être une statue, le héros a une sacrée stature. T. S.

La célèbre scène de la partie de belote dans *Marius* d'Alexander Korda d'après la pièce de Marcel Pagnol, avec Paul Dullac (Escartefigue), Fernand Charpin (Panisse), Raimu (César) et Robert Vattier (M. Brun), 1931.

Ô CÉSAR !

Comme Pagnol, qui fit des petites gens de Marseille des héros, Goscinny et Uderzo sont du côté du peuple. Pagnol souffrait d'être considéré comme un fils de modeste instituteur face aux intellectuels et bourgeois parisiens. De même, les auteurs d'Astérix se sentent proches de Marius et César, qu'ils croquent à deux reprises dans la série. La parodie est totale : le personnage de M. Brun, joué par Robert Vattier chez Pagnol, est moqué de la même façon parce qu'il vient de Lyon. V. B.

Le Tour de Gaule d'Astérix, 1965.

Scène d'orgie dans *Satyricon* de Federico Fellini, 1963.

DÉCADENCE FELLINIENNE

Vu la rareté des sources iconographiques liées à l'Antiquité gallo-romaine, Uderzo a puisé à tous les documents possibles, y compris le péplum. Par exemple, certaines images d'*Astérix et Cléopâtre* sont directement inspirées du film de Mankiewicz. Ici, c'est le *Satyricon* de Fellini qui est plagié. L'inspiration ne fait aucun doute : boucles d'oreilles, couronnes, broches diverses, plats, ciboires précieux et coupes de cheveux frisés... et en plus, le traiteur se nomme Fellinus ! V. B.

Astérix chez les Helvètes, 1970.

LES ORIGINES D'ASTÉRIX

Texte BOB STONE
Décors PATRICK PION

Dessins MATHIEU SAPIN
Couleurs CLÉMENCE SAPIN

Dans *Obélix et compagnie,* des militaires romains décadents attendent la relève. Elle est parmi nous ! À ma droite, Mathieu Sapin, jeune auteur de la collection «Poisson Pilote» chez Dargaud, dont l'objectif est justement de faire le lien avec l'ancienne génération Pilote. À ma gauche, Bob Stone, un écrivain maudit de la rive droite qui commet des scénarios de BD sous pseudonyme. Tous les deux ont concocté un récit parodique en hommage aux bandes dessinées de leur enfance. Où l'on remonte aux origines d'Astérix. Et au nom de ce petit héros qui est aussi un caractère typographique…

Une histoire originale créée pour *Beaux Arts magazine* novembre 2009

UN JOUR, DANS UN PETIT VILLAGE QUE NOUS CONNAISSONS BIEN...

CHEZ NICOLAS

OUIIIIN

C'est madame UDERSIX.

C'est son sixième ?

Non, troisième.

C'est ça les Italiens...

Il a tous ses doigts ?

Euh... Il en a même douze.

Douze !?

Un va arranger ça, vous inquiétez pas.

Il saura se servir de ses dix doigts, ce jeune ALBERT !

PLUS TARD...

PICSOU

Ma qué !? Qu'est-ce qu'on va faire d'ALBERT ? Il passe son temps à lire des illustrés !

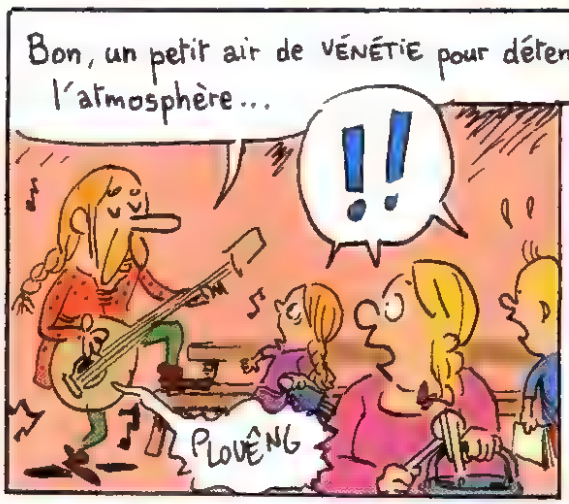
T'inquiète, MIMINE, au pire il livrera du vin chez le Petit NICOLAS...

Quand je pense que le fils du voisin a été reçu à l'ÉCOLE NOUVELLE D'AFFRANCHIS ! le Petit NICOLAS ça paye pas. Je préfèrerais qu'il fasse autre chose...

Au fait, t'as été remboursé pour l'opération du petit ?
Non. Je suis tombé à bras raccourcis sur le type de l'assurance tous risques. Pour moi, le remboursement c'est automatique.

Il m'a pris pour un vieillard ou quoi !? Pourtant, j'ai pas atteint l'âge canonique !

Touche pas à l'aquarium, mon petit bonhomme. Il y a une malédiction avec les poissons, dans ce village. Viens plutôt manger ta part de baba au rhum pendant que papa se soigne avec son Laudanum.
?


Bon, un petit air de VÉNÉTIE pour détendre l'atmosphère...
!!
PLOUÊNG

Euh... J'ai des courses à faire.
Kaï !
Nous, on va jouer à la mare.
TIP!

ALBERT, arrête de lire tes illustrés et viens t'éclater avec nous.
PLAAA
UDERZO
Morne plat

Salut.
Moi, c'est René. Tu veux partager mon goûter ?
?
GRR

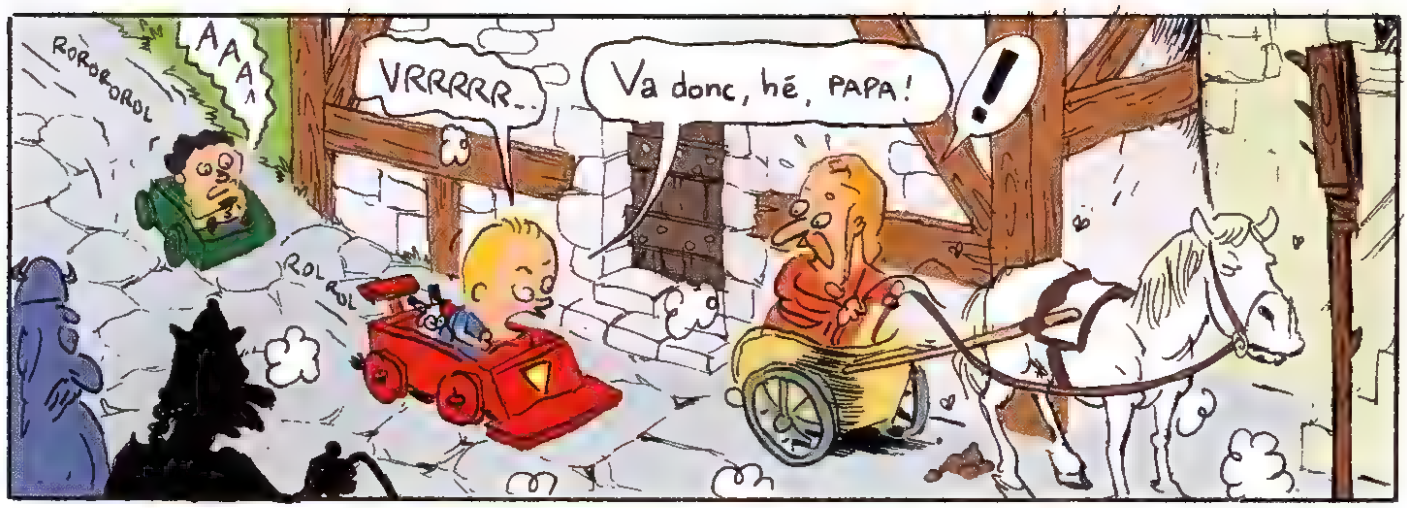
Toi aussi t'es pas du village ?
On vient d'arriver avec ma famille.

On est parti en 28. Mon père dit que ça nous a évité de porter l'étoile.
L'étoile ?
Oui. L'astérisque.
Ah.

En 28 ? Mais on est en 51 avant JC ?!
Oh, tu sais, moi les dates...

Et t'étais où pendant tout ce temps ?
À New York. J'ai voulu faire fortune dans l'industrie du dessin animé mais ça a pas marché.
BOM BOM

Ah ? Moi, on m'a dit que j'avais un bon coup de crayon.
BOM BOM
Tu vas me montrer ça. Viens ! On va faire un tour.
MENHIRS CARNAC
ENTREPRISE JARNAC


RORORORROL
AAA
VRRRRR...
Va donc, hé, PAPA !
!
ROL ROL

ALBERT !
C'est rouge !
Mais non, c'est vert !

Ils sont fous ces Italiens !

PEU APRÈS...
Monsieur CALVO ! Monsieur CALVO !
Monte, Petit !
CALVO

Pose cette caisse, ici, Petit.

Vous faites quoi ?
Des dessins, regarde.

OH...
Choc esthétique majeur

Tu sais ce qu'on devrait faire ?
Une bande dessinée !
Chouette !
Plitch
Plitch

Mais pas une BD avec un grand héros, beau et fort, comme l'autre, le détective, là, comment il s'appelle ?
TINTIN ?
Mais non !

Qu'il aille au diable celui-là. Enfin, au Tibet,
PLOUF
PLITCH
RIC HOCHET ?
Oui. C'est ça.

Inventons un anti-héros tout petit. Il boira de la potion magique pour se battre contre les méchants.
Et comment on va l'appeler ?

ASTÉRISQUE.
As des risques ?
WIF !
Oui, c'est ça...

3

LA VIS COMICA

P. 76 FOU RIRE MODE D'EMPLOI
P. 80 LES GAGS VISUELS
P. 82 PERLES DE LANGAGE
P. 84 LE COMIQUE DE RÉPÉTITION
P. 90 VARIATIONS POUR UNE MÊME BLAGUE
P. 94 EFFETS SPÉCIAUX
P. 95 LE DÉTAIL QUI TUE
P. 98 LES PEOPLE
P. 100 LES ANACHRONISMES
P. 102 FORMULES MAGIQUES

Le troisième ingrédient de la potion magique, c'est de savoir faire rire. Quelles sont les recettes comiques de Goscinny et Uderzo ? Gags visuels, calembours, traits d'esprit et jeux de mots : revue de détail de la *vis comica* astérixienne. En tout, plus de 50 dessins parmi les plus drôles de la série. Et en bonus, les locutions latines et les mots de Goscinny commentés par le linguiste Alain Rey…

Le Domaine des dieux, 1971

Chef, un autre !

Ce gag typique du génie de Goscinny et Uderzo agit sur deux niveaux : sémantique et visuel. Les porteurs habituels d'Abraracourcix sont malades. Obélix se propose de le porter seul, mais le chef ne veut pas avoir l'impression de l'être à demi. Obélix se vexe et refuse de servir. Finalement, il sert un demi…

Astérix chez les Helvètes
1970

FOU RIRE MODE D'EMPLOI

Le comique d'Astérix, c'est une mécanique hyper rodée et bien huilée, à base de jeux de mots, de stéréotypes et de personnages hauts en couleur.

Par NICOLAS ROUVIÈRE
Maître de conférences en langue et littérature

Le premier effet comique d'Astérix réside dans la présence physique du dessin et l'extraordinaire dynamisme des corps en mouvement. En particulier dans les scènes de bagarre, où le dessinateur allie à l'énergie du trait la science des ellipses et des raccords de mouvement entre les cases. La fascination première qu'exerce Astérix sur les enfants se joue sans doute ici, dans la jubilation à voir Astérix et Obélix asséner leurs fabuleux coups de poing. D'ailleurs, la violence des coups assénés grâce à la potion magique est un défi aux lois physiques de la pesanteur. Quelle que soit leur masse, les corps sont invariablement projetés dans les airs et perdent toute consistance matérielle. Dans *Astérix et les Normands,* Astérix se saisit de deux énormes mastodontes, les arrache du sol et les fait s'assommer tête contre tête au-dessus de lui en arc de cercle. Les corps n'ont plus de matérialité, ils deviennent des signes qui dessinent des figures géométriques. Là une ligne verticale, ici une clé de voûte en arrondi, ailleurs un cercle parfait. Et souvent, une paire de sandales qui reste au sol...

Le comique de mots

Astérix est une véritable fête du langage, aussi bien pour les petits que pour les grands. En témoigne tout d'abord l'invention onomastique délirante, où chaque nom propre donne lieu à un joyeux calembour, épinglant un objet, un caractère ou une référence culturelle : on a tous en tête une trouvaille qui nous fait rire, « Hotelterminus », « Vandeuvlaléflix », « Soupalognon y crouton », etc. À quoi s'ajoute la parodie des locutions figées françaises, transposées dans le contexte antique : voilà un procédé qui « fait mosca » à tous les coups, au point même d'entraîner l'invention de mots nouveaux par composition : « amphoreville » pour bidonville, « panier orgie » pour panier repas... Les multiples calembours qui émaillent la série (« Il ne faut pas parler sèchement à un Numide ») sont loin d'être un jeu absolument gratuit. Par exemple, lorsque César, dans un triomphe public, « affranchit le rubicond » en la personne du chef pirate Barbe-Rouge.

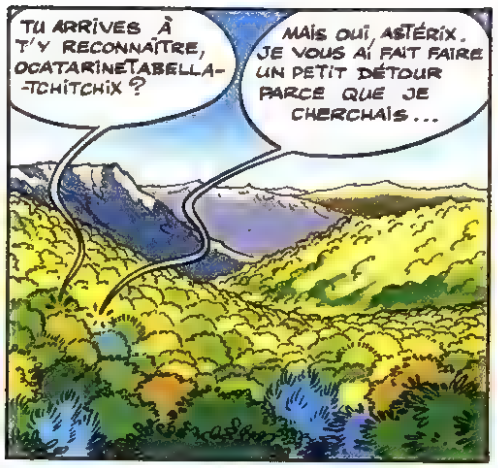
Les accents et les dialectes

Les calembours sont aussi visuels : dans *Astérix chez les Helvètes,* Obélix « sert un demi » en portant le chef sur son bouclier, comme un serveur porte une consommation sur un plateau. On doit à Astérix l'invention de formules passées dans le langage courant : « être tombé dans la marmite quand on était petit », « ils sont fous ces Romains », etc. Mais là où la série excelle, c'est dans la parodie des différents parlers : la parodie des accents (marseillais, créole, germanique...), la parodie des sociolectes (qui va du juteux de la légion au verbiage des technocrates), ...

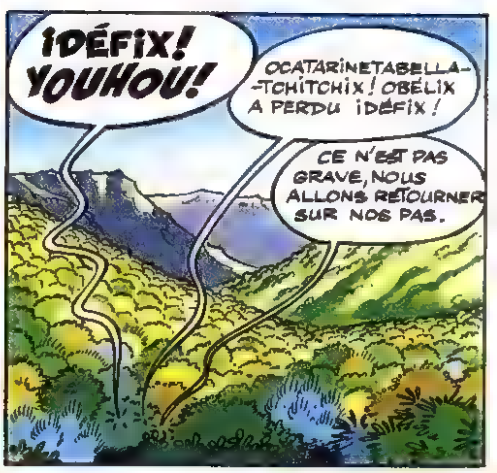
Nom de noms

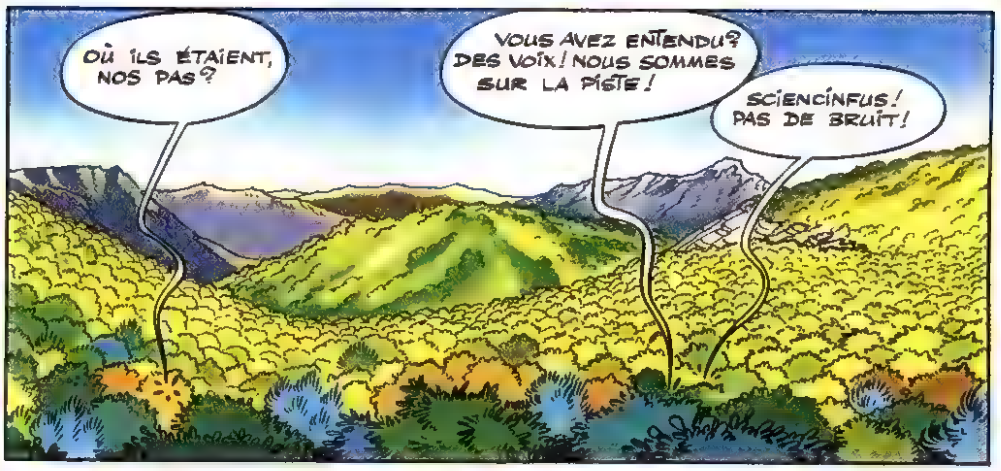
Dès le début de la série, Goscinny joue avec les noms des Romains, qui se terminent en « us », et avec ceux des Gaulois, en « ix », puis il s'amuse avec tous les patronymes européens, jusqu'au sublime Ibère Soupalognon y Crouton en passant par l'inoubliable Ocatarinetabellatchitchix, ainsi dénommé en hommage à la célèbre chanson du Corse Tino Rossi : « Ô Catarineta bella tchi-tchi / Écoute l'amour t'appelle tchi-tchi... »

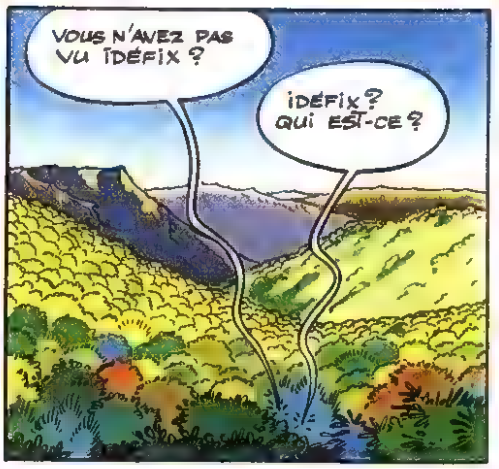
Astérix en Hispanie
1969

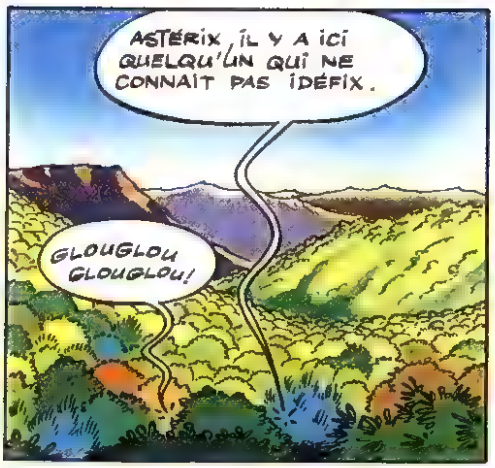

TU ARRIVES À T'Y RECONNAÎTRE, OCATARINETABELLA-TCHITCHIX ?
MAIS OUI, ASTÉRIX. JE VOUS AI FAIT FAIRE UN PETIT DÉTOUR PARCE QUE JE CHERCHAIS...

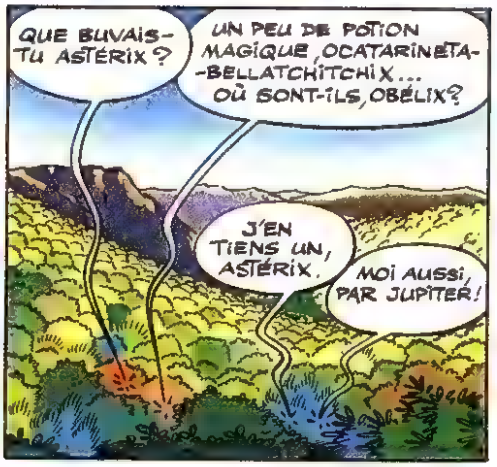
AH ! LE VOICI ! C'EST UN SESTERCE QUE J'AVAIS PERDU LA DERNIÈRE FOIS QUE J'ÉTAIS DANS LE COIN.
OBÉLIX ! NE T'ÉLOIGNE PAS !
C'EST IDÉFIX, IL ÉTAIT LÀ, ET...


IDÉFIX ! YOUHOU !
OCATARINETABELLA-TCHITCHIX ! OBÉLIX A PERDU IDÉFIX !
CE N'EST PAS GRAVE, NOUS ALLONS RETOURNER SUR NOS PAS.

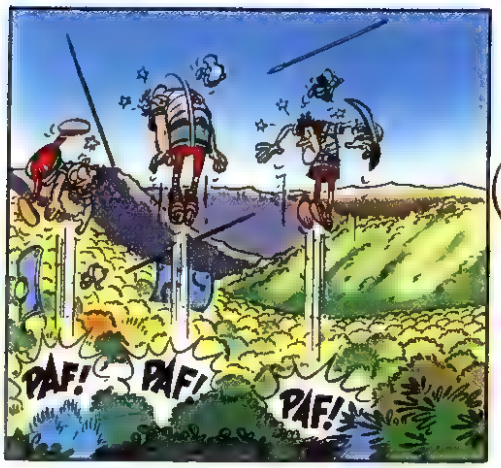

OÙ ILS ÉTAIENT, NOS PAS ?
VOUS AVEZ ENTENDU ? DES VOIX ! NOUS SOMMES SUR LA PISTE !
SCIENCINFUS ! PAS DE BRUIT !

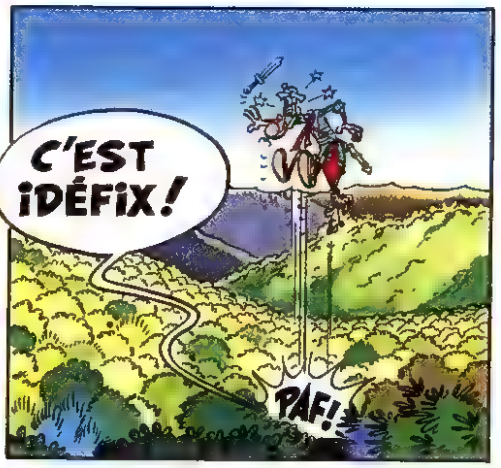

VOUS N'AVEZ PAS VU IDÉFIX ?
IDÉFIX ? QUI EST-CE ?

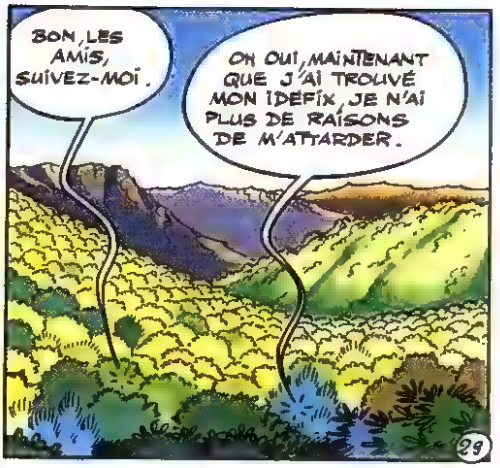

ASTÉRIX, IL Y A ICI QUELQU'UN QUI NE CONNAÎT PAS IDÉFIX.
GLOUGLOU GLOUGLOU !

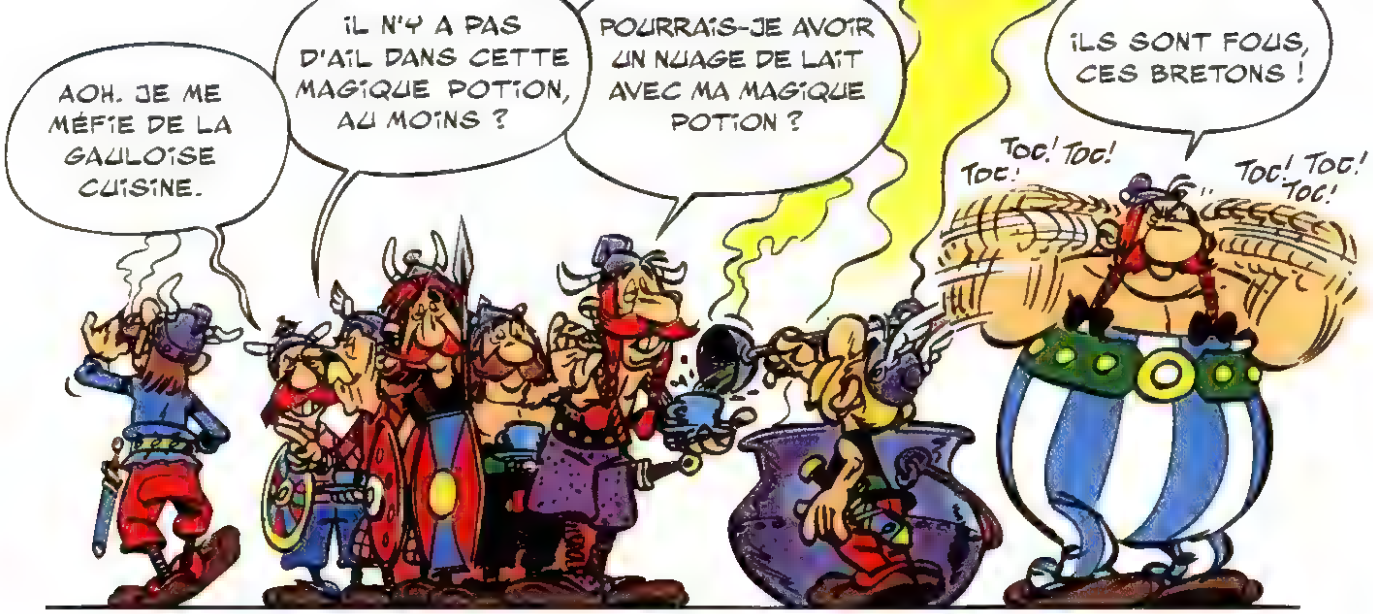

QUE BUVAIS-TU ASTÉRIX ?
UN PEU DE POTION MAGIQUE, OCATARINETA-BELLATCHITCHIX... OÙ SONT-ILS, OBÉLIX ?
J'EN TIENS UN, ASTÉRIX.
MOI AUSSI, PAR JUPITER !

MAIS IL Y EN A D'AUTRES ICI ?
PAF !


PAF !
PAF !
PAF !


C'EST IDÉFIX !
PAF !


BON, LES AMIS, SUIVEZ-MOI.
OH OUI, MAINTENANT QUE J'AI TROUVÉ MON IDÉFIX, JE N'AI PLUS DE RAISONS DE M'ATTARDER.



Idiomatix

Avec les Corses, la communauté anglaise est celle qui est moquée avec le plus de talent par Goscinny et Uderzo. C'est normal, les Anglais sont depuis toujours nos meilleurs ennemis, n'est-il pas ?

Astérix chez les Bretons
1966

Bis repetita

Cette page fonctionne sur le principe de l'itération iconique, sauf à la deuxième bande, où l'action est élargie puisqu'il s'agit de révéler l'arrivée de la patrouille romaine. Le comique visuel provient évidemment de l'absence des personnages qu'on devine, justement, perdus dans le maquis corse. À noter l'amusante pointe du phylactère à la 3e vignette : «Idéfix ! Youhou !» qui se contorsionne à l'image du «ton» de la voix.

Astérix en Corse
1973

ou encore les idiomes nationaux. Par exemple, dans *Astérix chez les Belges*, le petit parler populaire de Bruxelles, avec son mélange de syntaxe flamande, ou encore cette trouvaille extraordinaire, qui consiste à traduire des expressions idiomatiques anglaises dans un style très *posh*, celui de l'upper middle class : «Assez splendide. Plutôt. N'est-il pas ?». Pas franchement réaliste !

Les stéréotypes partagés

L'ensemble de la série développe un jeu très subtil avec les stéréotypes identitaires, c'est même l'un des traits principaux d'Astérix. Mais la série aussi s'amuse à mettre à distance les stéréotypes partagés, en montrant combien ils sont factices. Il suffit pour cela que les auteurs forcent le trait. Par exemple, la représentation du home petit-bourgeois britannique est tellement caricaturale avec la moquette, les tapis, le rocking-chair, les petits bibelots sur le linteau de la cheminée, la femme qui tricote et le mari qui lit *le Temps* au coin du feu, qu'il est impossible d'imaginer les Anglais vivre réellement ainsi. Ce qui est moqué, c'est bien le regard stéréotypé des Français sur leurs voisins. De même, quel crédit accorder à la réputation de paresse des Corses, devant une représentation aussi caricaturale : le chantier de la voie romaine qui doit relier Aléria à Mariana n'a pas avancé depuis trois ans, et les ouvriers se prélassent au soleil.

Un troisième niveau consiste à greffer, sur cette moquerie des stéréotypes, une satire de certains comportements : réseaux d'affaire mafieux chez les Grecs, clientélisme politique chez les Corses, moralité douteuse des banques suisses, dérive égoïste de l'individualisme anglo-saxon, etc.

Mais ces critiques dépassent largement la question des stéréotypes nationaux. Elles prennent une portée beaucoup plus universelle et visent généralement l'affairisme. Au final, la question de la validité des stéréotypes identitaires est joyeusement mise en suspens. Ceux-ci apparaissent avant tout comme superficiels.

Le comique de caractère

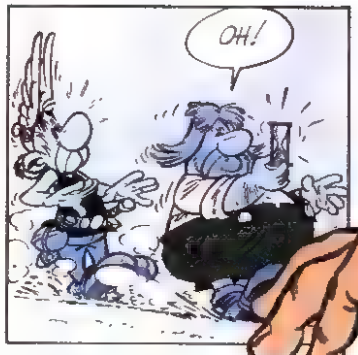
Cet art du découpage et de la mise en page ne serait rien s'il n'était au service d'un comique de caractère d'une rare acuité. La série de Goscinny et Uderzo est particulièrement riche en figures hautes en couleur, chacune épinglées par un travers qui fait mouche : les réflexions profondément infantiles d'Obélix, les susceptibilités narcissiques du barde, ou encore les frustrations de Bonemine. Cette étonnante galerie de portraits caricaturaux se fonde souvent sur une observation particulièrement fine des mœurs sociales et des caractères. Les frustrations de Bonemine, par exemple, sont un bon indicateur comique de la crise qui frappe le paternalisme rural de la France moyenne des années 1960.

René Goscinny se révèle parfois aussi un véritable maître en psychologie. Ainsi le couple formé par Agecanonix et sa femme. Que peut bien faire une telle beauté avec un vieillard aussi décati ? La différence d'âge entre Agecanonix et sa femme rappelle sous une forme caricaturale l'écart de génération entre René Goscinny et son épouse Gilberte, que le scénariste épouse à l'âge «canonique» de 41 ans, alors qu'elle n'en a que 27. Or tout se passe comme si René Goscinny exorcisait par le rire la différence d'âge entre les mariés, en présentant l'envers comique de son propre couple. Agecanonix, c'est l'anti-René : un personnage vieille France, figure de l'ancien combattant réactionnaire, au chauvinisme éhonté, voire aux réflexions racistes. Voilà une trouvaille comique de génie. Ce couple est si incongru qu'il échappe à tout discours sur l'émancipation ou la modernité des rapports homme-femme, et ce en plein cœur des années 1970, marquées par les idéaux de libération féministe. Recentrer les débats sur l'Œdipe dans un tel contexte, il fallait oser ! •

1 LES GAGS VISUELS

Le gag en BD est l'apanage d'Astérix, l'équivalent du burlesque américain que Goscinny et Uderzo chérissaient.

«Finalement, on aura fait Laurel et Hardy en bande dessinée.» Ces mots d'Uderzo traduisent bien son admiration pour la grande tradition du burlesque américain, Chaplin et Keaton en tête. Les gags visuels de la série, propres au langage BD, regorgent d'inventivité, un peu comme le faisait Jacques Tati dans ses films, c'est-à-dire en exploitant toutes les possibilités propres à son médium. Essayez de balayer des notes de musique autrement qu'en bande dessinée, c'était impossible à la grande époque d'Astérix. Aux bons mots de Goscinny, déjà largement plébiscités, s'ajoute donc le génie visuel d'Uderzo.



Astérix chez les Bretons
1966

Astérix chez les Helvètes
1970

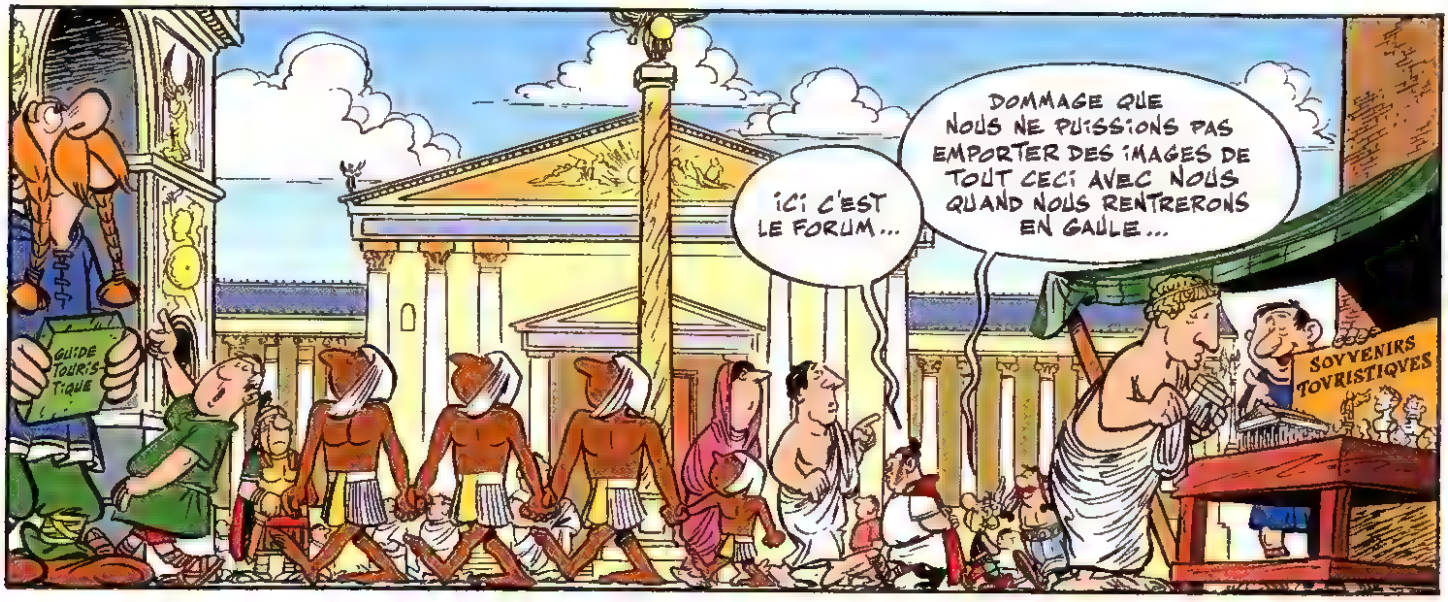
Cadrans et sabliers

Une montre Rolex au poignet de l'arbitre du match de rugby d'*Astérix chez les Bretons* n'aurait pas dépareillé. Justement, Goscinny en profite pour imaginer un cadran solaire portatif. Reste que ce sont les Anglais qui ont inventé ce sport. En 50 avant J.-C. ?

Égypte ancienne

Non content de moquer les différents canons de beauté de l'Antiquité gréco-romaine, Uderzo figure ici les Égyptiens tels qu'ils se représentaient eux-mêmes : de profil. Cela permettait de montrer les principales composantes du corps humain sans avoir recours à la perspective.

Astérix gladiateur,
1964



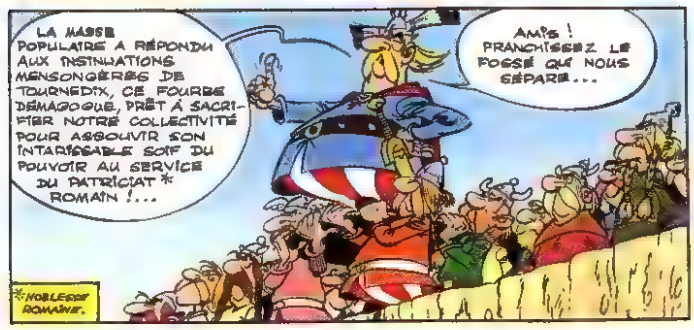
DANS LE VILLAGE GAULOIS OÙ HABITENT NOS HÉROS, PANORAMIX, LE DRUIDE, PRÉPARE ACTIVEMENT SON VOYAGE POUR LA FORÊT DES CARNUTES. C'EST DANS CETTE FORÊT QU'UNE FOIS L'AN, TOUS LES DRUIDES GAULOIS SE RETROUVENT POUR COMPARER LEURS MÉTHODES, PRENDRE CONTACT ET D'ÉPUTER UN CONCOURS D'OÙ SERA ÉLU LE MEILLEUR DRUIDE DE L'ANNÉE...

LA LA LA ♫♩♩♫ LA LA LA !

Fausses notes

Les albums d'Astérix commencent et finissent presque toujours de la même façon : un plan large du village et une scène de banquet au cours de laquelle le druide est bâillonné pour ne pas chanter. Apparemment, ça ne l'empêche pas de nuire aux habitants du village, mais graphiquement !

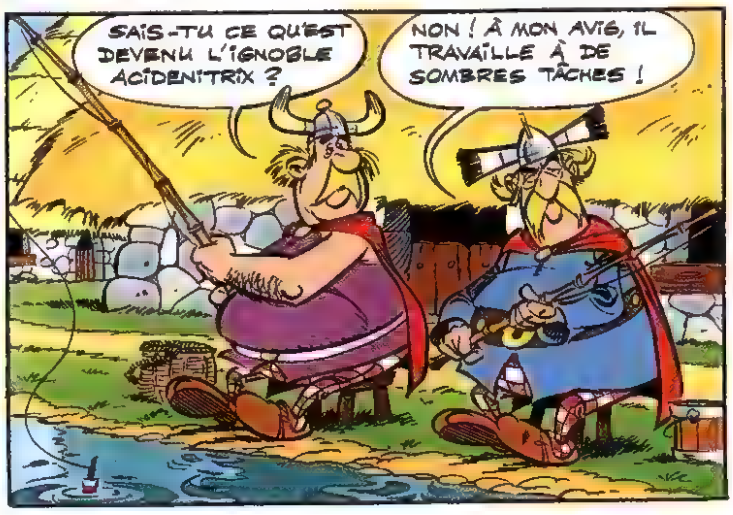
Astérix et les Goths, 1963



Réconciliation

Comme dans *les Rivaux de Painful Gulch*, un épisode de *Lucky Luke*, *le Grand Fossé*, premier album post-Goscinny, fonctionne sur un principe de rivalité immuable. À la fin de l'album, les deux chefs se réconcilient et Uderzo fait se mélanger les rayures de leurs braies.

Le Grand Fossé, 1980

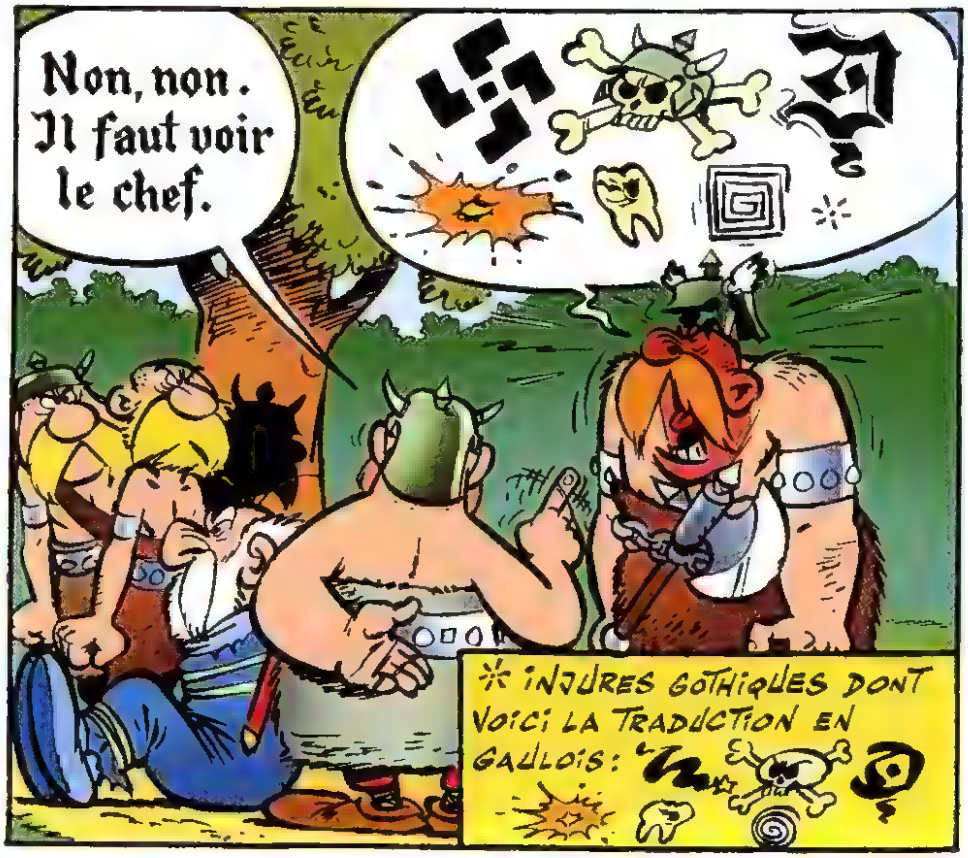


2 PERLES DE LANGAGE

La langue délicate de Goscinny se double souvent d'une adaptation graphique d'Uderzo. À cet effet, le dessinateur d'Astérix a déjà presque tout inventé. Sélection.

Un air glacial

Le Cadeau de César
1974



Les insultes

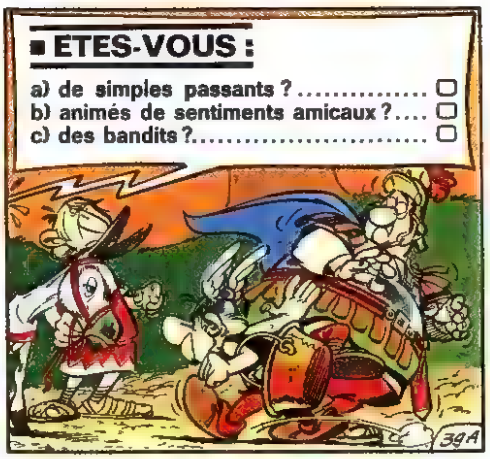
Astérix et les Goths
1963

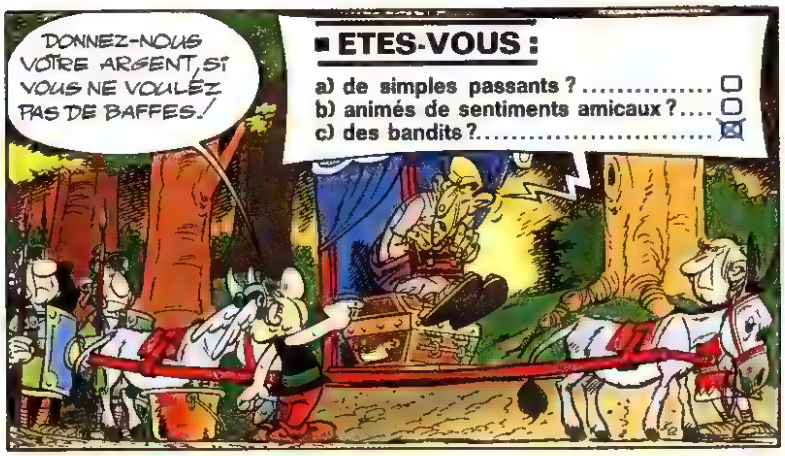
Le parler scandinave

La Grande Traversée
1975

Le langage fleuri

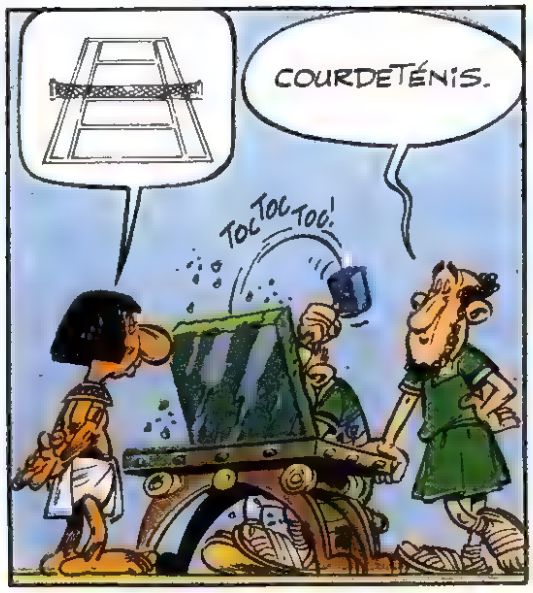
Astérix légionnaire
1980





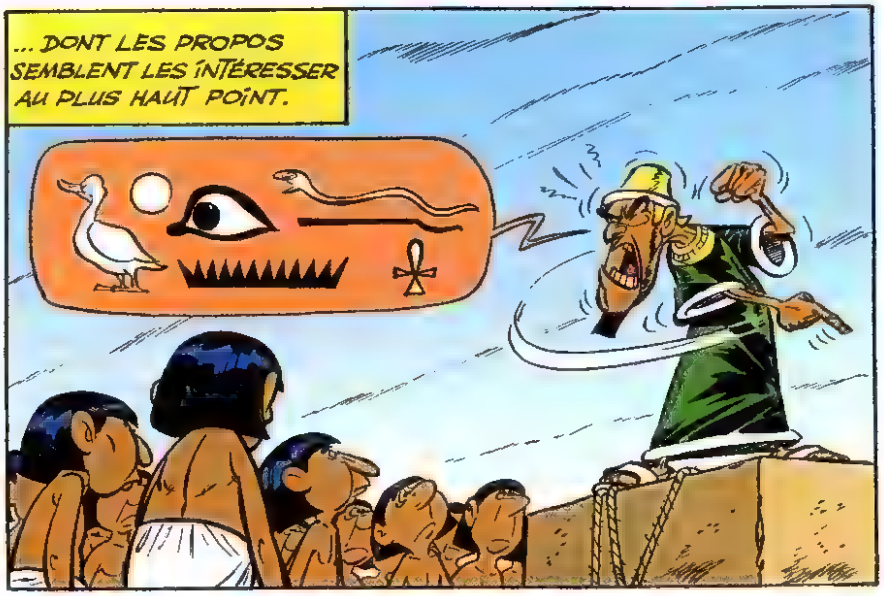
Le discours administratif

Astérix et le chaudron
1969



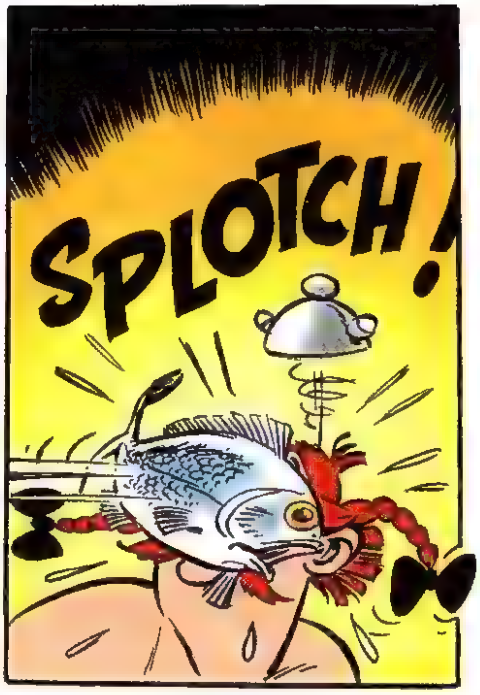
Le langage imagé

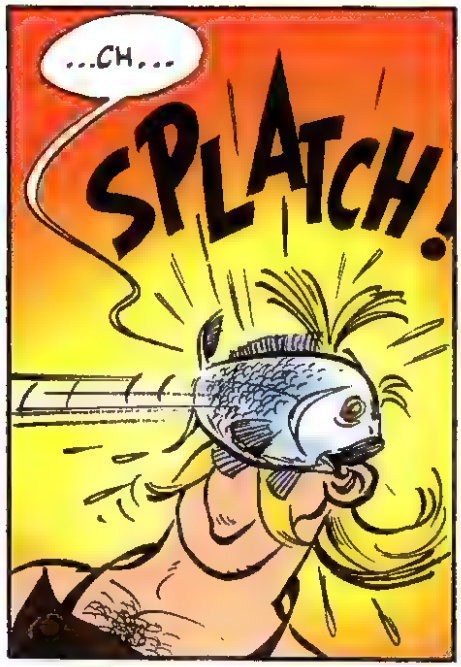
Astérix et Cléopâtre
1965



Les hiéroglyphes

Astérix et Cléopâtre
1965





3 LE COMIQUE DE RÉPÉTITION

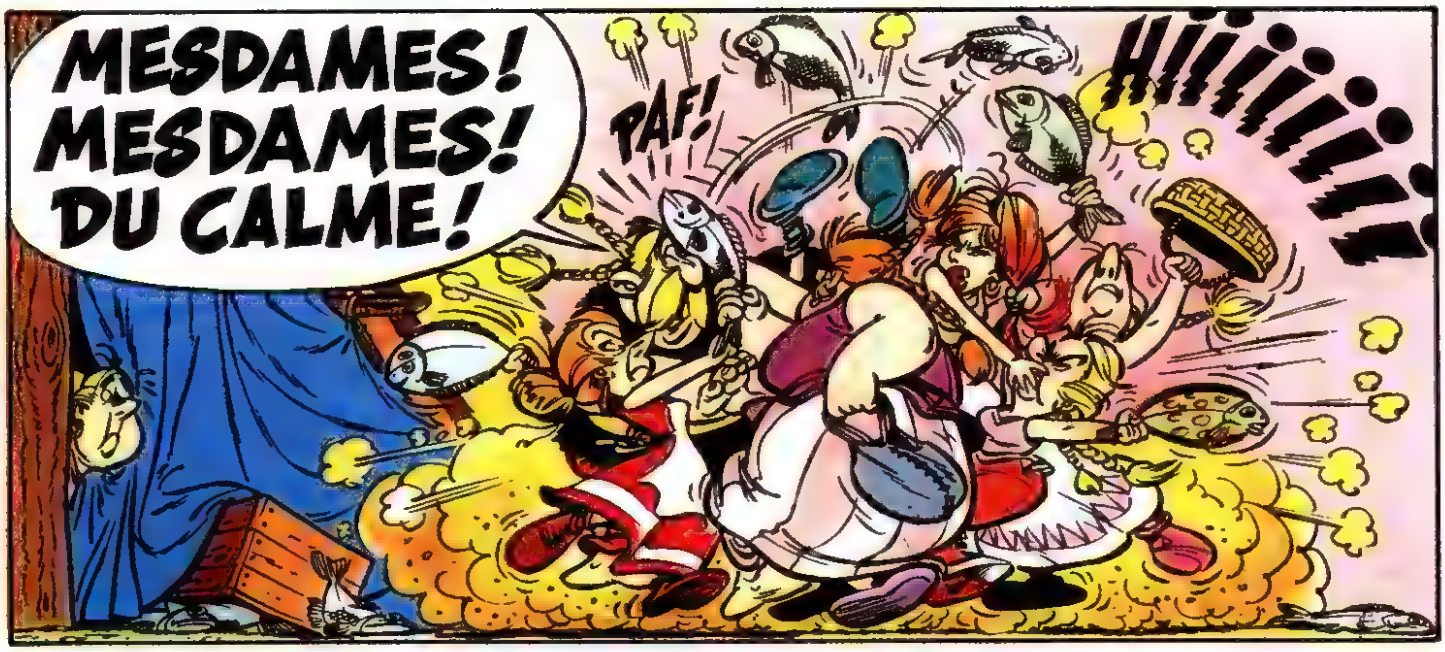
C'est l'une des antiennes d'Astérix. Certaines scènes ne peuvent manquer aux albums : la bagarre liée au poisson pas frais, les Romains qui se prennent une rouste collective, le chef qui tombe de son bouclier, et cætera.

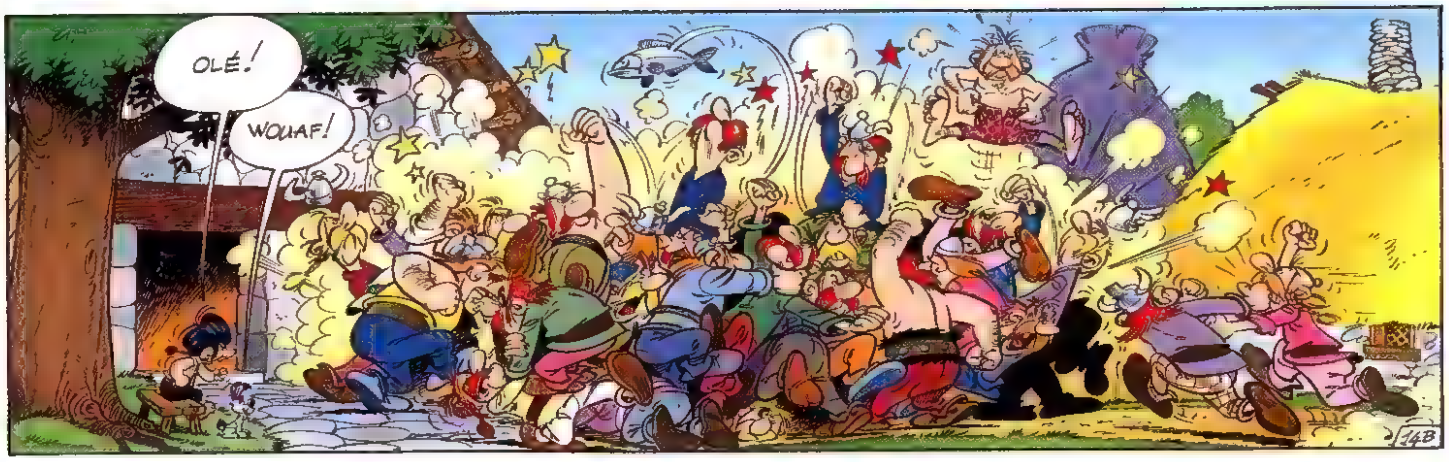
Plein la gueule

Pas de quartier dans le petit village gaulois : tout le monde en prend pour son grade. Jusqu'au visiteur qui passait par là, le poisson à la fraîcheur douteuse du poissonnier Ordralfabétix finit toujours par trouver preneur.

Le Domaine des dieux, 1971
La Zizanie, 1970
Le Grand Fossé, 1980
Astérix gladiateur, 1965

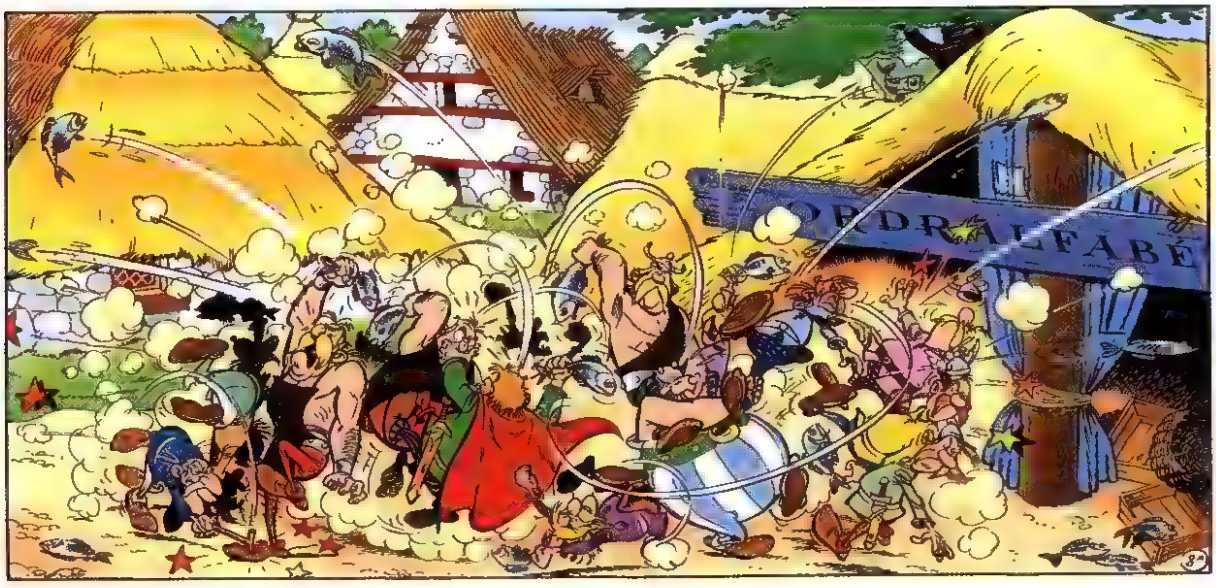
« Un grand humoriste anglais a dit un jour que l'humour, c'est comme une grenouille : "Quand on l'ouvre, on sait comment elle fonctionne, mais elle ne vit plus." » Cette déclaration de René Goscinny rend bien compte que l'homme lui-même était rétif au décorticage de son objet comique, qui agit le plus souvent dans l'inconscient des lecteurs. Par exemple, les répétitions présentes dans Astérix sont innombrables. Ça va de l'empilement des casques lors des bagarres à la scène du banquet final en passant par le lancer de poissons, les pirates qui coulent, le barde qu'on bâillonne, les Gaulois qui s'étripent sur la place du village, le chef qui tombe de son bouclier, Obélix qui veut quand même boire de la potion magique, le poissonnier et le forgeron qui se chamaillent, la chasse au sanglier qui se transforme en chasse au légionnaire romain, les sandales du Romain qui



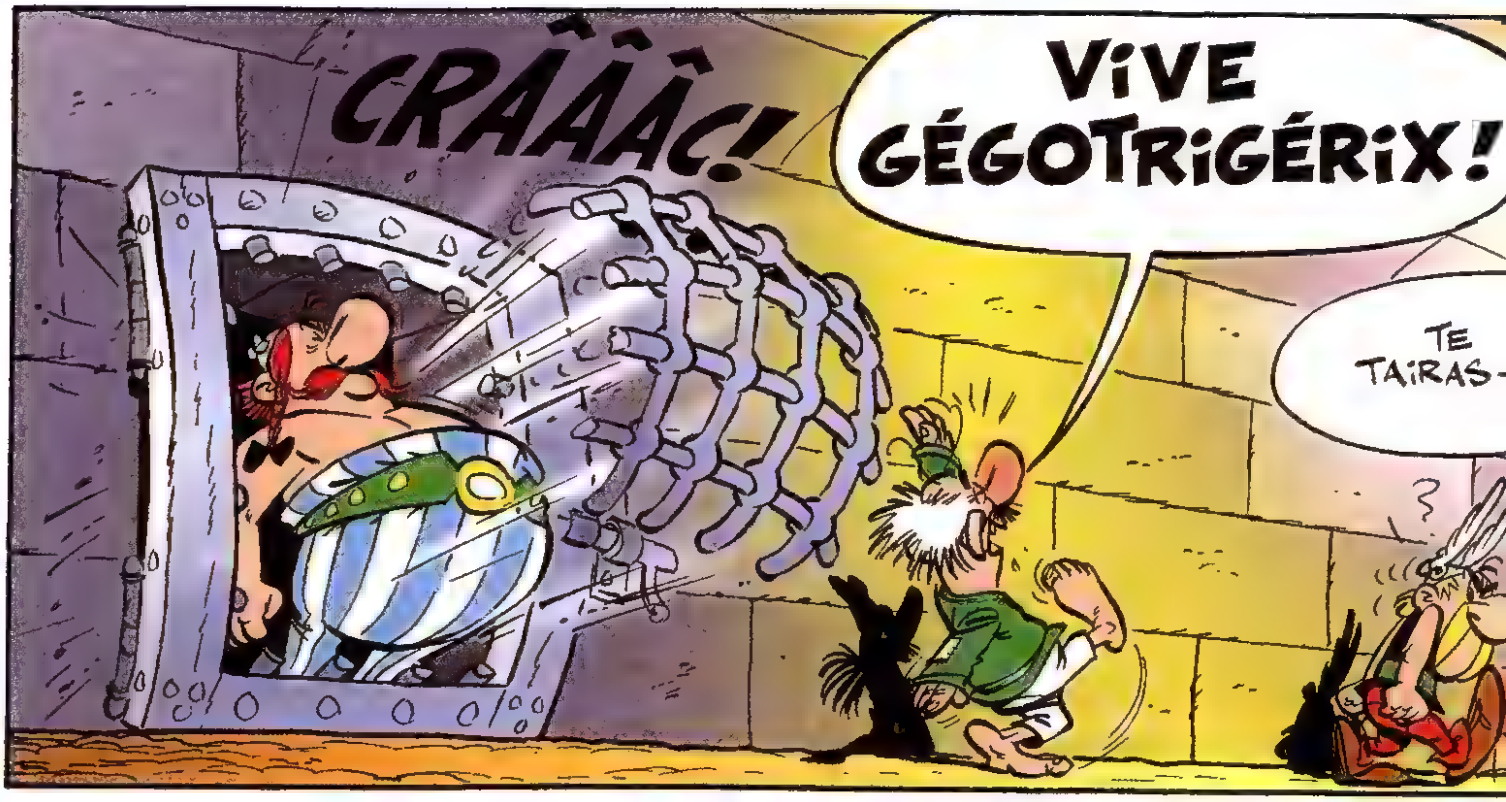


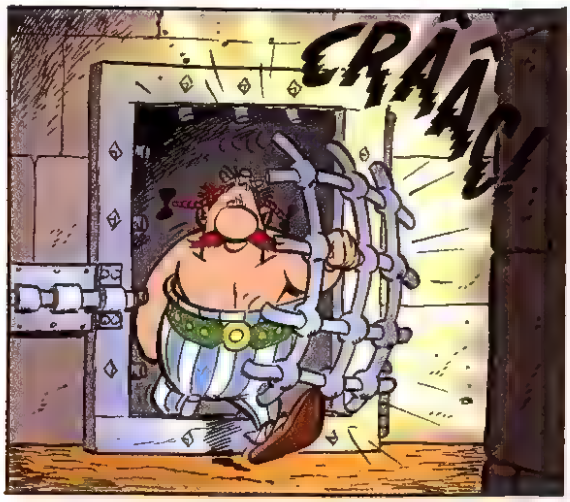
As des rixes

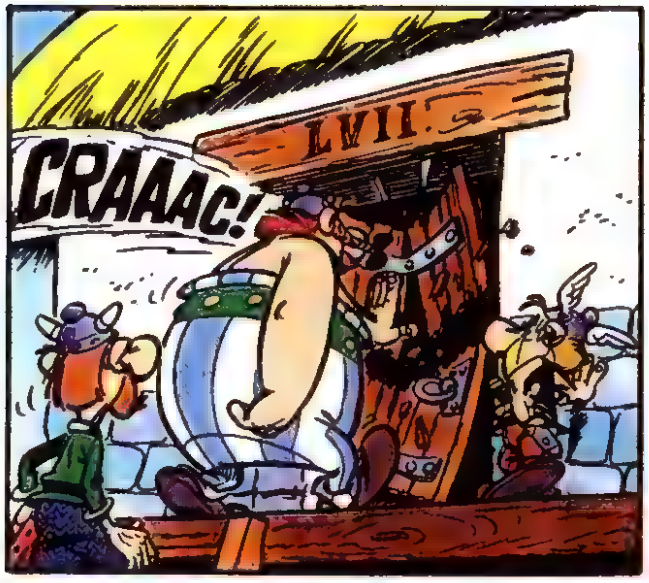
«Les Français ont deux métiers, disait François Truffaut, le leur et critique de cinéma.» Ils ont aussi une furieuse aptitude à se bagarrer pour tout et n'importe quoi. S'ils étaient de notre époque, sûr que les Gaulois de Goscinny et Uderzo s'étriperaient à propos du sélectionneur de l'équipe de France de football. Et même les femmes s'en mêlent.

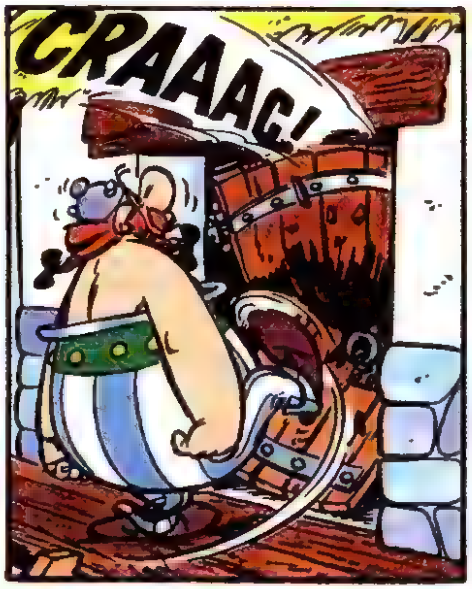


Obélix et compagnie, 1976
Astérix en Hispanie, 1969
Le Grand Fossé, 1980









Journée portes ouvertes

On connaît l'expression «enfoncer les portes ouvertes». Obélix, lui, a plutôt tendance à défoncer les portes fermées, d'un geste souple, avec le doigt, la main, le pied ou le ventre. Chez les Helvètes, ça rend fous les banquiers, mais chez les Bretons, ça perturbe à peine le flegme d'un couple tranquille dans son home sweet home. À ne pas confondre avec Rome sweet Rome (in *le Combat des chefs*).

La Serpe d'or, 1962
Astérix gladiateur, 1964
La Serpe d'or, 1962
Astérix chez les Bretons, 1966

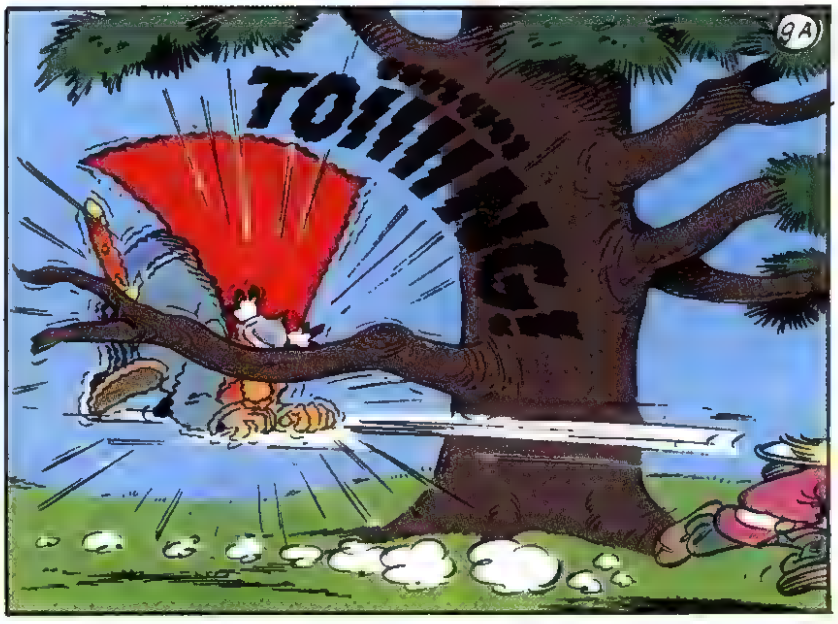
restent au sol après une baffe, etc. Le comique de répétition joue sur les situations et repose sur des quiproquos, des malentendus ou des conjonctions d'événements. Les Anglais, en particulier les Monthy Python, sont les rois du comique de répétition, le plus souvent lié à des problèmes d'incompréhension. Mais c'est aussi un principe universel intrinsèquement lié au développement de la bande dessinée.

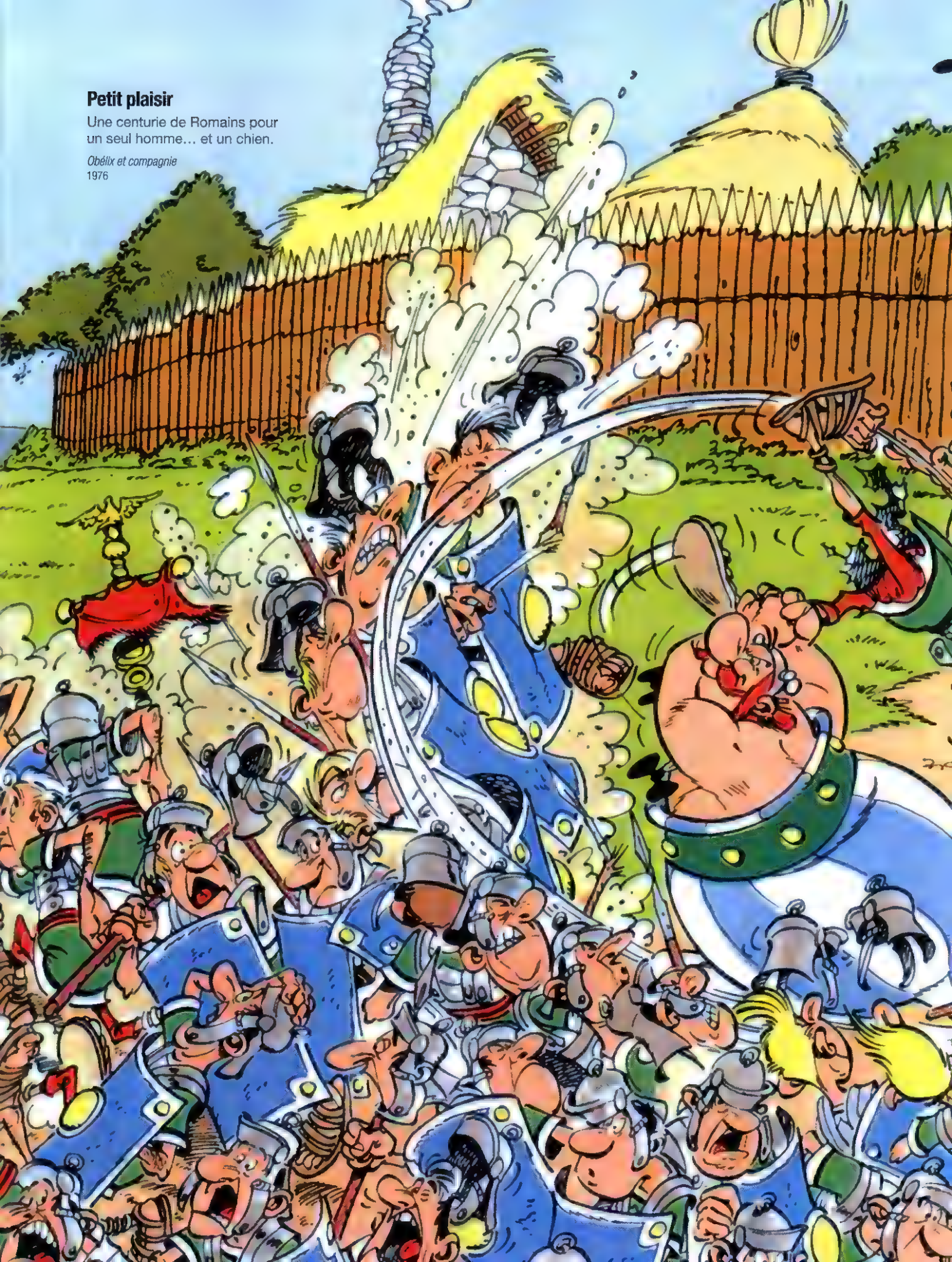
Le principe du *running gag* est à cet égard édifiant. Il s'agit de répéter sans cesse une situation jusqu'à l'épuisement. Charles Monroe Schulz, le créateur des *Peanuts,* en est l'exemple type. Par exemple, l'enfant psychanalyste Lucy a battu aux dames huit mille fois de suite le loser Charlie Brown. Dans Astérix, on n'a jamais vu un gag s'épuiser. C'est même sur ce principe fondamental qu'Uderzo a pu s'emparer de la suite des aventures du petit Gaulois. On retrouve en effet tous les *gimmicks* inventés par Goscinny dans les albums qui ont suivi sa disparition. Et même, on les attend avec délices.

Tomber à bras raccourcis

Le second degré de ce *running gag* est évident : il s'agit de moquer l'autorité. Abraracourcix lui-même n'est pas dupe et désacralise régulièrement la fonction du pavois. Dans *le Combat des chefs,* il utilise ses porteurs pour faire un peu d'exercice à l'occasion d'un mini-sprint. Sinon, il finit toujours par tomber de haut.

Le Devin, 1972
Astérix en Hispanie, 1969
Le Devin, 1972





Petit plaisir

Une centurie de Romains pour un seul homme… et un chien.

Obélix et compagnie
1976

OYEUX ANNIVERSAIRE! ♫
OYEUX ANNIVERSAAAAiiiiiRE!

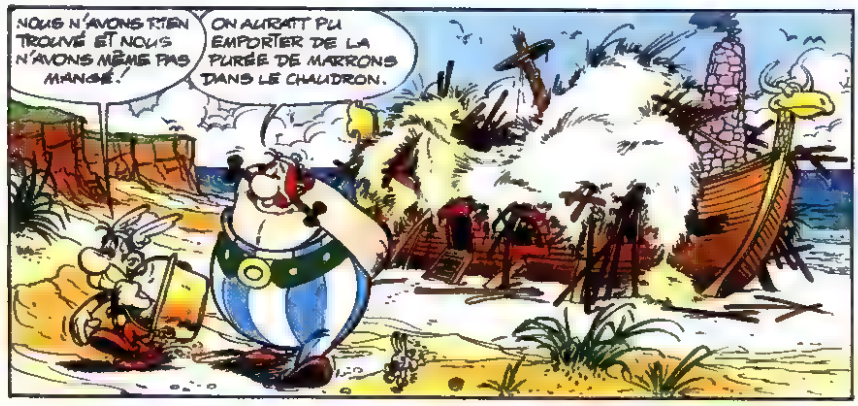
4 VARIATIONS POUR UNE MÊME BLAGUE

De la variation dans la répétition. Tel pourrait être la règle du comique astérixien. En variant les plaisirs, Goscinny et Uderzo jouent avec nos zygomatiques, et notre intelligence…

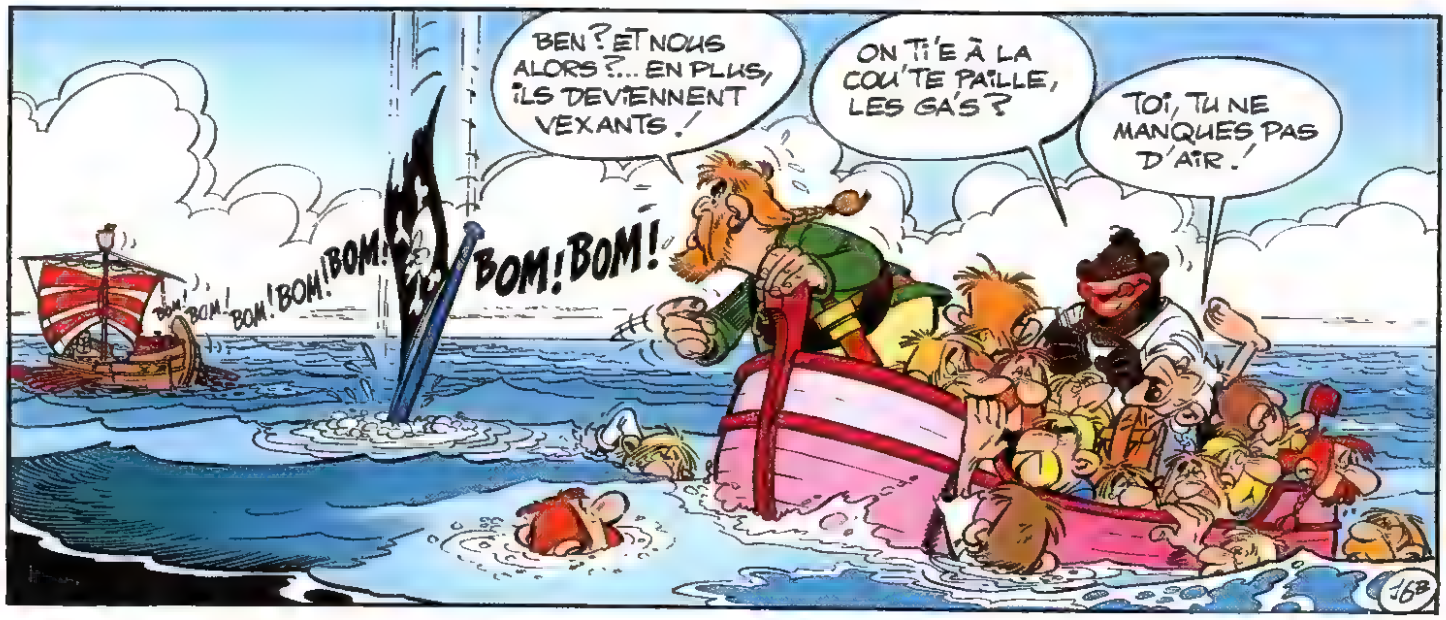
«Comment ça va se finir, cette fois ?», se demande le lecteur d'Astérix à chaque apparition des pirates dans la série, c'est-à-dire 23 fois. Dès lors, Goscinny et Uderzo vont se creuser les méninges pour rendre cette scène indispensable inoubliable. Même échoués sur la plage, ils en seront pour leurs frais au large de la Corse, un fromage faisant exploser leur navire, parfois ils se sabordent eux-mêmes et, dans *Astérix et les Belges,* ils sont à l'origine de l'invention des moules frites… Un bafouillage, à l'approche des Gaulois, a fait école depuis : «Les Gau… les Gau-gau…» Mais ce sont eux les gogos. Pareil pour le barde, qui ne parvient à chanter que très rarement. Mais ce qui est le plus amusant dans cette histoire, c'est qu'il se propose à chaque fois, et dès le début : «Je vais entonner un chant pour donner du courage aux guerriers.» Le seul qui semble apprécier est le fils de Soupalognon y Crouton. Variation ultime, dans *la Rose et le Glaive,* il assomme Cétautomatix en hurlant : «Non, tu ne me feras pas chanter !» Mais s'agissait-il de pousser la chansonnette ?

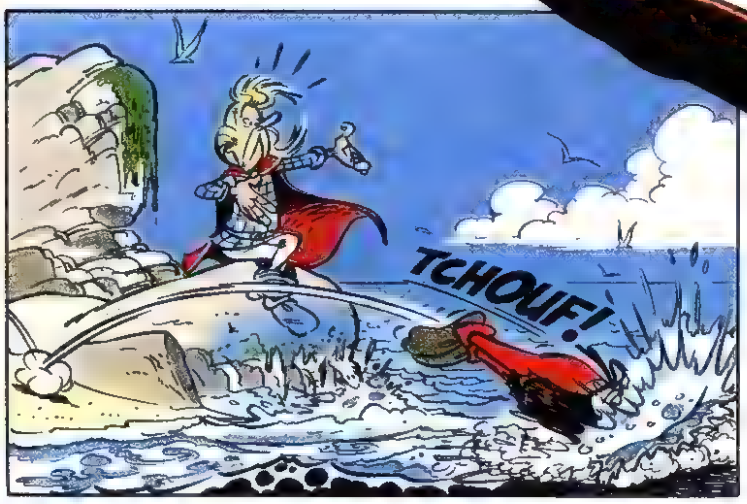
Les pirates piratés

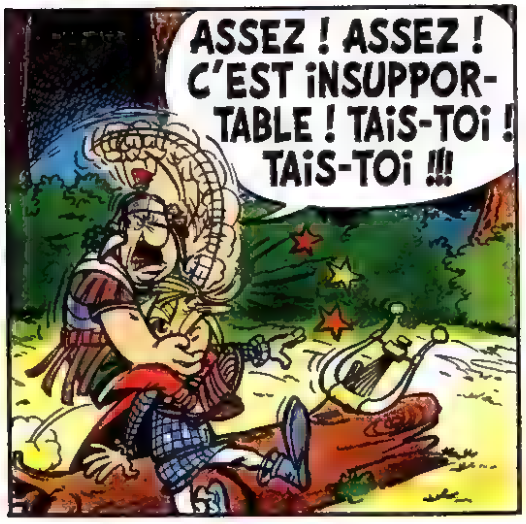
À l'origine, Barbe-Rouge, Triple-Patte et Baba sont les personnages d'une autre série de *Pilote,* scénarisée par Charlier et dessinée par Hubinon : *Barbe-Rouge.* Ce clin d'œil à une bande concurrente était très novateur pour l'époque et, manifestement, ça n'a pas coulé la série…



Astérix et le chaudron, 1969
Astérix en Corse, 1973
Astérix et les Jeux Olympiques, 1968







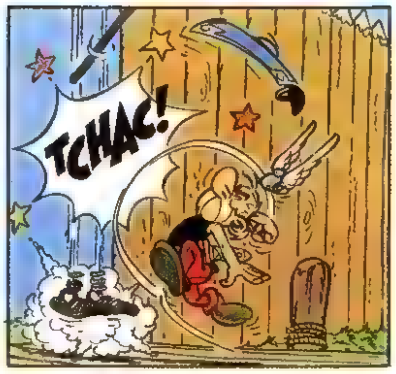
Les casseroles du barde

On ne saura jamais si Assurancetourix chante vraiment faux, mais c'est en tout cas ce qui se dit. Sinon, c'est un bon compagnon (quand il ne chante pas), membre du conseil du village. Il est au cœur de quatre aventures d'Astérix et, lorsque les Romains le chassent du Domaine des dieux, tout le village se range derrière lui. Il est même capable de citer l'empereur Néron : «Quel grand artiste périt avec moi !»

Le Devin, 1972
Astérix gladiateur, 1964
Astérix le Gaulois, 1961
Astérix et les Goths, 1963
Astérix chez les Helvètes, 1970

La recette de la potion magique

Tout au long des albums, Goscinny joue avec nos nerfs en livrant çà et là quelques ingrédients de la potion. On apprend donc qu'elle contient du gui (cueilli avec une serpe d'or), du homard (pour donner du goût), des carottes, des oignons, des fraises (pour le goût), des fleurs des champs, des navets, du céleri, du trèfle à quatre feuilles, du poisson (frais), de l'huile de roche (ou jus de betterave). À la fin, on dit qu'elle a un goût de potage aux légumes… Ce qui est sûr, c'est que ses effets sont invariables, elle est capable de donner une force surhumaine. Astérix et Obélix sont donc nos superhéros à nous. Ils frappent un peu toujours de la même façon, comme le montrent ces deux dessins : un mouvement de bras et paff !, l'ennemi vole dans les airs. Dans *les Lauriers de César,* Astérix invente une autre potion capable de soigner la gueule de bois. Celle-là aussi, on aimerait bien en connaître la recette…



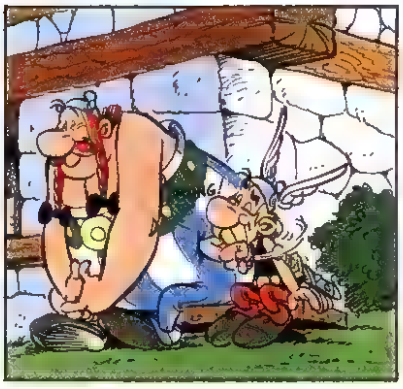
Le Devin
1972

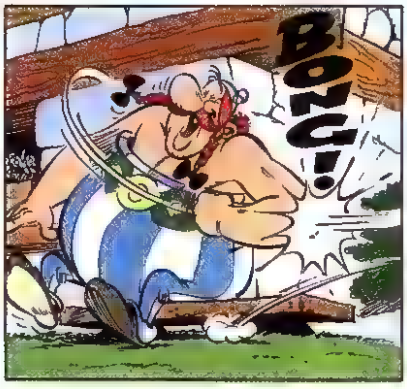
Astérix et le Chaudron
1969

JE NE SUIS PAS GROS !

PAFFF !

5A





Comment il est tombé dedans

En 1965, dans le numéro 291 de *Pilote,* Goscinny nous donne le fin mot de l'histoire. Au départ, Obélix est chétif, on se moque de lui. Il s'introduit dans la hutte du druide pour boire de la potion, mais tombe dedans et boit tout le contenu. Désormais, les effets seront permanents chez lui. Ce qui ne l'empêche pas de vouloir y goûter encore, un peu comme certains alcooliques qui ont du mal à rester sobres…

Astérix aux Jeux Olympiques 1968

Le Cadeau de César 1974

5 EFFETS SPÉCIAUX

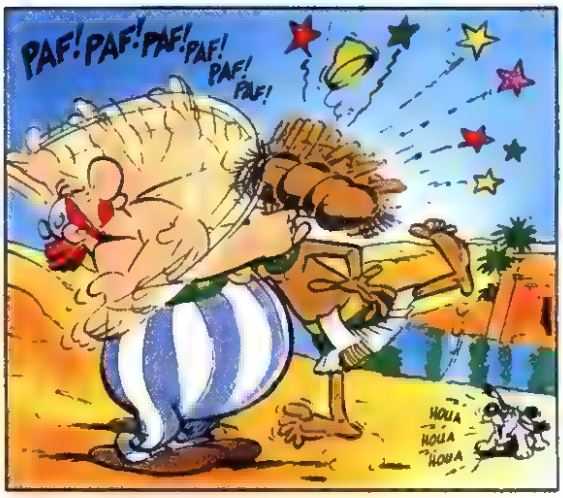
Comment figurer le mouvement sur une page en deux dimensions ? Avec du talent et un brin d'imagination.

Il n'y a pas que le cinéma qui bénéficie d'effets spéciaux. Ici, l'invention d'Uderzo est de mise. Elle provient notamment de son expérience d'animateur de dessin animé. En effet, lorsqu'Obélix colle une paire de baffes à un ennemi, il n'est pas loin de dessiner douze bras, comme dans un dessin animé dans lequel il faut créer douze images par seconde... C'est l'un des traits de génie d'Astérix, faire que dans une case de BD, on ait l'impression d'en avoir plusieurs. Et faire que ça bouge, surtout, et si possible rapidement. Dans l'histoire de la bande dessinée, peu d'auteurs sont parvenus à un tel degré de perfection dans l'expression du mouvement rapide qu'Uderzo. Si son style graphique n'a pas fait école, on retrouve nombre de ses inventions dans toute la BD franco-belge moderne et même, parfois, dans le manga...

Paires de baffes

Ça ressemble à un boxeur qui s'entraîne avec son punching-ball. C'est Obélix dans son activité favorite, après celle qui consiste à engloutir des sangliers. Idéfix n'est pas en reste.

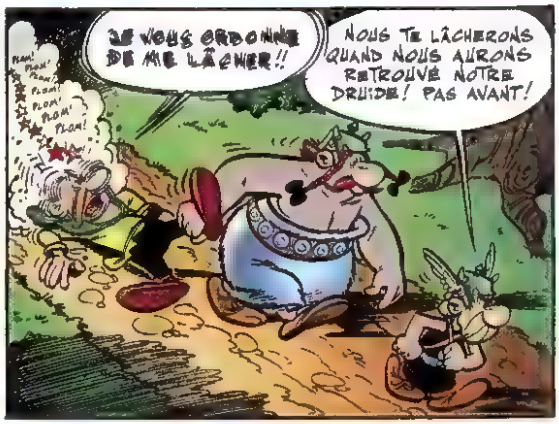
Astérix et Cléopâtre, 1965

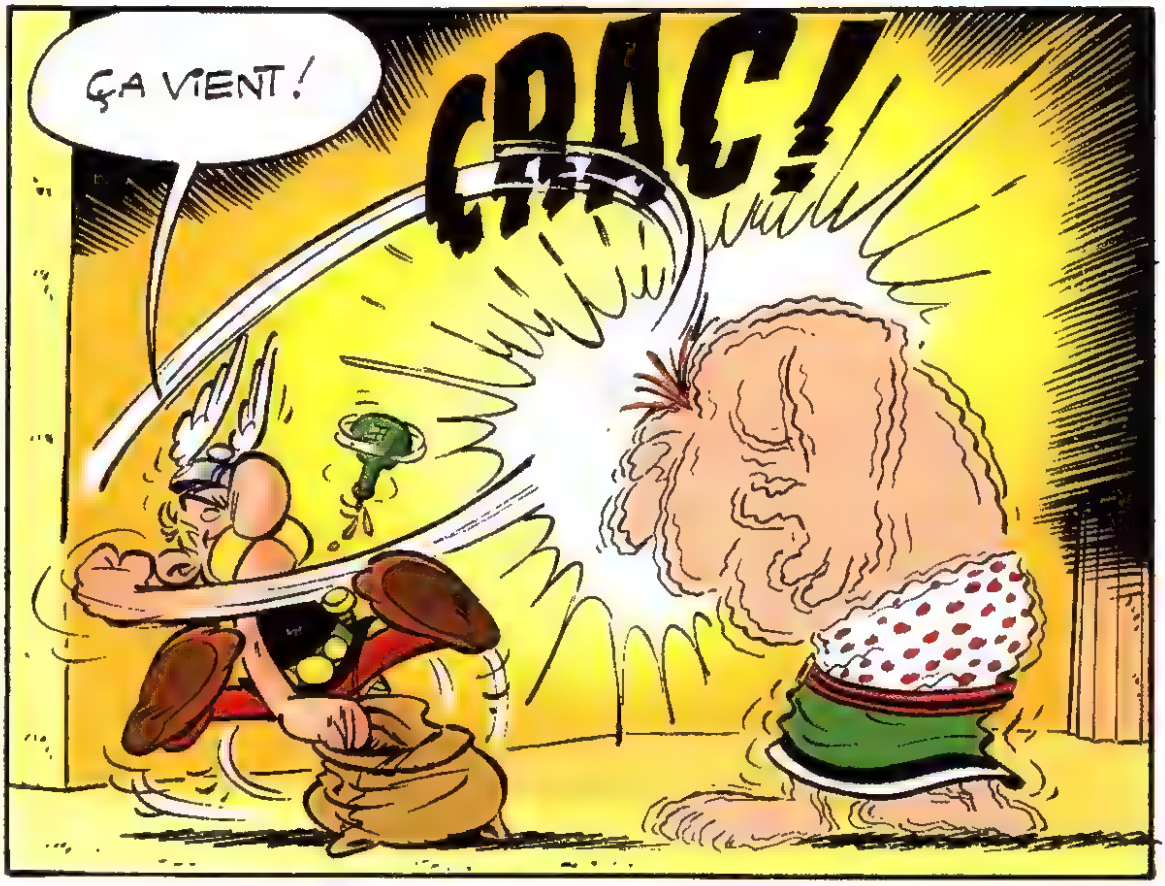


Effet sonore

Ce mécréant saura ce qu'il en coûte de vouloir enlever Panoramix. En même temps que son corps se traîne au sol, sa voix tremblote. C'est l'effet magique de la BD : on l'entend dans nos têtes nous supplier de le lâcher.

Astérix et les Goths, 1963





Crac ! Boum ! Hue !

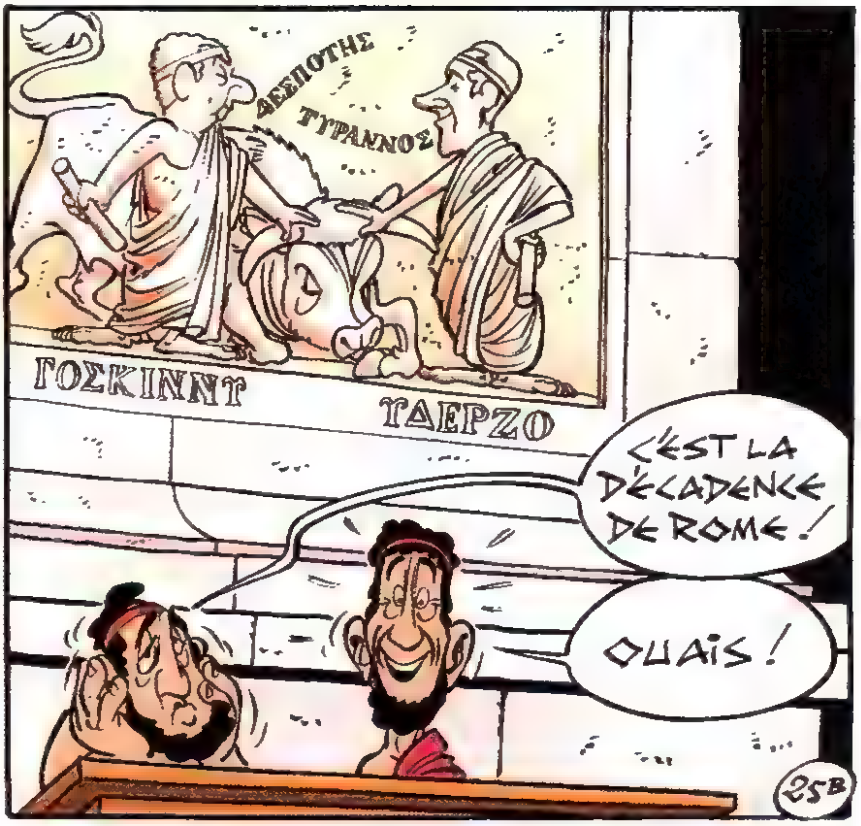
Comme souvent chez Uderzo, le bas de l'onomatopée «Crac !» semble se désagréger sous l'effet du choc. Mais là, le coup est violent et relève de l'électrocution. Le gars en perd sa jupette.

Astérix aux Jeux Olympiques 1968

6 LE DÉTAIL QUI TUE

Uderzo et Goscinny adoraient en mettre partout, pour le plus grand plaisir des lecteurs, même cinquante ans après…

Dans *l'Odyssée d'Astérix,* deux marins contemplent depuis le bastingage le spectacle des pirates se faisant dézinguer pour la énième fois. L'un d'eux précise : «À chaque fois que je revois cette scène, j'y découvre quelque chose de nouveau.» Au sein d'un album scénarisé par Albert Uderzo en hommage à René Goscinny, cette remarque traduit bien le fait que les auteurs étaient parfaitement conscients que les albums d'Astérix peuvent se lire et se relire à l'envi. C'est d'ailleurs le fondement conceptuel d'Astérix : délivrer un premier degré qui fait rire les enfants, et un second qui fait réfléchir les adultes. Cinquante ans après, on découvre toujours quelque chose dans les aventures du petit bonhomme à moustaches. Par exemple : observez au hasard une scène champêtre autour du village, il n'est pas rare d'y trouver une vie animale qui n'a rien à envier à *Microcosmos…*



De la servitude

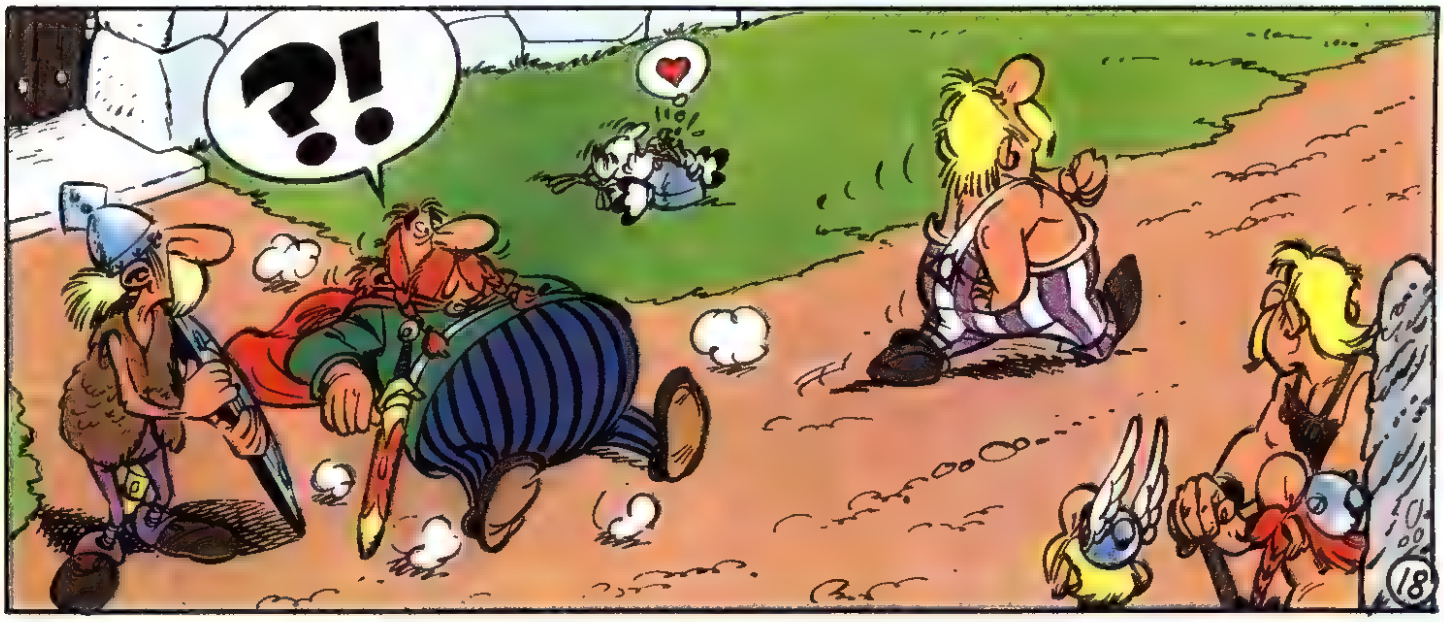
Dans ce bas-relief, Goscinny a demandé à Uderzo de les dessiner tous les deux en train de dompter un taureau. «Despote», dit le scénariste. «Tyran», répond le dessinateur. Une certaine façon d'envisager leur collaboration.

Astérix aux Jeux Olympiques, 1968

Roule ma poule

Les poules sont un élément majeur dans Astérix. Il y en a partout. On raconte que c'est lié au fait qu'Uderzo, enfant, fut élevé dans une ferme.

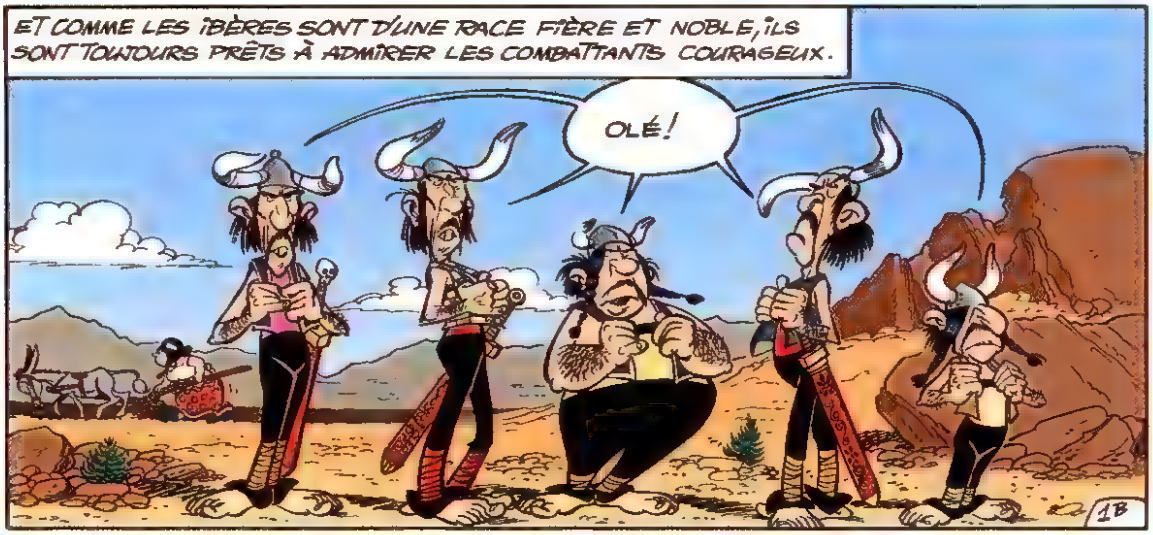
Le Cadeau de César, 1974



À s'en lécher les babines

Au fil de la co-réalisation des albums avec René Goscinny, Albert Uderzo intervient souvent. Ici, il ajoute un petit détail dans la mimique du 6e légionnaire qui s'apprête à goûter du vin pour la bonne cause. Ça n'a l'air de rien, mais ça change toute la scène.

Astérix chez les Bretons, 1966



Toro macho

Tandis que l'homme se tient fièrement sans rien faire, la femme travaille aux champs dans *Astérix en Hispanie*, l'une des nombreuses communautés européennes moquées dans la série.

Astérix en Hispanie, 1969

Ça déménage

Les oiseaux dans Astérix passent leur temps à déménager. Ici, ce sont tous les habitants de la forêt qui sont affairés à parfaire la chaîne alimentaire. Un bestiaire qui n'a rien à envier à celui de Walt Disney.

L'Odyssée d'Astérix, 1981

La fête à Neu-Neu

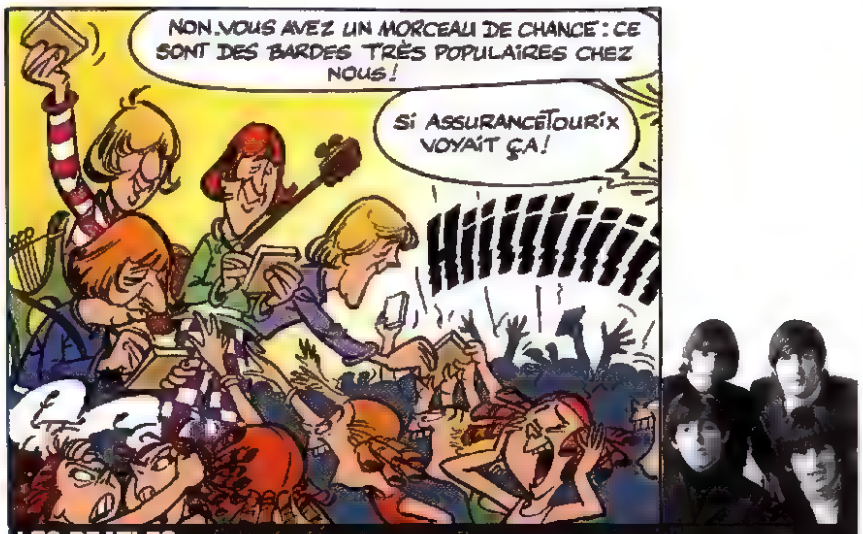
Le Combat des chefs, 1966

Heureusement que le CSA ne veillait pas en 1966, date de parution de ce dessin. On aurait pu reprocher à Astérix de faire de la publicité pour lui-même à travers la revue *Pilotix,* le journal qui s'amuse à réfléchir dans lequel il était publié. Mais le détail qui tue se trouve ailleurs, dans la représentation d'un animal fantastix : le Marsupilamix de l'ami Franquin, qui fait ici l'objet d'une sorte de *freak show* à l'américaine. À noter : les chars en bois, en bas à droite, censés représenter les autotamponneuses de la Gaule romaine.

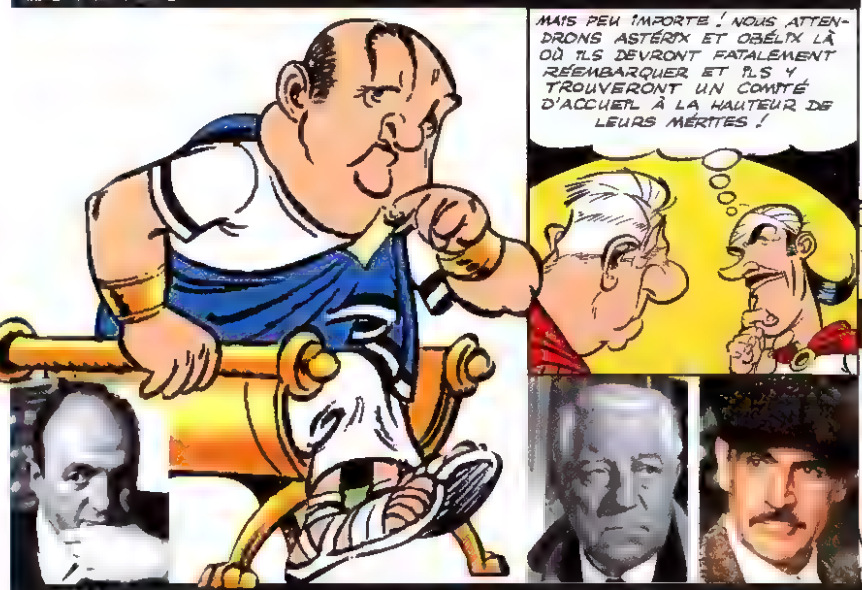
7 LES PEOPLE

Des Beatles à Jean Richard, quelques caricatures qui n'ont rien à faire dans le magazine *Voici*. Encore que…

Combien y a-t-il de people caricaturés dans Astérix ? Quarante-trois, ce qui fait quand même pas mal de monde. La plupart du temps, ce sont des amis qu'Uderzo et Goscinny aimait représenter, ou alors des personnages qu'ils admiraient et sentaient proches de l'univers populaire, tels Jean Gabin, Raimu ou Lino Ventura. Le plus improbable : le compositeur Gérard Calvi. Le plus universel : Don Quichotte de la Mancha.



LES BEATLES



BERNARD BLIER JEAN GABIN SEAN CONNERY

EDDY MERCKX

LES DUPONT & DUPOND

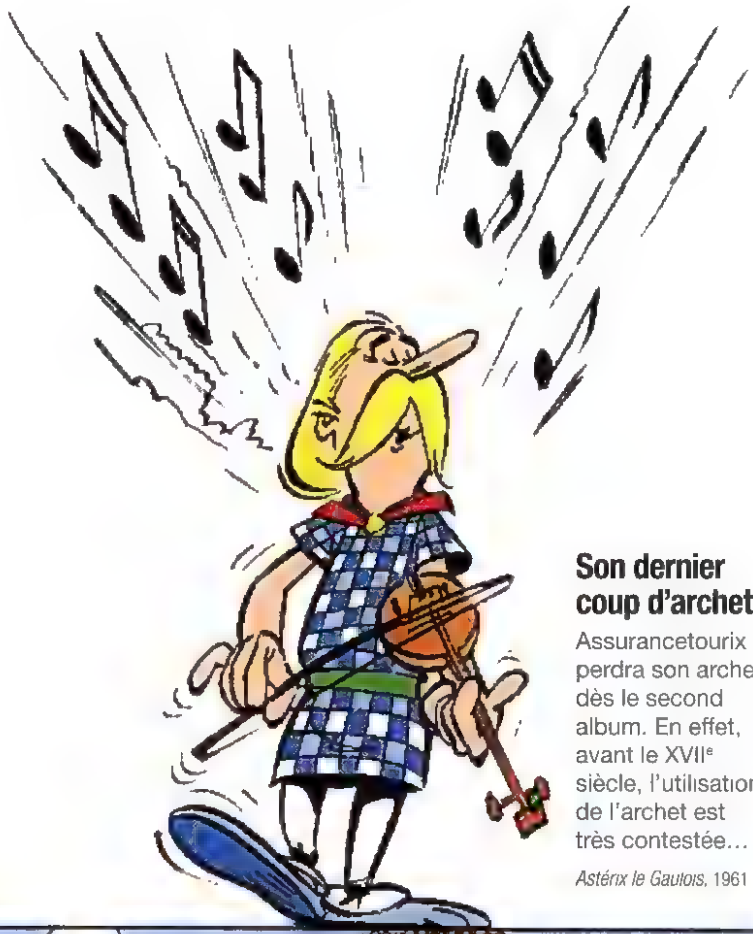
ALBERT UDERZO PIERRE TCHERNIA RENÉ GOSC

LAUREL & HARDY
JACQUES CHIRAC
IL ACCEPTE!ON APPLAUDIT LE SYMPATHIQUE GAGNANT!!!
LINO VENTURA
CHARLES LAUGHTON
GUY LUX
JEAN RICHARD
ANNIE CORDY

8 LES ANACHRONISMES

À part *la Guerre des Gaules,* livre de chevet de Goscinny, Uderzo a puisé à de nombreuses sources visuelles pour composer Astérix. Certains objets de documentation militaire sont la plupart du temps exacts. Mais d'autres sources sont particulièrement farfelues. Et ajoutent à la drôlerie. Exemples.

Les anachronismes sont légion dans Astérix, mais là n'est pas le propos. Un récent colloque vient d'ailleurs de se réunir à Bobigny. Albert Uderzo y a reçu un diplôme d'honneur de l'université de Paris XIII. Mais le plus drôle, c'est que les scientifiques ont mis à jour un élément nouveau : l'intérêt de la série pour la recherche archéologique. Ironie de l'Histoire, on a découvert à quelques centaines de mètres du HLM dans lequel Uderzo et Goscinny ont inventé Astérix la plus grande nécropole gauloise d'Europe. Ce qui a fait dire à Uderzo que le petit Gaulois le poursuivait encore ! N'empêche, bien souvent, ce sont les lecteurs qui ont alerté les auteurs sur les nombreuses libertés qu'ils prenaient avec les dates, l'histoire ou tout simplement la logique. Ainsi, un lecteur signala que le premier chaudron de Panoramix était intransportable. Il en changera...



Son dernier coup d'archet

Assurancetourix perdra son archet dès le second album. En effet, avant le XVIIe siècle, l'utilisation de l'archet est très contestée...

Astérix le Gaulois, 1961

À contre-sens

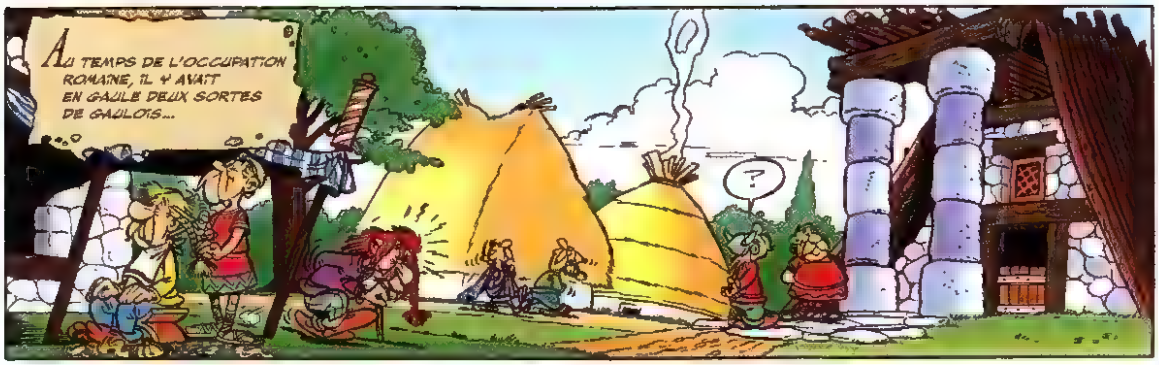
Il en faut, de la perspicacité, pour découvrir ce qui cloche dans cette image. La ligne IV du bus à impériale tiré par des bœufs ne dessert pas le centre de Londres ? Que nenni. Mais en Grande-Bretagne, on roule à gauche. Jusqu'à nouvel ordre...

Astérix chez les Bretons, 1966

La brouette à pépé

Personne ne sait exactement quand la brouette fit son apparition en Occident mais ce qui est sûr, c'est que les Gaulois ne la connaissaient pas.

Astérix et les Goths 1963



Gallo-Romain

Pendant qu'Agecanonix, roux à l'époque, râle, deux Gaulois se demandent ce que font ces colonnes devant un intérieur Gaulois. Ils ont raison, les Gallo-Romains n'apparaissent qu'au Ier siècle après Jésus-Christ.

Le Combat des chefs, 1966

Obélisque et compagnie

L'allée des Béliers du temple de Louqsor – dont l'un des obélisques sera monté sur la place de la Concorde, à Paris – aurait dû être une allée uniquement bordée de Sphinx. Car les béliers sont, écrit un lecteur averti, à Cnossos. Pas grave…

Astérix et Cléopâtre, 1965

FORMULES MAGIQUES

De Jules César, bien sûr, à Victor Hugo, de Virgile à Jacques Brel, Goscinny a déformé, trituré, recyclé locutions latines et autres citations françaises. Florilège concocté et commenté spécialement par le linguiste Alain Rey.

«Alea jacta est»

in *Obélix et compagnie*

Expression traduite au pluriel par «les dés sont jetés», alors qu'*alea,* féminin très singulier, signifie bien «dé» et «jeu de dés», mais aussi «hasard», «chance». Petite phrase célèbre, mais qui l'a entendue de la bouche de César? On ne sait. Suétone l'historien nous jure qu'il l'a dite avant de franchir cette petite rivière appelée le Rubicond, avec ses troupes, ce qu'il n'avait pas le droit de faire. Le Sénat romain se méfiait des généraux revenant en Italie par le Nord. César, provocateur, défie la loi romaine et le destin. Trois mots pour le dire, record de concision.

in *le Bouclier arverne*

Titus, celui de Bérénice, était un méchant garçon avant de devenir empereur. C'est une drôle de trajectoire, très rare chez les empereurs romains (Néron était plutôt un type bonhomme avant de finir en quasi-psychopathe), au point qu'il se lamentait d'avoir passé une journée sans avoir accompli de bienfaits (d'où le «J'ai perdu ma journée»). Chez l'entrepreneur Coquelus, c'est une journée sans roue vendue qui est une mauvaise journée.

in *Astérix et les Belges*

C'est absolument faux. Poisson ou poulet, un bon waterzoi, plat typique de la gastronomie belge, ça vaut le détour. Ce trait d'esprit fait référence au poème de Victor Hugo, *l'Expiation,* qui décrit la défaite de Napoléon face aux Anglais en 1815: «Waterloo! Waterloo! Waterloo! morne plaine Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine...»

in *La Grande Traversée*

Ce Viking se pose la bonne question, issue des fameux vers de Shakespeare dans la bouche d'Hamlet qui regarde un crâne. Goscinny emprunte à la métaphysique pour en faire un questionnement plus trivial. Enfin, tout de même: il s'agit de la découverte de l'Amérique!

in *Le Bouclier arverne*

Référence à la *Marche lorraine,* chanson populaire composée par Louis Ganne, paroles de Jules Jouy et Octave Pradel, qui dit plutôt que les Gaulois sont dans la plaine, veillant à la défense du pays. Elle fut composée en 1892 pour la venue à Nancy du Président Sadi Carnot: «[...] Vieux Gaulois à tête ronde Nous bravons tout à la ronde Si là-bas l'orage gronde C'est nous qui gardons l'accès Du sol français!»

in *La Zizanie*

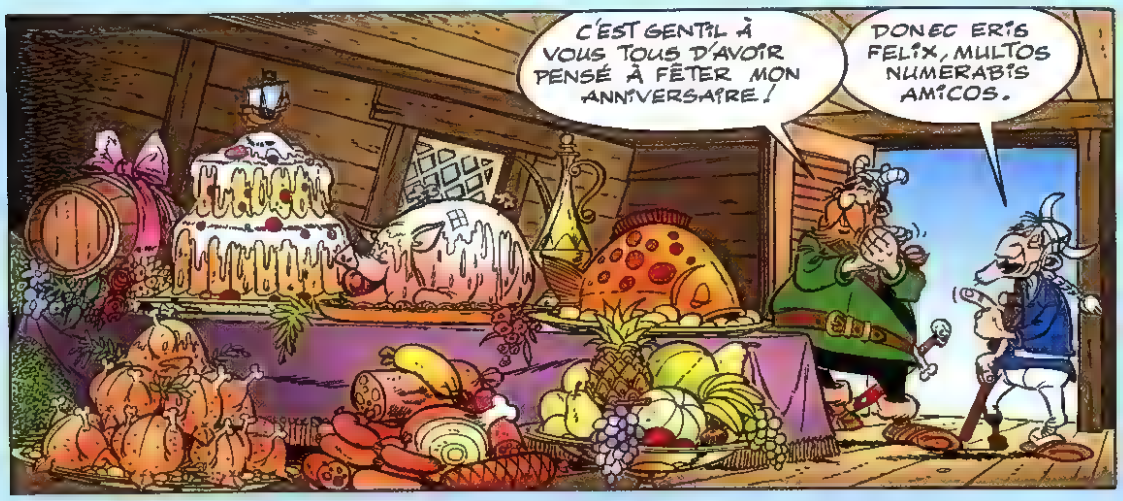
«Faim maudite de l'or». Ce n'est pas nouveau et, en l'occurrence, c'est Énée qui se lamente de la trahison des Thraces qui abandonnent les Troyens. Repris depuis sous les formes les plus diverses, de Blaise Cendrars («Qui veut de l'or?») à Michel Audiard («Touche pas au grisbi, salope!»).

in *Astérix en Corse*

Si Waterloo est une morne plaine, Austerlitz laisse entrer le soleil (et non le sommeil). Et pourtant, c'était un 2 décembre, et ce n'était pas en Corse, mais en Tchéquie.

Titre de l'album n° 33

Strabon d'Amasia vécut en Cappadoce au Ier siècle avant Jésus-Christ. Il écrivit en grec une *Géographie universelle* dans laquelle on peut lire: «Ptolémée, fils de Lagos, rapporte que des Celtes rencontrèrent Alexandre afin d'établir avec lui des rapports d'amitié et d'hospitalité. Le roi, qui les avait accueillis avec cordialité, leur demanda, dans les fumés du vin, ce qu'ils craignaient le plus, persuadé qu'ils allaient le désigner lui-même; mais ils répondirent qu'ils n'avaient peur de personne, qu'ils craignaient seulement la chute du ciel sur leur tête.» Avec le trou dans la couche d'ozone, ça n'a pas beaucoup changé depuis...



in *La Grande Traversée*

Là, Goscinny pousse le bouchon un peu loin. Ça veut dire qu'on a beaucoup d'amis quand on est heureux *(felix)*, en affaires ou en politique. Phrase du poète Ovide dans un recueil appelé *Les Tristes,* alors qu'il est abandonné par tous ses amis quand il est disgracié. Il faut dire qu'il a de quoi, être triste. Il est exilé chez les Daces, en Roumanie, pour avoir fricoté, paraît-il, avec la fille délurée de l'empereur Auguste.

in *Astérix et les Belges*

Jacques Brel chantait plutôt en 1962 : «Avec le vent de l'est écoutez-le tenir/Le plat pays qui est le mien/ Avec des cathédrales pour uniques montagnes» L'oppidum, lui, n'est pas un lieu de culte mais plutôt un système antique de fortification. Hé oui, nous sommes en 50 avant l'Église…

in *Le Domaine des dieux*

Dans la bouche de Panoramix, l'expression vient des corneilles, ces jolis oiseaux des forêts d'Armorique, et non de Corneille, celui qui noue des intrigues impossibles à démêler. Mais le problème n'en demeure pas moins.

in *Le Bouclier arverne*

Et nous non plus, on ne sait toujours pas très bien où c'est. Chaque année, des colloques amusants sont organisés, avec duels à mort entre historiens qui se déchirent sur le lieu de la plus infamante défaite du peuple gaulois. Pour Napoléon III, Alésia est en Bourgogne, ce n'est ni Gergovie ni Vulcania. Pour d'autres, c'est en Franche-Comté. Mais bon, la seule chose qui est sûre, c'est qu'on a perdu.

in *Astérix et le chaudron*

«Là où ils ravagent, ils invoquent la paix.» Ah la belle devise que voilà, qui est celle de tous les conquérants et colonisateurs ! L'historien trash Tacite la place dans la bouche d'un Calédonien, qui dénonce les supposés bienfaits des envahisseurs Romains. Peut s'appliquer aussi bien à l'Irak ou l'Afghanistan aujourd'hui.

in *Astérix et les Helvètes*

Vidocq, au début du XIXe siècle, utilisait l'expression «boire avec son Suisse». Ce qui signifie peu ou prou «boire seul». Mais d'où vient le Suisse en question ? Certains lexicographes admettent qu'il est militaire. Un manuel d'instruction explique, en 1833 : «Le soldat a pour point d'honneur de ne jamais manger ou boire seul car on dirait de lui : il boit avec son Suisse.» Selon Gaston Esnault, la locution viendrait des gardes suisses de l'Ancien Régime. D'après lui, le Suisse étant germanique, il ne sait pas ce qu'est la tournée française, il paye son propre verre et donc, il boit «seul», n'invite pas ses collègues. Champagne !

in *La Zizanie*

Ah, ce *«tu quoque mi fili»*… Comme bon nombre de formules passées à la postérité (celle de Néron : «Quel artiste périt avec moi !» en est un autre exemple), le temps a fait son œuvre en matière de déformation. D'abord, César aurait prononcé ce mot en grec (c'est plus classieux) au moment où il renonçait à se défendre en constatant que son fils Brutus se trouvait parmi ses assassins. Ensuite, c'est Bill Shakespeare qui a rendu à César ce qui était à César, si l'on peut dire, en retraduisant la formule en latin. Dans un autre album, César demande à Brutus d'arrêter de jouer avec son couteau car il va finir par blesser quelqu'un.

in *Le Domaine des dieux*

«Connais-toi toi-même» (sous-entendu, avant de vouloir connaître le monde, bougre d'âne) était inscrit au fronton du temple de Delphes, avant d'être mis dans la bouche de Socrate par un journaliste nommé Platon. En l'occurrence, Socrate a la tête des mauvais jours et l'haleine du matin du centurion Oursenplus.

in *Astérix chez les Belges*

Traduit en latin, cet adage grec dit «Tout le monde ne peut pas se permettre d'aller à Corinthe», lieu de plaisirs coûteux et de villégiature bling-bling, genre Las Vegas.

in *Astérix en Corse*

Autrement dit «Quelle époque !», expression que nous proférons en regardant le journal télévisé. Elle a été rendue fameuse par ce cabot de Cicéron devant cette vieille crapule de Catilina, qui entendait renverser la République. Se disait beaucoup dans la vieille France, pour faire bien, montrer qu'on était cultivé. Il arrive même, dans Astérix, qu'on cite ce latin-là en bouffant la consonne «r». Œuvre du nègre pirate.

in *Les Lauriers de César*

La cochlea n'est pas pour le coup une petite cuillère mais bien un escargot ou tout autre gastéropode. Peut se traduire par une sorte de «Tu te traînes comme une limace».

in *Les Lauriers de César*

Entonnée par le bien nommé Gracchus Nenjetépus. Goscinny a dû apprécier l'analogie avec le prénom romain Junon, qui est aussi la reine des dieux. Mais c'est bien une chanson paillarde de 1914, composée par Camille Robert, paroles de Louis Bousquet, la célèbre *Madelon,* dont on ne résiste pas à vous livrer un couplet : «Quand Madelon vient nous servir à boire / Sous la tonnelle on frôle son jupon / Et chacun lui raconte une histoire / Une histoire à sa façon / La Madelon pour nous n'est pas sévère / Quand on lui prend la taille ou le menton / Elle rit, c'est tout l'mal qu'ell' sait faire / Madelon, Madelon, Madelon.» N'en jetez plus.

in *Les Lauriers de César*

Caton l'Ancien ou le Censeur n'était pas un rigolo. La preuve ? Il a tancé jusqu'à l'exaspération ses contemporains qui s'amollissaient un peu trop au contact des Grecs et des Orientaux. Ce beau réac, qui rêvait d'un retour aux origines de Rome (l'agriculture, les mœurs épurées, tout ça), a aussi pris peur en voyant comment Carthage, la vieille ennemie de Rome, s'était relevée de ses défaites. Un peu gaga, lorsqu'on lui demandait son avis au Sénat sur tout autre chose, il répondait invariablement qu'il fallait détruire Carthage. Ce qui fut fait. Pour les écoliers, c'est aussi l'exemple antédiluvien pour exprimer l'obligation en latin.

in *Les Lauriers de César*

Il paraît que Goscinny n'avait rien de spécial contre mai-68. N'empêche, il moque ici l'une des antiennes des étudiants chevelus. Place aux jeunes !

in *Astérix chez les Helvètes*

Le bol, c'est d'abord le cul. Ainsi que le montrent d'autres expressions qui évoquent la chance : bol, pot, fion. La variante «ras le cul» est toujours bien vivante, la «marmite à fondue», moins. Mais on comprend l'Helvète, qu'en a ras le cul des Gaulois.

in *Astérix chez les Bretons*

Ainsi que le préconisaient les professeurs d'anglais aux écoliers d'après-guerre, dans l'école de la République française. Il s'agit d'expliquer la tournure grammaticale : sujet – verbe – complément : «My tailor is rich». Goscinny et Uderzo en rajoutent, quelques cases plus loin, pour moquer l'apprentissage des propositions subordonnées relatives : «Ah voici mon bateau, il est plus petit que le jardin de mon oncle mais il est plus grand que le casque de mon neveu.»

in *Astérix chez les Belges*

L'expression qui provoque l'ire de nos amis gaulois doit être replacée dans son contexte. Lorsque le vieux Jules écrit son livre de propagande, qu'on appelle communément *la Guerre des Gaules*, il divise la Gaule en trois : les Belges, les Aquitains et les Celtes. Et si les Belges sont supposés être les plus braves, c'est «parce qu'ils restent tout à fait étrangers à la politesse et à la civilisation de la province romaine, et que les marchands, allant rarement chez eux, ne leur portent point ce qui contribue à énerver le courage». Conclusion : les Belges étaient des soudards mal élevés et mal dégrossis, pas encore ramollis par la société de consommation.

« Veni, vidi, vici »

in *La Rose et le Glaive*

Goscinny nous donne aussi la citation en version française, mais en bousculant les temps. Chez les Belges, César anticipe au futur : « J'irai, je verrai, je vaincrai ! » Détourner les paroles historiques – celle-ci n'a rien à voir avec la Gaule, mais avec l'immense prétention de César –, ça chatouille la mémoire. En l'occurrence, les traditions (Plutarque, Suétone) ne sont pas d'accord sur la victoire dont il s'agit, mais convergent sur un point : c'est tout de même sacrément bien dit.

in *Astérix en Corse*

Vulgairement ? C'est dans *les Géorgiques* de l'immense Virgile, et ça dit, bien sûr, qu'on est heureux quand on connaît le pourquoi du comment. En l'occurrence, le pourquoi du comment, c'est celui du poète épicurien Lucrèce et c'est qu'il ne faut pas craindre les dieux, parce qu'ils ne se préoccupent pas de nous. Ah bon ? Et le ciel, c'est le père Noël qui le fait tomber sur la tête des Gaulois ?

in *Obélix et compagnie*

« User et ne pas abuser », ou encore, dans sa version grecque, « rien de trop », et dans sa version bien de chez nous « boire un petit coup, c'est doux, mais il ne faut pas rouler dessous la table ». Il est probable qu'ici, Goscinny ait aussi usé de la citation pour l'analogie phonétique entre abuti et abruti…

in *Astérix et Cléopâtre*

Avec césure à l'hémistiche, pourrait même préciser Panoramix, selon le précepte de Boileau dans *l'Art poétique*. Mais l'alexandrin ne vient pas vraiment d'Alexandrie (comme l'architecte maladroit Numérobis), mais bien du *Roman d'Alexandre*, écrit par Alexandre de Bernay au XIIe siècle. Tout cela finit par faire beaucoup d'Alexandre au final.

in *Astérix en Corse*

Cette locution est introuvable, sous cette forme, dans le canon des auteurs latins. Pas de trace non plus dans les pages roses des vieux dictionnaires dans lesquels Goscinny tirait la plupart de ses citations latines. Mais l'essentiel dans l'histoire, c'est la deuxième partie de l'expression : se tromper, d'accord, mais persévérer dans l'erreur, voilà le scandale. Les pirates d'Astérix sont bien payés pour le savoir.

in *Le Tour de Gaule d'Astérix*

C'est le Romain Petitlarus qui s'adresse à Milexcus. Non content d'inventer à nouveau l'un de ses multiples surnoms calembouriques, Goscinny pousse le vice jusqu'à l'intégrer sémantiquement dans la phrase. Malin…

4

UN MYTHE UNIVERSEL

P. 110 NOS ANCÊTRES LES GAULOIS
entretien avec Nicolas Rouvière

P. 116 LES GAULOIS CRÈVENT L'ÉCRAN

P. 120 GAULOISES : ATTENTION DANGER !

P. 124 **UNE HISTOIRE COMPLÈTE AVEC ASTÉRIX**
MIDI, MINI, MAXI

P. 128 ASTÉRIX AU MUSÉE

Ultime secret de la potion magique : créer un univers en perpétuelle expansion et un corpus immédiatement reconnaissable. Exemple : on se demande parfois d'où viennent nos ancêtres les Gaulois – des albums d'Astérix ou des manuels scolaires ? Les aventures du petit Gaulois, on peut en faire des films ? Les exposer dans un musée ? Et les femmes dans tout ça... Petit traité d'astérixologie.

Tous les albums d'Astérix commencent ainsi : en resituant le village d'Astérix dans la Gaule de 50 avant J.-C.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS ROUVIÈRE

NOS ANCÊTRES LES GAULOIS

Aux sources visuelles d'Astérix, des manuels d'histoire d'école primaire et une certaine vision des Gaulois, héritée de Napoléon III. Revue de détail par Nicolas Rouvière, astérixologue averti.

propos recueillis par VINCENT BERNIÈRE

Beaux Arts magazine : Par rapport à la réalité historique, comment sont représentés les Gaulois dans Astérix ?

Nicolas Rouvière : Goscinny et Uderzo s'inspirent d'une tradition historiographique héritée de la fin du XIXe siècle, largement diffusée dans les manuels scolaires de la IIIe République. Cette imagerie remonte pour l'essentiel aux gravures de *l'Histoire de France populaire* publiée en 1875 par Henri Martin. Elle fixe, dans l'imaginaire collectif, la représentation du type gaulois, robuste et de haute stature, portant braies, casque, tresses et moustaches blondes. Il est frappant, lorsqu'on feuillette un manuel d'Histoire de France de cours élémentaire des années 1930, de s'apercevoir combien cette imagerie, diffusée ensuite dans la littérature scolaire, est proche de celle d'Astérix.

Ce sont tout de même des Gaulois de pacotille...

Absolument. Les auteurs ont fait subir un traitement burlesque radical à ces figures héroïques. En lieu et place des grands et larges hommes du Nord, «au regard torve jaillissant de prunelles azurées», Astérix est un petit bonhomme moustachu, contrefait et sans âge, Obélix un gros lourdaud que ses carences intellectuelles assimilent à un enfant. À rebours de l'imagerie occultiste et ténébreuse du druide romantique, Panoramix, dans la parfaite tradition républicaine et franc-maçonne de l'historien Henri Martin, rappelle plutôt la figure du vieux sage laïc, ancêtre de l'instituteur : il est celui qui sait, qui conseille et évite les dérives superstitieuses. Le barde Assurancetourix, quant à lui, n'a plus rien à voir avec la figure légendaire du barde celte Ossian, véritable intercesseur des dieux, véhiculée par le courant romantique. C'est un chanteur narcissique à la voix insupportable, victime de l'anti-intellectualisme du village. Ce renversement burlesque, bien compris au moment de la création de la série, fait mouche à tous les coups et désamorce toute lecture nationaliste au premier degré.

À quelle vision de l'Histoire correspondent les aventures du petit Gaulois ?

Si l'on se réfère à l'historiographie antique de la IIIe République, une vision à rebours, naturellement, dans la plus pure tradition burlesque. Un exemple : selon les manuels scolaires de la IIIe République, c'est à cause de l'anarchie latente de leurs armées et de leur désunion perpétuelle que les Gaulois ont été vaincus par les Romains, dont la civilisation est synonyme d'ordre et de discipline. Goscinny et Uderzo renversent cette vision de l'Histoire en montrant l'inefficacité des manœuvres militaires romaines face à des Gaulois sans plan d'attaque ni souci du commandement. Dans *le Combat des chefs*, ces derniers attendent

Une vraie religion

Il était rare, à l'époque des Gaulois, que le gui pousse dans les chênes. En revanche, la forêt des Carnutes de *la Serpe d'or* a vraiment existé : elle s'étendait de la Seine à la Loire, incluant les régions de Chartres et d'Orléans.

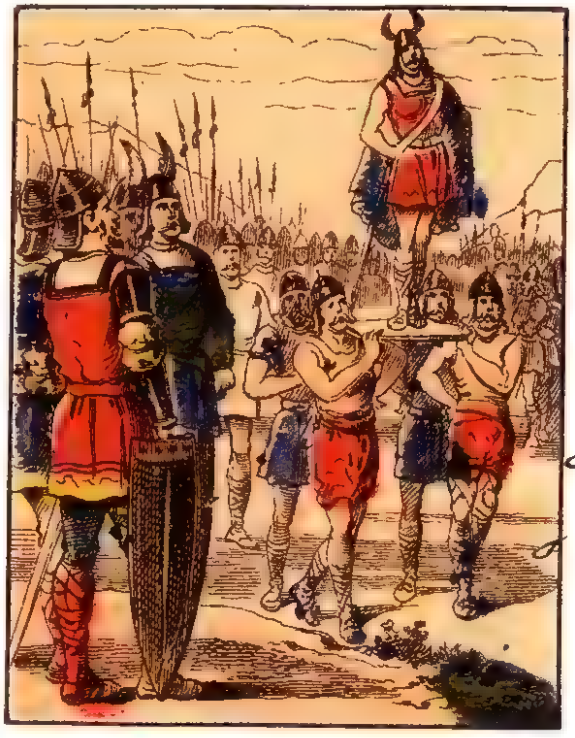
Ci-dessus
Astérix le Gaulois, 1961

Page ci-contre
Les Origines de la France planche extraite de *L'Histoire de la France* de Gustave Gautherot, Paris, vers 1920

L'HISTOIRE DE LA FRANCE
LES ORIGINES DE LA FRANCE
VILLAGE GAULOIS
CITÉ LACUSTRE
« VIRGINI PARITURÆ »
LA CUEILLETTE DU GUI SACRÉ
MENHIR DE GLOMEL (C.-DU-N.)
GUERRIERS GAULOIS
SACRIFICE HUMAIN
SUR UN DOLMEN
PAYSANS GAULOIS

C'est moi l'chef !

Clovis, roi de 481 à 511, est considéré comme le premier roi chrétien des Francs. Après chaque victoire, comme celle de Tolbiac en 496, on promenait Clovis sur son bouclier. Rien de tel avec Abraracourcix, véritable Français moyen ventripotent, un Clovis de carnaval qui se fait régulièrement battre et insulter par sa femme, Bonemine.



ci-contre
Clovis paradant sur un pavois, fin XIXe siècle, image d'Épinal au pochoir

ci-contre à droite
La Grande Traversée
1975

nonchalamment l'offensive ennemie exécutée en cunéus, avant de se lancer à l'assaut dans une complète bousculade. Naturellement, la déroute des Romains ne se fait pas attendre. Dans *Astérix chez les Bretons*, le narrateur ironise sur «le prodigieux spectacle de la légion romaine en train de manœuvrer», «en carré», «en triangle», puis «en rond», car les fantassins inquiets de la présence des Gaulois ont stoppé net leur attaque pour se concerter entre eux. On assiste alors à la savante manœuvre romaine dite de «retour précipité» ou encore à «l'efficace tactique dite du lièvre».

Goscinny et Uderzo malmènent également la *pax romana*, c'est même ainsi que débute chaque album d'Astérix : «Toute la Gaule est occupée par les Romains. Toute ? non ! ...»
Oui, c'est le comble du renversement des stéréotypes historiques. Les garnisons qui assiègent le village se convertissent finalement à ce qu'on pourrait appeler non pas la *pax romana* mais la «paix gauloise» : dans *Obélix et compagnie*, le camp romain de Babaorum vit dans un complet laisser-aller, délaisse les contraintes de la vie militaire et mène une existence paisible de loisirs. Quel meilleur symbole de la victoire culturelle des irréductibles Gaulois ? Les habitants du village sont tellement indépendants qu'ils se payent le luxe de se dire Romains pour avoir le droit de participer aux Jeux Olympiques. Cette revanche pour rire sur l'Histoire chatouille agréablement notre chauvinisme, ce qui est l'une des clés du succès de la série.

Comment expliquer que, dans de nombreux albums, Astérix vient en aide à César, c'est-à-dire aux Romains ?
Astérix concilie deux interprétations opposées de l'Histoire : celle des celtomanes, regroupés derrière Camille Jullian, qui pensaient que la conquête romaine avait tué une civilisation gauloise originale et viable ; et celle des romanistes, comme Ernest Lavisse, qui avaient la conviction que la conquête romaine était indispensable pour que la Gaule naisse à la civilisation. Astérix réussit à concilier les deux : la série fait coexister avec une romanisation finalement acceptée bon gré mal gré, l'utopie pour l'honneur d'une petite enclave irréductible qui préserve indéfiniment son intégrité territoriale et culturelle. Et puisque la conquête de la Gaule n'est pas totale, tout se passe comme si elle était annulée symboliquement. Au final, l'intégrité de la nation est sauve. C'était du reste le rôle assigné à Vercingétorix dans les manuels scolaires : non pas sauver le pays, déjà en partie vaincu, mais sauver surtout son honneur. En fait, l'opposition entre celtomanes et romanistes était surtout conditionnée par l'obsession de l'ennemi germanique : pour les premiers, il s'agissait de montrer le degré d'évolution des Gaulois par rapport aux barbares ; pour les seconds, jamais les Gaulois n'auraient pu repousser les invasions germaniques sans la présence de Rome.

Par Toutatis

De récentes découvertes archéologiques ont mis en lumière une véritable religion qui structurait la vie des Gaulois. Avec des cérémonies, des fêtes, et de nombreux dieux protecteurs dont certains sont repris dans Astérix. Les principales croyances étaient la fin du monde, la vie éternelle et la réincarnation des âmes.

Fête druidique au Maennelstein, planche extraite de *L'Histoire de l'Alsace racontée aux petits enfants par l'oncle Hansi*, de Jean-Jacques Waltz dit Hansi, Paris, 1913

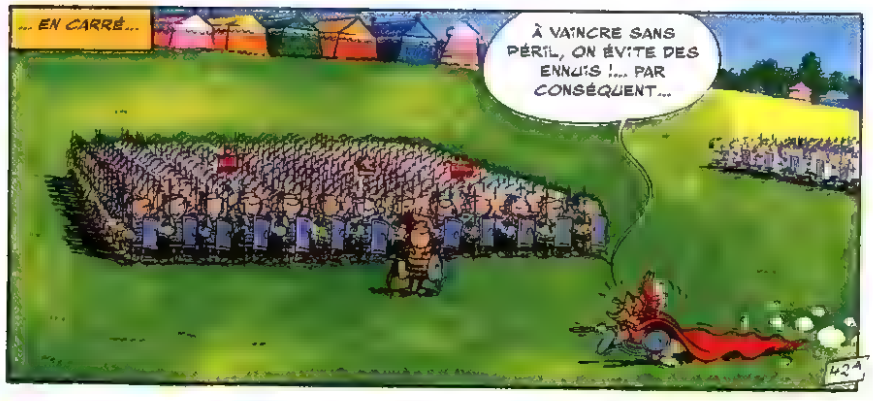
Fête druidique au Maennelstein.

Quelles sont les sources iconographiques d'Astérix ?
Au fil de la série, Albert Uderzo a mené une recherche iconographique considérable. En plus des manuels d'Histoire, il a compulsé les catalogues de musées et consulté des documents de l'archéologie récente. Mais cette documentation reste soumise avant tout à un projet narratif, ce qui autorise quelques entorses à la réalité historique. Par exemple, la vue de Rome qui ouvre l'album *les Lauriers de César,* est inspirée d'une vue de la maquette du musée de la Civilisation romaine à Rome, construite par l'architecte et archéologue Italo Gismondi. Or ce n'est pas la Rome de César, c'est la Rome impériale du IVe siècle après Jésus-Christ, où la ville éternelle est à l'apogée de son urbanisme monumental. Ce qui permet à la page suivante de se moquer de Lutèce, la petite bourgade sise entre deux bras de Seine, elle aussi pompeusement qualifiée de cité «la plus prodigieuse de l'univers».

En quinconce !

On attribue le succès des armées romaines sur la gente barbare à son organisation. Sauf dans Astérix, évidemment.

Astérix chez les Bretons, 1966



Dans *le Bouclier arverne,* il est fait mention du fait qu'on ne sait pas où est Alésia, c'est vrai ?
C'est une allusion comique à la querelle, qui, depuis la fin du XIXe siècle, oppose les historiens sur l'emplacement exact du site de la défaite de Vercingétorix. Aujourd'hui encore, le site officiel d'Alise-Sainte-Reine, au pied du mont Auxois, laisse sceptiques certains historiens. Dans *le Bouclier arverne,* le chef Abraracourcix et l'Auvergnat Alambix refusent absolument de se souvenir du lieu de la reddition gauloise. Ce déni a une double fonction. Il permet tout d'abord aux auteurs de brocarder le chauvinisme français, mais plus fondamentalement encore, il fait signe vers l'Histoire récente. En effet, l'album s'ouvre sur une étrange maladie, celle du chef Abraracourcix qui souffre d'une crise de foie. Autrement dit, le corps politique est malade. Et où est-ce que le druide envoie le chef en cure ? À Vichy ! La référence à la capitale du régime de Pétain n'est pas une coïncidence.

Vous voulez dire qu'Astérix fait ressurgir les vieux démons de la Seconde Guerre mondiale ?
Bien sûr ! Regardez la carte de la Gaule au début de chaque album : l'aigle romain qui rappelle l'aigle germanique, et dont l'ombre portée pointe vers l'Allemagne, est planté en plein massif central, vers Vichy, comme une terrible meurtrissure. La création de la série en 1959 est concomitante au retour du général de Gaulle au pouvoir, et rejoint une aspiration générale de l'opinion publique française : célébrer la France résistante. Dans les films, les romans, la Résistance fait désormais recette, fournissant le cadre de comédies légères, comme *la Vie de Château* de Jean-Paul Rappeneau ou *la Grande Vadrouille* de Gérard Oury (1966). C'est aussi l'occasion de faire taire les dissensions en minimisant la réalité de la collaboration.
Derrière la défaite d'Alésia, c'est soudain à une autre défaite que l'on pense, celle de juin 1940. Abraracourcix est le chef d'une utopie de la Résistance : pour lui, la seule Gaule, la vraie Gaule, c'est la Gaule qui résiste, par conséquent Alésia est nulle et non avenue. C'est exactement ce que rétorque le général de Gaulle à Georges Bidault, le 25 août 1944, lorsque celui-ci lui demande de proclamer solennellement la République : «La République n'a jamais cessé d'être [...] Vichy fut toujours et demeure nul et non avenu. Moi-même suis le président du gouvernement de la République. Pourquoi irais-je la proclamer ? » Abraracourcix peut festoyer dans l'autosatisfaction mais son corps politique est malade. *Le Bouclier arverne,* publié en 1968, est un album charnière : il marque un retour du refoulé, qui annonce un véritable tournant dans la gestion de la mémoire collective française. •

La Gaule désunie ?

Les historiens de la IIIe République ont fait des Gaulois des braillards désunis, pour cimenter a contrario l'unité française. Les Gaulois de Goscinny sont tout le contraire. Et gagnent à la fin.

ci-dessus *Astérix et compagnie*, 1976

Ci-contre *Le Bouclier arverne*, 1968

En haut à droite *À l'appel de Vercingétorix les Gaulois prennent les armes, car les Romains veulent devenir maîtres de la Gaule* illustration de J. Beuzon extraite de *L'Histoire de France* par A. Aymard 1933

Ci-dessous *Guerriers gaulois*, illustration de Job extraite de *France son histoire* de Montorgueil vers 1920

Une capitulation victorieuse

En 1867, l'enseignement de l'Histoire devient obligatoire. Les manuels font de Vercingétorix un personnage unificateur définitif. le Vercingétorix d'Astérix correspond à cette vision : César semble tout petit comparé à lui.

ASTÉRIX AU CINÉMA

LES GAULOIS CRÈVENT L'ÉCRAN

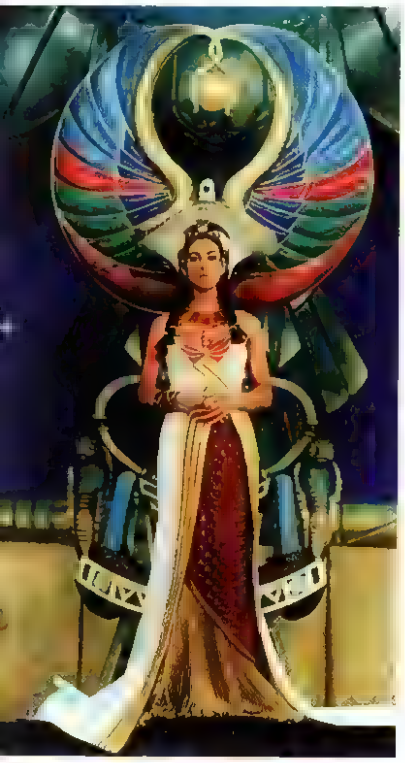
De la bande dessinée au film… Faut-il retranscrire fidèlement Astérix ou bien l'adapter à son propre univers ? À cet exercice, il semble que ce soit Alain Chabat qui s'en est le mieux tiré. Sinon les auteurs eux-mêmes…

Par VINCENT BERNIÈRE

L'art du costume

Le dessinateur de BD Liberatore a réalisé les costumes du film d'Alain Chabat, ce qui lui valut un César en 2003.

Monica Bellucci dans *Astérix et Obélix – Mission Cléopâtre*, 2002
À droite, esquisse préparatoire par Tanino Liberatore.



L'envie de cinéma est à l'origine, sinon d'Astérix, du moins de la vocation de ses créateurs. Enfin, le cinéma d'animation. C'est d'ailleurs doté d'un bon coup de crayon que René Goscinny s'était installé à New York, à la fin des années 1940, dans le but d'y faire carrière. Il connaît d'abord une période de vaches maigres, d'où il tire un de ses meilleurs textes intitulé : *Seul, sans amis, sans un sou*. Extrait : «Je n'étais qu'un pauvre petit Européen sans expérience, seul, sans amis, sans un sou. Je réussis néanmoins à intéresser Gary Cooper et Marilyn Monroe à mon projet. Quand Samuel Goldwyn accepta de coproduire mon film.» Bien sûr, c'est de l'ironie. N'empêche que, peu après, il trouve du travail dans un petit studio et collabore avec Harvey Kurtzman, qui allait bientôt fonder le magazine satirique américain de bande dessinée *Mad*. Las, René Goscinny se rend vite compte de ses limites en dessin. Il rentre à Paris, rencontre Albert Uderzo, lui-même ébloui dans son enfance par les dessins animés de l'âge d'or du cartoon – *Popeye, Mickey, Betty Boop* –, écrit des livres pour enfants, invente quantité de séries dont *Oumpah-Pah*, puis *Astérix*. Les deux hommes sont ambitieux et leur modèle, c'est Walt Disney. Un modèle entrepreneurial, car Walt Disney ne se servait de son crayon que pour signer des chèques. À regarder les photos d'Albert et René à cette époque, bien propres sur eux dans leurs costumes pied-de-poule, on pense plus à des hommes d'affaires qu'à des babas cool underground. Et, à voir comment Astérix a fini par s'imposer hors la bande dessinée – parc d'attractions, jeu vidéo, cinéma – on se dit que l'expression «sans un sou» n'est plus du tout d'actualité. Finalement, le modèle disneyen a fait ses preuves, après maintes péripéties. Car cinéma et bande dessinée, ce n'est pas la même chose. Pas la même esthétique. Pas la même ambition commerciale. En l'espace de cinquante ans, 327 millions d'albums des aventures d'Astérix se sont vendus à travers le monde, quand 23 millions de spectateurs se sont rendus à une projection de *Astérix et Obélix – Mission Cléopâtre*, réalisé en 2002. Pourtant, l'ambition première des créateurs d'Astérix n'était pas non plus de faire du cinéma *live*, mais du dessin animé.

Après avoir connu des débuts modestes (5000 exemplaires vendus d'*Astérix le Gaulois* à sa sortie), la série

Décorum

Dans les adaptations *live* d'Astérix, les réalisateurs ont décidé de transposer directement l'esthétique BD au cinéma, au risque de tomber sur des navires en carton pâte…

Obélix (Gérard Depardieu) et Astérix (Christian Clavier) [ci-dessus] et les pirates [ci-contre] dans *Astérix et Obélix – Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat, 2002

«J'ai respecté la règle des 3 D : déconne, danse et dénonce.»
Alain Chabat

Beaux Arts magazine : Comment en êtes-vous venu à travailler sur *Mission Cléopâtre*, le 2e long-métrage d'Astérix ?
Alain Chabat : Claude Berri [le producteur] connaissait ma passion pour la série, il m'a donc demandé d'écrire un scénario. Selon lui, *Astérix et Cléopâtre* était l'album le plus cinématographique. Moi, j'adore tous les albums, mais celui-là me permettait d'offrir un rôle en or à Jamel Debbouze.

Comment avez-vous envisagé l'adaptation de la bande dessinée ?
J'ai eu une liberté de création totale. Le plus dur, c'était de respecter le rythme des cases, les dialogues de Goscinny, le visuel d'Uderzo, tout en y mettant mon grain de sel. En gros, revenir davantage à l'esprit de la bande dessinée. J'ai aussi respecté la règle des 3 D : déconne, danse et dénonce. La dénonce, c'est que les cultures peuvent se mélanger. Ce qui est déjà présent dans Astérix.

Vous avez embauché le dessinateur de bande dessinée Tanino Liberatore et aussi Pierre Tchernia, qui était un compagnon de René Goscinny et d'Albert Uderzo.
Oui, j'avais déjà travaillé avec Tanino sur le scénario du 3e tome de sa bande dessinée *Ranxerox*. Il a fait un boulot exceptionnel avec Philippe Guillotel. Je voyais leurs croquis et je leur disais : «Je ne sais pas comment on va faire mais je veux ce qui est dessiné.» Quant à Pierre Tchernia, j'étais hyper fier qu'il joue le fameux centurion Gaspachoandalus.

Astérix est farci d'anachronismes. Les décors de votre film aussi ?
Non, on a utilisé beaucoup de documentation et travaillé avec une égyptologue. Avec At Hoang, le décorateur, on voulait être crédible, pas forcément réalistes mais crédibles. Par exemple, les égyptologues peuvent lire des blagues en hiéroglyphes. Il y a une inscription dans le film qui dit : «Celui qui lit ça est un égyptologue.» Ça ne fait rire qu'eux mais ça me fait plaisir.

Une des grandes forces d'Astérix est la vivacité des mouvements graphiques. Au cinéma ça donne quoi ?
Des effets spéciaux. On a combiné plusieurs effets : mécaniques, 3 D, décors peints numériques et dessin animé traditionnel. Pour les vols de Romains, par exemple, si c'était plus marrant de voir voler un mannequin, on actionnait des canons à mannequins. Sinon, c'était des cascadeurs qui s'éjectaient ou bien des Romains en 3 D.

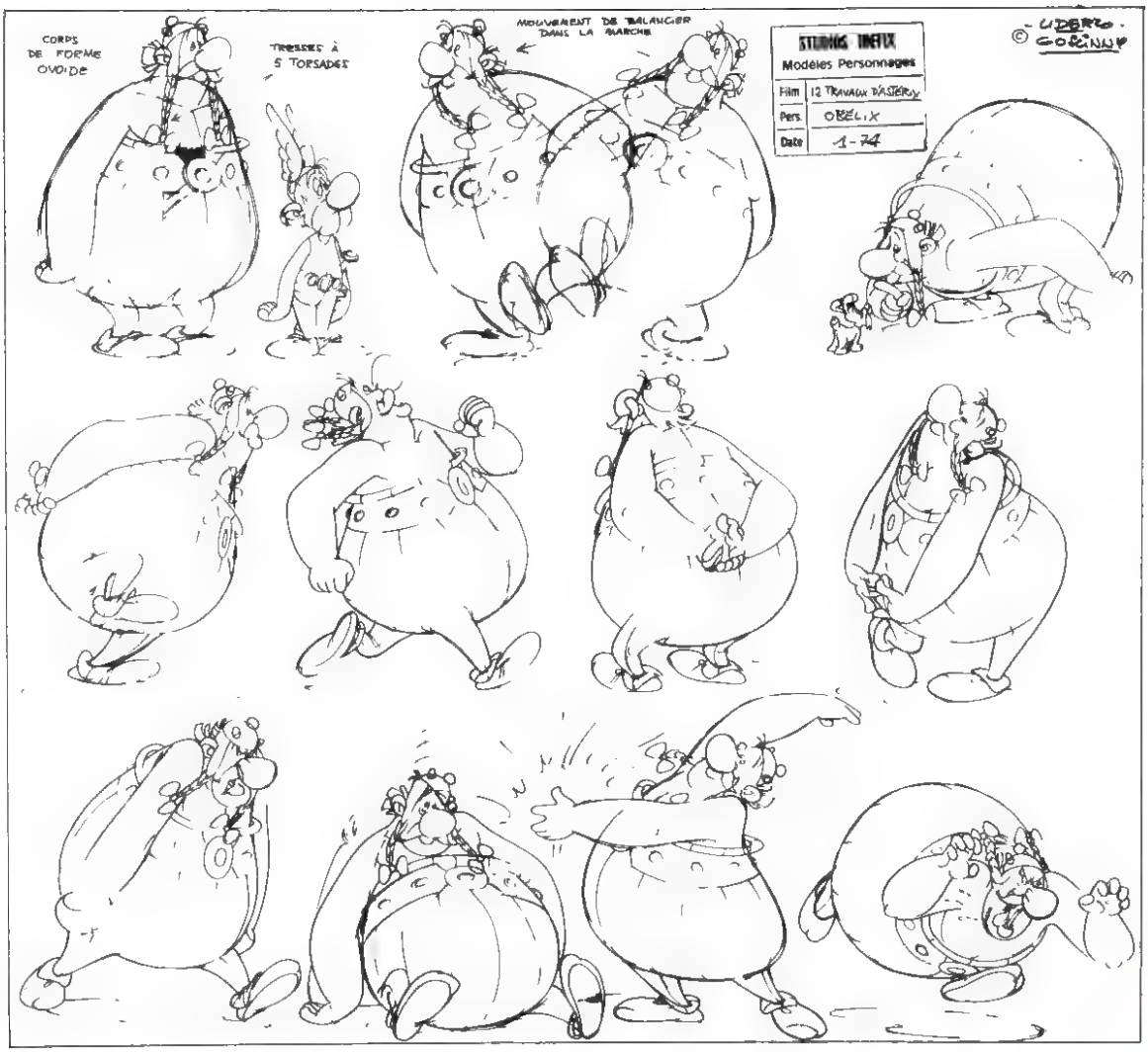
Vous avez d'autres projets liés à la bande dessinée ?
Oui, je travaille à une adaptation du Marsupilami, le personnage créé par André Franquin.

franchit le cap du million d'exemplaires en 1967. La même année, les studios Belvision entreprennent, à l'initiative de l'éditeur Georges Dargaud et sans l'assentiment des auteurs, une adaptation télévisée d'*Astérix le Gaulois*. Albert Uderzo se souvient : «Le sujet avait été étiré en longueur. J'ai débuté dans le dessin animé et je suis très regardant sur la qualité de l'animation. Là, c'était mou. Mais on s'est dit avec René que si ça marchait, on en ferait un meilleur.» Le film est un énorme succès en Europe. Goscinny et Uderzo travaillent donc à l'adaptation d'*Astérix et Cléopâtre* et, en 1974, créent les studios Idéfix. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui combien la création de ces studios en France était ambitieuse pour l'époque. Des animateurs comme Pierre Watrin et Bernard Roseau, anciens collaborateurs de Paul Grimault, font partie de l'équipe. Un premier scénario est concocté et *les 12 Travaux d'Astérix* sort en 1976. Le film ne marche pas très bien mais, techniquement, c'est un chef-d'œuvre digne de *Blanche-Neige et les sept nains*. La grosse erreur de Goscinny, d'Uderzo et de Dargaud fut de créer un studio d'animation à plein-temps. Mais les clients manquent, on réalise *la Ballade des Daltons* en 1978, et l'entreprise met la clef sous la porte.

Le péplum d'humour

Astérix et le cinéma live, c'est une autre histoire. Il existe une tradition de films hollywoodiens adaptés de bandes dessinées, depuis *Popeye* jusqu'à *Spiderman* en passant par *Flash Gordon* et *Dick Tracy*. Mais en France, c'était plutôt le calme plat jusqu'à Claude Zidi et son *Astérix et la surprise de César*. Certes, il y avait bien eu Émile Cohl, qui adapta en dessin animé *les Pieds nickelés* dès 1917, *Barbarella* ou *Tintin et*

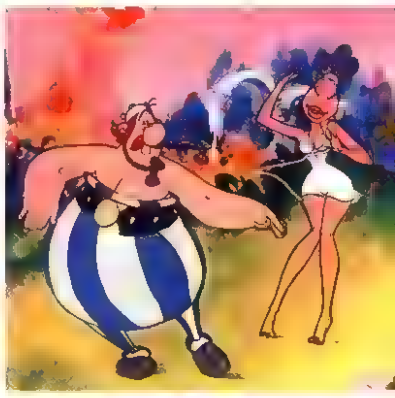
Reconstitution du stade d'Olympie dans *Astérix aux Jeux Olympiques* de Thomas Langmann et Frédéric Forestier, 2007



Obélix dans tous ses états

Lorsque les papas d'Astérix créèrent les studios d'animation Idéfix, la presse titra : «Goscinny et Uderzo se sont offert un jouet.» L'affaire capota, mais il reste deux chefs-d'œuvre : *les 12 Travaux d'Astérix* et *la Ballade des Dalton*. Et de magnifiques croquis d'animation de la main d'Uderzo.

Les 12 Travaux d'Astérix film d'animation de René Goscinny et Albert Uderzo, model sheet et image finale, 1976



le mystère de la Toison d'or, mais ces derniers étaient peu convaincants. Car l'incarnation d'un personnage de BD au cinéma pose problème. Déjà, la voix. Nombre de spectateurs furent décontenancés par la voix de Tintin interprétée par Jean-Pierre Talbot. On parle de Thomas Sangster dans le futur film de Steven Spielberg et Peter Jackson, souhaitons-lui un meilleur accueil. Malgré ses 16 millions de spectateurs, l'esthétique du film de Zidi en a aussi dérangé plus d'un. Pas facile d'incarner des personnages caricaturaux au cinéma. Le péplum d'humour qui transpose un univers contemporain dans l'Antiquité – l'un des ingrédients du succès d'Astérix –, Jean Yanne l'avait déjà fait avec *Deux Heures moins le quart avant Jésus-Christ.*

Les clefs du succès d'Alain Chabat

En apportant ses acteurs fétiches et son humour, et en adaptant la bande dessinée à son propre univers, c'est Alain Chabat qui s'en est le mieux sorti. D'après Anne Goscinny, c'est l'une des clefs de sa réussite : «C'est de très loin le meilleur. Alain Chabat a compris qu'il était nécessaire de contourner les héros pour mieux les servir. C'est pourquoi il a fait la part belle à Numérobis. Ce film m'a longtemps perturbée. Car je me disais que, d'un point de vue artistique, mon père était remplaçable. Par exemple, il a créé le personnage féminin d'Itinéris qui, selon l'endroit où elle est se trouve, capte ou ne capte pas. On est là typiquement dans l'esprit de mon père. Sans transgresser l'œuvre, Alain Chabat l'a interprétée. C'est ce qu'il fallait faire.»

Du reste, on doit beaucoup aux ayants droit d'Astérix de n'avoir point trop cédé trop aux caquètements de la poule aux œufs d'or venue du 7e art. Pour Uderzo, Astérix est d'abord le héros d'une BD dont les aventures se déclinent dans des albums. Avant d'apposer sa signature au bas du contrat permettant l'exploitation d'*Astérix aux Jeux Olympiques* de Thomas Langmann et Frédéric Forestier, il avait refusé un autre scénario proposé par Claude Berri. Uderzo : «En bon producteur, Berri avait flairé le filon et confié, sans m'en faire part, l'écriture d'un scénario à Gérard Jugnot. Quand j'ai lu le résultat, je suis tombé des nues. Jugnot en avait fait un truc pour le Splendid, avec des putes dans le village, tout ça. Alors là, jamais !» Aujourd'hui, les adaptations de personnages de papier sont légion. Il y a du bon et du moins bon. Mais en ce qui concerne Astérix, un bonhomme résiste encore et toujours à l'envahisseur. Il s'appelle Albert Uderzo. À bon entendeur, salut. •

Bisou magique ?

Avant qu'Uderzo ne s'empare des scénarios d'Astérix, le petit Gaulois était complètement insensible au sentiment amoureux. Uderzo déconstruira les codes sentimentaux immuables inventés par Goscinny.
Il lui donnera même un père, une mère et aussi un fils…

Dessin promotionnel réalisé à l'occasion d'*Astérix et Latraviata*, 2001

ASTÉRIX ET LES FEMMES

GAULOISES ATTENTION DANGER !

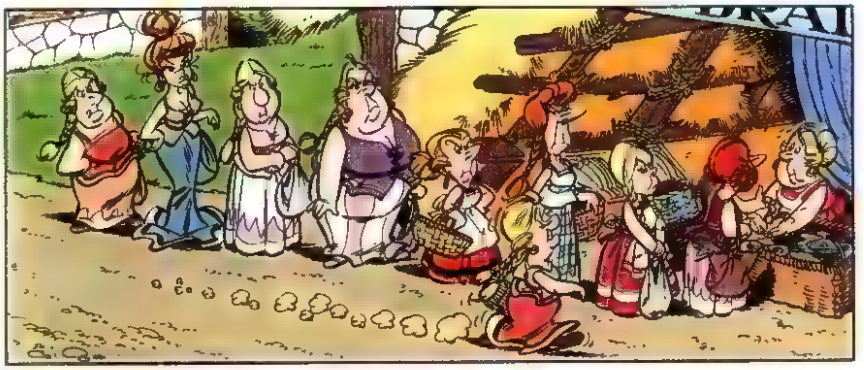
On ne peut pas dire que les femmes ont le beau rôle dans Astérix. Entre la ravissante idiote et l'épouvantable harpie, les stéréotypes ont la vie dure. Seule Cléopâtre tire son épingle du jeu…

Par STÉPHANE BEAUJEAN
[illegible]iste

La «Gauloise», voilà un sujet délicat ! Goscinny et Uderzo, nul ne l'ignore, furent très souvent accusés de misogynie par leurs contemporains, jugeant la place de la femme dans le petit village gaulois trop réduite, et son image réductrice. L'attaque revenait inlassablement tandis que les auteurs y répondaient avec distance et ironie. Taxez Astérix de «raciste» et les deux créateurs montent au créneau, blessés dans leur honneur et furieux contre les diffamateurs. Traitez Astérix de «misogyne» et la critique sera publiée comme une sympathique boutade dans le hors-série spécial anniversaire du héros, à l'occasion de ses 35 ans. Il y eut, manifestement, une certaine désinvolture à se défendre sur le sujet. Aveu de culpabilité ?

Aucune femme dans le premier album…

Pour trancher, rien ne vaut quelques chiffres, histoire de vérifier si Astérix respecte la fameuse «parité sexuelle». Selon Juliette Spitz, historienne suisse qui a consacré une longue partie de ses études à ce sujet, la série comptabilise 36 personnages féminins, soit à peu près un dixième du nombre total de protagonistes évoluant dans les albums de cette bande dessinée. Mieux, en scrutant attentivement les débuts de la série, on constate que l'autre sexe n'existe pas. À l'intérieur du premier album, on ne trouve pas l'ombre d'une présence féminine, même comme figurante. Dans les aventures suivantes, le village gaulois persiste en un monde d'homme qu'elles envahissent à pas feutrés, en début et en fin de volume, exclues du nœud de l'intrigue. Il faut véritablement attendre la cinquième aventure avant que la première d'entre elles soit nommée. Une chance que toutes ne connaîtront pas, telle Madame Agecanonix qui n'aura jamais d'autre patronyme que celui de son mari. Au volume suivant, une nouvelle étape est franchie avec un rôle de premier plan décroché par Cléopâtre (la seule, protégée par le poids de l'Histoire, à échapper à sa condition de femme, selon la même formule qui permet à Jules César d'échapper en partie au ridicule qui incombe à tout bon Romain). Toujours avec ironie, René Goscinny expliquera : «Dans Astérix, on ne met peut-être pas

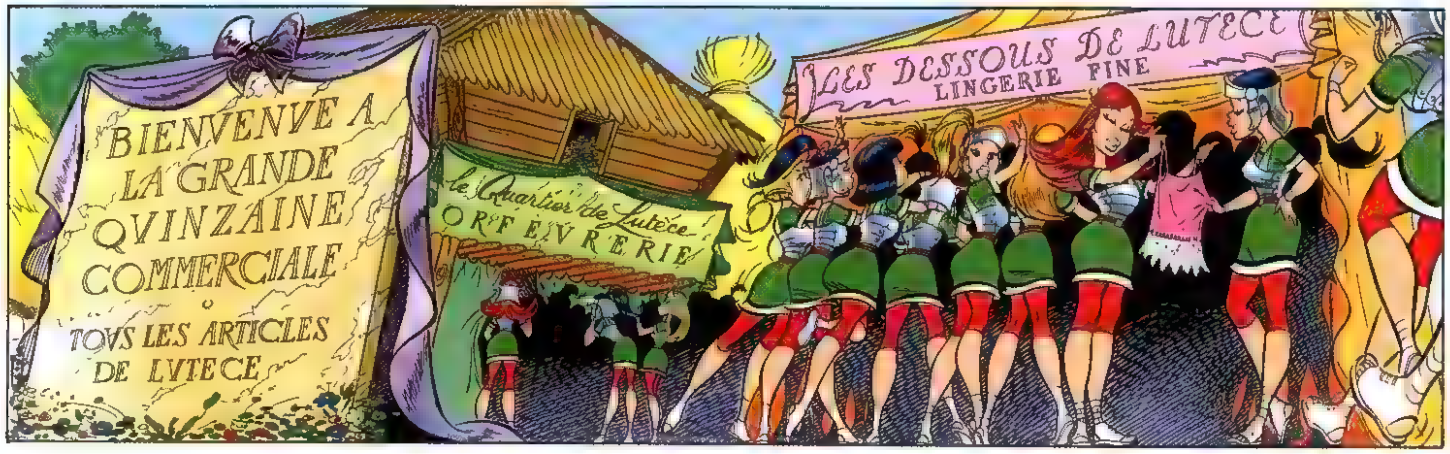


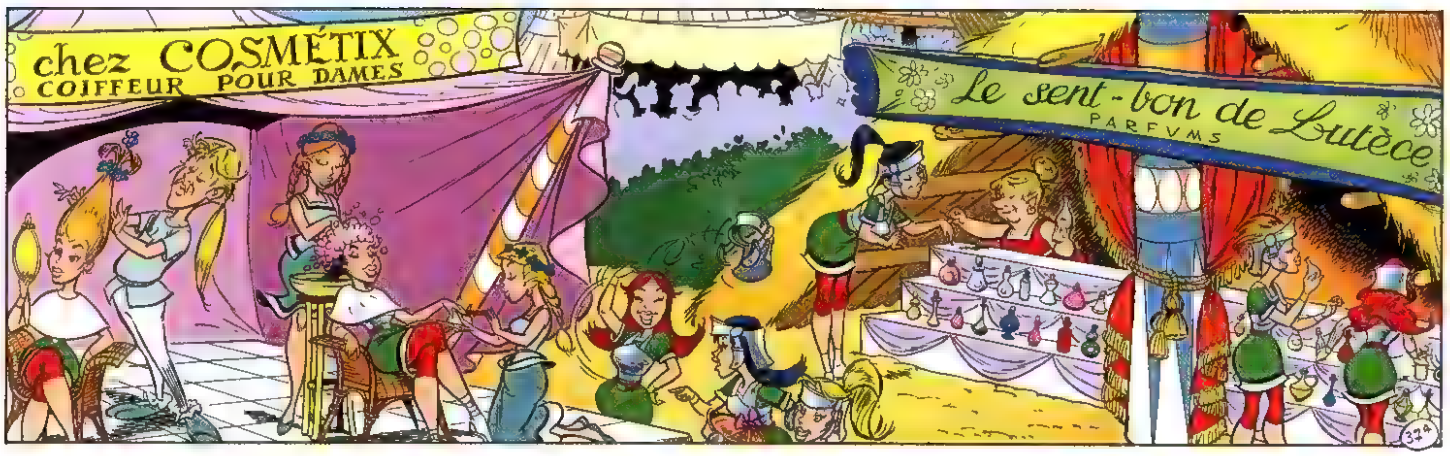
Pas comme tout le monde

Sur la dizaine de femmes qui font la queue chez le poissonnier, une seule, madame Agecanonix, n'a pas l'air d'une grosse dondon ni d'une vieille peau. C'est normal, Docteur ?

La Zizanie, 1970

Etrangement, les femmes ne rient jamais dans Astérix. Pire, chaqu





arole ou action de l'une d'entre elles mène à coup sûr au chaos.

La femme sans nom

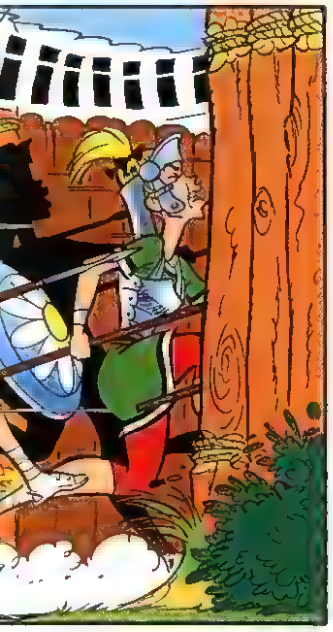
Le saviez-vous ? Madame Agecanonix n'a pas de nom…

Le Domaine des dieux, 1971

Clichés féminins

Les auteurs d'Astérix ont appliqué les mêmes stéréotypes aux femmes qu'aux peuples rencontrés. Comme si elles étaient, elles aussi, des barbares avec lesquelles on se réconcilie à la fin. Potins, shopping, beauté : tout y passe…

La Rose et le Glaive, 1991

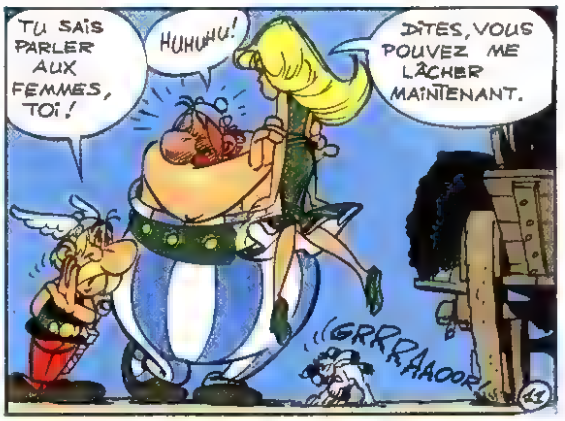


beaucoup de femme mais quand on en met une, c'est Cléopâtre !». En 1972, le progrès social témoigne de son irrémédiable avancée dans *Le Devin* avec l'accès de la gente féminine à la potion magique – elles avaient le droit de vote depuis 1944. Et en 1974, c'est enfin la véritable reconnaissance de la participation des femmes à l'aventure, puisque lors de la conclusion du *Cadeau de César*, elles se voient octroyer le droit de ripailler à la table du banquet, aux côtés de leurs homologues masculins. Par souci d'égalitarisme ? Pas sûr, affirme estime Juliette Spitz : «À partir du moment où les femmes participaient activement au scénario, il devenait étrange qu'elles ne soient jamais conviées aux festivités. Les auteurs ne pouvaient plus continuer à les ignorer.»

Tâches ménagères, tendance mode et cancans

Au-delà des chiffres, la mise en scène atteste que le fait féminin échappe difficilement aux clichés. La femme, dans Astérix, oscille en effet entre deux extrêmes. D'un côté, la jouvencelle sensuelle et douce, voire passive, incarnée par Falbala. Un archétype d'idéal qui parvient – presque un miracle – à émouvoir Astérix au point de lui faire rater le banquet. De l'autre, la poissonnière, vilaine et castratrice, qui représente la quasi-totalité des membres féminins du village, Bonemine et Iélosubmarine en tête. Les auteurs ne vont jamais chercher à ébranler ces deux stéréotypes, ni à s'en défaire, finissant par installer un seul et même cliché de la femme saisie à ses différents âges. Dans cette antiquité immuable, tout porte à croire que Falbala finira en effet par s'empâter et s'envenimer.

Astérix ne connaîtrait-il qu'un seul et même type de femme ? C'est défendable puisque, au-delà des distinctions de maturité ou de beauté, de nombreux points communs unissent les Gauloises. À commencer par cette sphère qui leur est propre, coupée du monde des hommes, et dans laquelle les tâches ménagères, les courants de la mode et les cancans sont les seules préoccupations. Suivant la même logique de cloisonnement, l'autre sexe n'arpente jamais les routes et ne voyage guère (ou rarement et en présence de leur mari). Enfin, plus qu'en termes d'action, c'est sur le terrain du tempérament que les femmes ont le plus en commun et se distinguent des hommes. Phénomène étrange, aucune ne rit dans Astérix. Pire, chaque parole ou action de ces catastrophes ambulantes mène à coup sûr au chaos. Les femmes interviennent essentiellement pour semer le trouble ou envenimer la situation. «À aucun moment, elles ne sont porteuses de message pacificateur», conclut Juliette Spitz.



Engagez-vous

Contrairement au leitmotiv des légionnaires romains : «Engagez-vous, rengagez-vous qu'y disaient», personne ne s'engage jamais dans une relation sentimentale chez Astérix. Le seul être sensible à l'amour est Obélix. Mais passé le rougissement, impossible d'aller plus loin. Une femme le rend plus peureux qu'une cohorte de Romains.

Le Cadeau de César, 1974

Celles par qui le malheur arrive

Et de fait, la femme dans Astérix a l'apparence du danger. D'ailleurs, la véritable menace, dans cette bande dessinée, ce n'est pas tant l'envahisseur que l'on écarte d'un revers de la main, que cette zizanie qui menace constamment de rompre l'harmonie du village. Dès lors, pourquoi ne pas considérer la femme, son inactivité discrète et sa propension à semer le chaos, comme le véritable ennemi d'Astérix ? Telle Pandore, cette femme originelle libérant sur le monde tous les maux de l'humanité. •

MIDI, MINI, MAXI

Texte RENÉ GOSCINNY Dessins ALBERT UDERZO

En 1971, les responsables du magazine *Elle* proposent à Goscinny et Uderzo d'investir le journal le temps d'un numéro d'été. Ce qu'ils font avec bonheur, dans ces deux pages qui parodient à la fois le discours de la mode et la fâcheuse tendance des Gauloises à se crêper le chignon. À noter, cette histoire fonctionne selon un principe de disruption narrative. Au bout d'un moment, le texte du récitatif est en complet décalage avec l'action décrite. Un principe de contrainte que n'auraient pas renié les futurs expérimentateurs oubapiens. Astérix ? Toujours une longueur d'avance.

Première parution dans *Elle* le 2 août 1971

IL A ÉTÉ TROP SOUVENT DIT QUE NOS ANCÊTRES LES GAULOIS, ÉTAIENT DES BARBARES. RIEN N'EST PLUS FAUX. LES FIERS GUERRIERS DE VERCINGÉTORIX CONNAISSAIENT LES RAFFINEMENTS DE LA CIVILISATION ET LEURS CHARMANTES COMPAGNES, PLUTÔT QUE DE SE SOUCIER DE "VENI, VIDI, VICI", FANFARONS, PRÉFÉRAIENT S'OCCUPER DE MINI, MIDI, MAXI...

PRENONS, PAR EXEMPLE, CETTE RAVISSANTE GAULOISE...

ENFIN... PLUTÔT CELLE-CI.

OBSERVEZ L'ÉLÉGANCE NATURELLE DE LA SILHOUETTE...

...ET LE SOIN INFINI APPORTÉ À LA COIFFURE.

C'EST À MOI D'ÊTRE ICI !

MAIS, PASSONS AU VÊTEMENT...

JE SUIS LA FEMME DU CHEF, APRÈS TOUT !

LES GAULOISES PORTENT LA TUNIQUE...

DITES BONEMINE, ÇA NE VOUS FERAIT R'EN DE NOUS LAISSER TRANQUILLES ? VOUS NE VOYEZ PAS QUE NOUS SOMMES OCCUPÉES ?

COMMENT ?

PARFOIS, UNE DEUXIÈME TUNIQUE SE SUPERPOSE À LA PREMIÈRE...

PETITE MIJAURÉE ! QUI T'A PERMIS DE ME PARLER COMME ÇA ?!...

AGECANONIX, CHÉRI !

...LES COULEURS SE MARIANT DÉLICATEMENT...

QU'EST-CE QU'IL Y A, MON CHOUBICHOU ?...

IL Y A QUE TON CHOUBICHOU EST UNE MIJAURÉE !

LE CORSAGE MOULANT ET JOLIMENT ÉCHANCRÉ...

AGECANONICHET, TU VAS LA LAISSER DIRE ?

BEN... NON... EUH... ÉCOUTE, BONEMINE...

ABRARA-COURCIX !

...EST SERRÉ À LA TAILLE PAR UNE CEINTURE À LA BOUCLE OUVRAGÉE.

C'EST TOI QUI M'AS APPELÉ, MIMINE ?

CE VIEUX DÉBRIS M'A INSULTÉ !

VIEUX DÉBRIS ?!

SOUVENT LA GAULOISE PORTE UNE DRAPERIE À LA ROMAINE, AJOUTANT AINSI UNE NOTE ARISTOCRATIQUE À SA PARURE.

DESCENDS SI TU ES UN HOMME !

QUOI ?!

QUELS SONT CES CRIS ?

C'EST CETTE MIJAURÉE QUI A PRIS MA PLACE...

ADMIRONS MAINTENANT LES BIJOUX...

VESTIGE ! VÉTUSTE ! FOSSILE !!!

MA CANNE, TU LA VOIS MA CANNE ?

ENFIN, FRANCHEMENT IÉLOSUBMARINE, TU LA TROUVES MIEUX QUE MOI ?

OUI.

...TOUJOURS D'UN GOÛT EXQUIS.

ORDRALFABÉTIX !

?

ILS SONT EN MÉTAL, EN OS OU EN VERRE...

DE QUOI TE MÊLES-TU IMBÉCILE !!!

DU CALME. ALLONS DU CALME.

LA GAULOISE ÉLÉGANTE ADORE LES COLLIERS, LES BRACELETS, LES BROCHES...

MÊME LE CHEF N'A PAS LE DROIT DE ME TRAITER D'IMBÉCILE !

SPLATCH !

...CE SONT DES CHEFS-D'ŒUVRE DE GRÂCE ET DE DISTINCTION.

OBÉLIX, VIENS VITE ! IL Y A DE LA BAGARRE !

CHIC !

LE MAQUILLAGE, LUI-MÊME, EST L'OBJET DE SOINS ATTENTIFS...

JE SUIS LE CHEF ET J'AI LE DROIT DE TRAITER TOUT LE MONDE D'IMBÉCILE !

SPLOTCH !

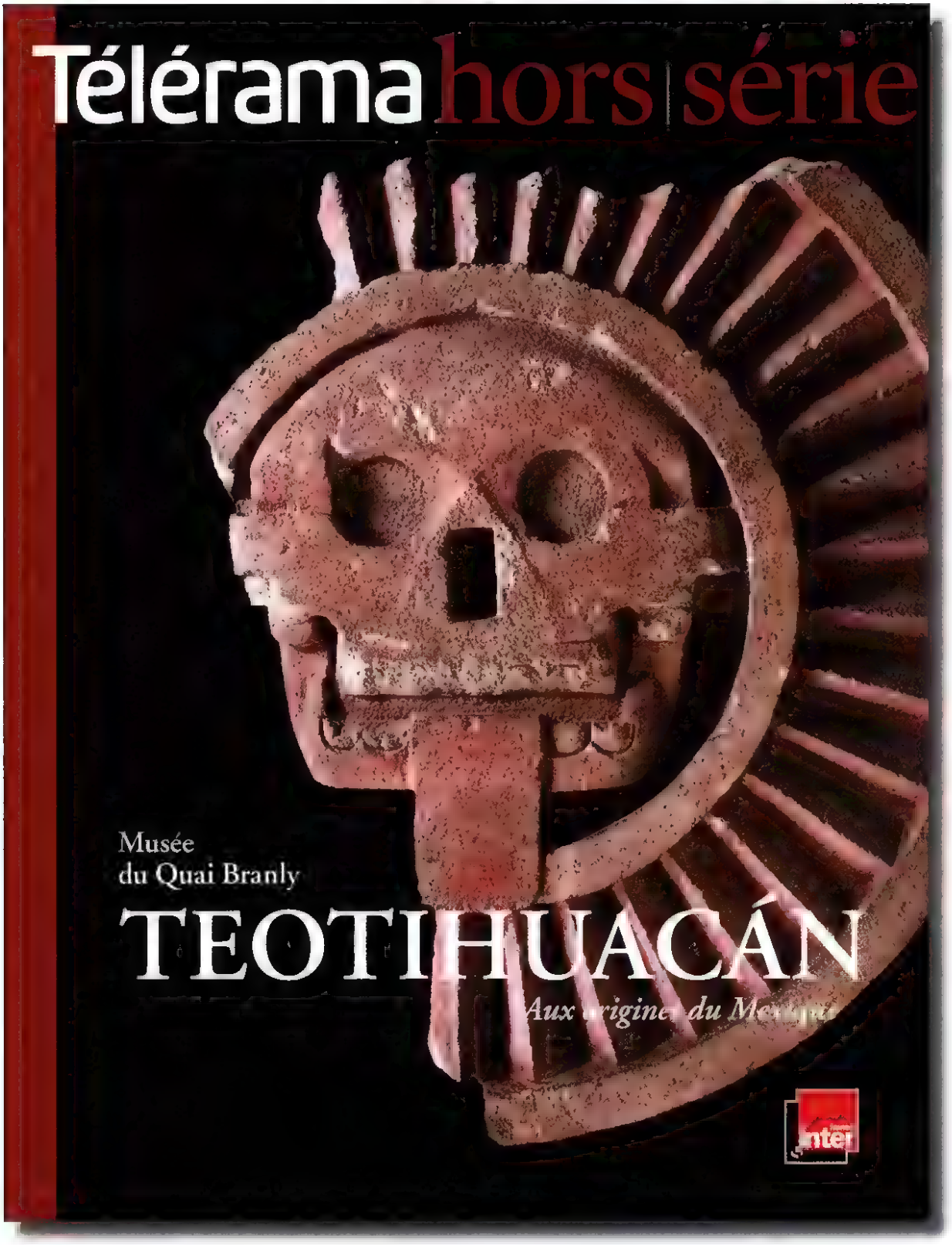
JE ME SUIS BAISSÉ ! JE ME SUIS BAISSÉ ! LALALÈRE !...

TOUT CELA CONTRIBUE À FAIRE DE LA GAULOISE UN ÊTRE DÉLICAT ET ADORABLE...

...SYMBOLE DU RAFFINEMENT DE CEUX QUE LES HISTORIENS ONT TROP LÉGÈREMENT QUALIFIÉS DE BARBARES.

Fin

- UDERZO - & GOSCINNY



A l'occasion de la première exposition organisée en France sur Teotihuacán au musée du Quai Branly, à Paris, Télérama vous propose de découvrir ce grand site archéologique mexicain. Notre hors-série raconte l'histoire de cette brillante civilisation de l'Amérique précolombienne invitant sociologues, photographes, écrivains à vous plonger au cœur de cette passionnante épopée...

Le hors-série Télérama - 100 pages - 7,90 €. En vente chez votre marchand de journaux.

L'EXPOSITION

ASTÉRIX AU MUSÉE

À cinquante ans, Astérix n'en est pas à sa première expo. Celle que lui consacre le musée du Moyen Âge, à Paris, a l'avantage de présenter crayonnes et originaux dans un site gallo-romain parfaitement adéquat.

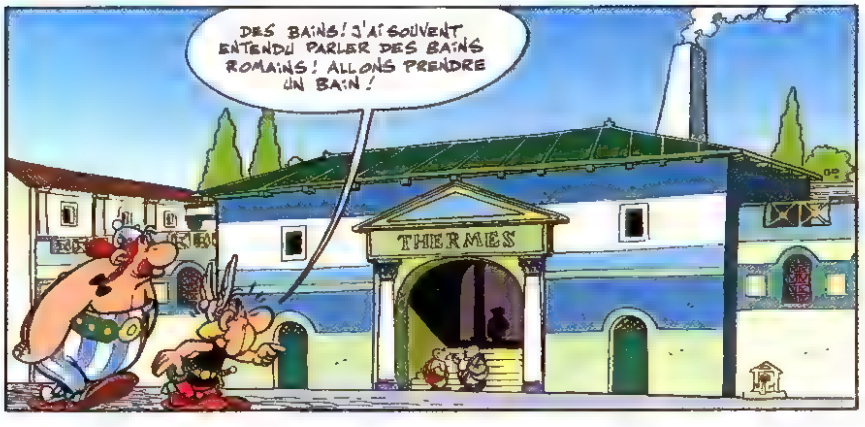
Par VINCENT BERNIÈRE

Infos pratiques

«Astérix au musée de Cluny»,
jusqu'au 3 janvier 2010
Musée de Cluny
Musée national
du Moyen Âge
6, place Paul Painlevé
75005 Paris
01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

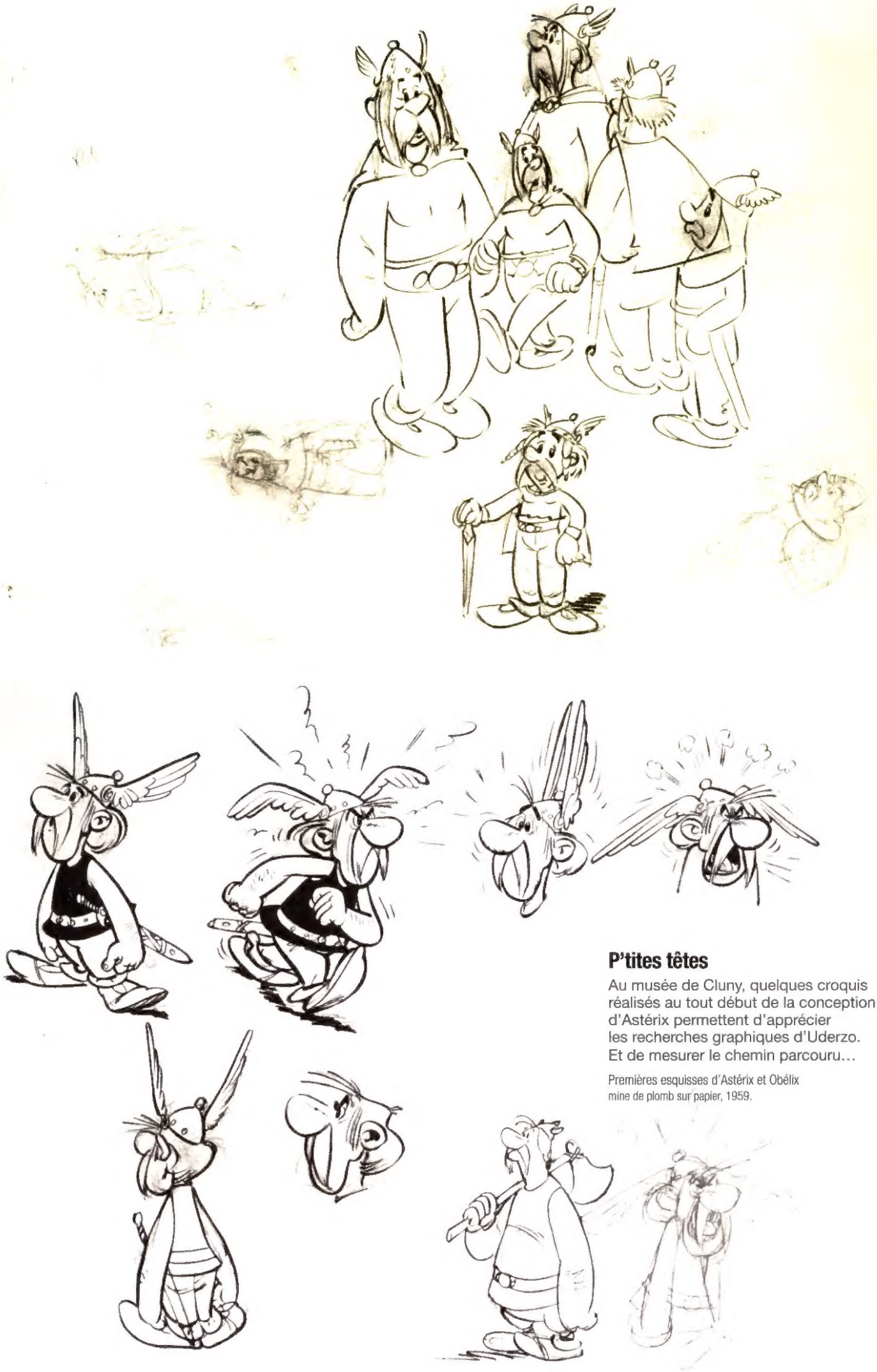
Ce n'est pas la première fois qu'Astérix entre au musée. En 1997, le très sérieux musée national des Arts et Traditions populaires, à Paris lui consacrait une exposition. Il s'agissait de mettre en situation les sources archéologiques d'Astérix selon un scénario ludique : une enquête de terrain entreprise dans une petite localité d'Armorique par le chercheur Tristetropix... L'ethnologue avait rapporté plusieurs objets de ces fouilles : menhir, casque romain, chaudron, balai, lampe à huile, statuette de sanglier, épée, statue, lyre, etc. Et puis, l'année suivante, c'était au tour du musée de la Bande dessinée d'Angoulême de présenter une sélection de planches à l'encre de Chine d'Albert Uderzo. Là, on pouvait s'apercevoir de l'extrême méticulosité avec laquelle Uderzo compose ses pages. Très peu de gouache blanche et quasiment pas de repentir, les planches d'Astérix sont tellement parfaites qu'on se demande parfois pourquoi les exposer, outre les divers apports hors bande dessinée qui apparaissaient ici ou là. Bien sûr, on peut s'écraser le nez sur les planches originales et déceler ce qui fait la grande force plastique d'Uderzo : l'encrage au pinceau. Mais sinon, il faut bien avouer que lire une bonne bande dessinée en couleur au fond d'un canapé en velours armé d'une tasse de thé avec un nuage de lait ne trahit pas l'ambition esthétique des auteurs...

Astérix gladiateur
1964



Un accrochage sur les grilles du musée

Au musée de Cluny, le frigidarium récemment restauré accueille une trentaine de planches, des crayonnés originaux et des illustrations de couvertures, ainsi que quelques tapuscrits originaux de René Goscinny, ce qui ne s'était encore jamais vu. Certaines pages sont déclinées selon le processus de réalisation : crayonné, encrage, planche définitive. D'autres objets, comme la fameuse machine à écrire Keyston Royal dont le scénariste ne se séparait jamais, et des exemplaires originaux des premiers numéros de *Pilote*, sont également exposés. À l'extérieur, le système parodique de référence à l'histoire de l'art, principe récurrent inventé par Goscinny et Uderzo, est accroché sur les grilles du musée, à l'instar de ce qui se fait parfois quelques centaines de mètres plus loin sur les grilles du jardin du Luxembourg. Mais finalement, ce qui frappe le plus les esprits, c'est de retrouver ces planches de BD, dont le propos est loin d'être historique, au milieu d'un lieu chargé d'histoire gallo-romaine : les thermes de Cluny. Un jour, on découvrira peut-être qu'Astérix y a mis les pieds. •



P'tites têtes

Au musée de Cluny, quelques croquis réalisés au tout début de la conception d'Astérix permettent d'apprécier les recherches graphiques d'Uderzo. Et de mesurer le chemin parcouru…

Premières esquisses d'Astérix et Obélix
mine de plomb sur papier, 1959.

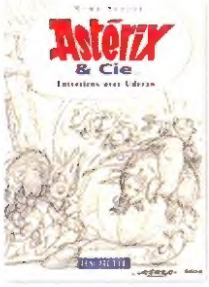
L'IRRÉDUCTIBLE BIBLIOGRAPHIE

Bien sûr, il faut lire et se régaler de tous les albums d'Astérix. Mais on peut aussi se pencher sur quelques ouvrages, érudits ou rigolos, qui envisagent le travail de Goscinny et d'Uderzo sous un angle artistique, sociologique ou historique.

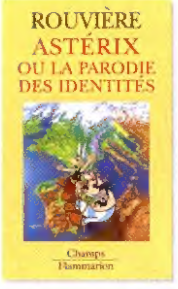
Albert Uderzo se raconte
par Albert Uderzo, éd. Stock
Uderzo prend la plume pour se raconter. De ses origines italiennes, les débuts à Clichy-sous-Bois, sa rencontre avec Ada, son grand amour, au succès d'Astérix.

Goscinny, par Olivier Andrieu et Caroline Guillot, éd. du Chêne
L'histoire des quatre plus grands personnages scénarisés par Goscinny – Astérix, Lucky Luke, Iznogoud et le petit Nicolas –, à travers des documents inédits.

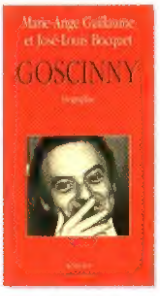
Uderzo, par Alain Duchêne
éd. du Chêne
Le plus beau livre d'images consacré à l'art d'Uderzo. Avec des reproductions grand format et une foule de documents rares.



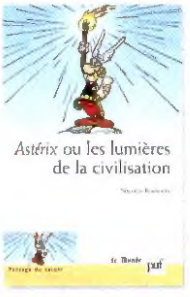
Astérix et Cie
par Numa Sadoul, éd. Hachette
Uderzo passé à la moulinette de l'entretien-fleuve par une spécialiste du genre, qui a déjà accouché des propos d'Hergé, Franquin, Gotlib, Mœbius, Tardi…



Astérix ou la parodie des identités
par Nicolas Rouvière, éd. Flammarion
D'où vient le succès d'Astérix ? De la parodie des identités. D'après l'auteur, il n'y a pas de choc des civilisations entre des peuples qui partagent le même banquet.

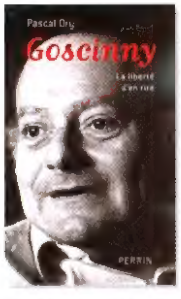


Goscinny, par Marie-Ange Guillaume et José-Louis Bocquet, éd. Actes Sud
Une biographie bienveillante et alerte qui débute par un trait d'esprit de Goscinny : « J'ai vu le jour le 14 août 1926 et je me suis mis à grandir aussitôt. »

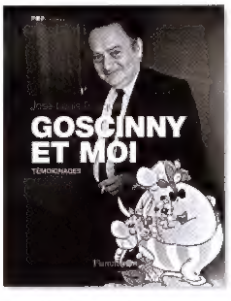


Astérix ou les lumières de la civilisation, par Nicolas Rouvière, PUF
De la chute d'Obélix dans la marmite au couple Agecanonix, l'auteur détaille les thèmes forts de la série et montre qu'elle interroge la frontière entre civilisation et barbarie.

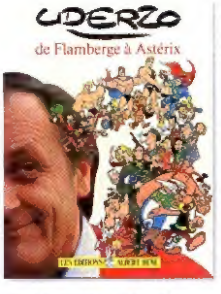
Du Panthéon à Buenos Aires
par René Goscinny, IMAV éditions
16 billets écrits par l'humoriste et illustrés par de grands auteurs de BD. Goscinny y croque nos défauts : méchanceté gratuite, gourmandise inavouée, rumeurs dévastatrices…



Goscinny – La liberté d'en rire
par Pascal Ory, éd. Perrin
La biographie de référence sur Goscinny. Où l'on découvre le patron des studios Idéfix et le directeur de *Pilote*, creuset de toute la nouvelle BD, de Mœbius à Bilal.



Goscinny et moi, par José-Louis Bocquet, éd. Flammarion
Le romancier et éditeur José-Louis Bocquet interroge 30 témoins directs qui racontent Goscinny. Se dévoile ainsi la silhouette d'un homme en perpétuel mouvement.



De Flamberge à Astérix
par Uderzo, éd. Albert René
Une bible indispensable, qui retrace toute la carrière d'Uderzo de *Flamberge* à *Astérix* en passant par *Beloy, Tanguy et Laverdure, Oumpah-Pah*…

Astérix au musée de Cluny
collectif, éd. RMN
Le catalogue de l'exposition du musée de Cluny avec, entre autres, un passage en revue des citations d'œuvres d'art dans *Astérix* par la commissaire Emmanuelle Héran.

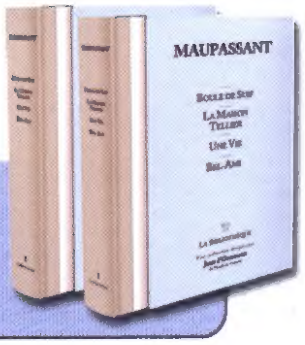
Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ? par Ch. Goudineau, éd. Seuil
Dans l'Antiquité, la Gaule n'a jamais existé. César – et Astérix ? – a forgé des certitudes identitaires. C'est la thèse de Christian Goudineau, professeur au Collège de France.

La Boutique du Figaro

www.lefigaro.fr/selection

Culture & Patrimoine

Les Grands Maîtres de l'Art - Hors-Séries...



Littérature

Collection La Bibliothèque

Art de Vivre

Vins de France et du Monde - Ma Cuisine...

Vie Pratique

Ma Déco - Le Guide ISF...

Toute **la richesse du Figaro** à portée de clic :

- Tous les produits du Figaro : Collections, Livres, Hors-séries...
- Des "offres spéciales Internet"
- Des offres privilèges pour les abonnés du Figaro

LE FIGARO·fr

ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F.TAJAN

DÉCOUVREZ LA BANDE DESSINÉE AUX ENCHÈRES

AVEC LE LEADER MONDIAL DES VENTES D'ORIGINAUX ET D'ALBUMS DE BANDE DESSINÉE

4 VENTES AUX ENCHÈRES CATALOGUÉES PAR AN.

CONSULTEZ NOS CATALOGUES EN LIGNE SUR WWW.ARTCURIAL.COM OU

RECEVEZ À DOMICILE NOS CATALOGUES DÈS LEUR PARUTION (50 EUROS PAR AN)

ALBERT UDERZO, ASTÉRIX ET OBÉLIX, Gouache de couleur pour la couverture de la revue «Comix», 1968

Pour tout renseignement ou estimation gratuite et confidentielle :

Éric Leroy, +33 (0)1 42 99 20 17, eleroy@artcurial.com • **Lucas Hureau,** +33 (0)1 42 99 20 11, lhureau@artcurial.com

www.artcurial.com

Hôtel Marcel Dassault • 7, Rond-Point des Champs-Élysées 75008 PARIS • Tél. : +33 (0)1 42 99 20 20 • Fax : +33 (0)1 42 99 20 21 • contact@artcurial.com • **www.artcurial.com**